

2026

Transmettre la parole des témoins

« De même que le xx^e siècle a vu l'anéantissement de nos parents et de nos amis, le début du xxi^e siècle verra la disparition des derniers témoins oculaires que nous sommes. L'ère des témoins s'achève et je me demande quel en sera l'effet sur la commémoration et la transmission de la Shoah aux jeunes générations ? »

Cette question, posée par Simone Veil lors d'un discours prononcé au Conseil de l'Europe de Strasbourg le 18 octobre 2002, revêt des airs d'héritage qui nous oblige.

La Shoah est un abîme dans l'histoire de l'humanité, où près de six millions de Juifs ont été méthodiquement assassinés, uniquement parce que Juifs, nous confrontant collectivement à l'extrême de ce que l'homme peut infliger à ses semblables lorsque haine et intolérance deviennent politique d'État.

Aujourd'hui, alors que les derniers témoins directs nous quittent peu à peu, la question de la transmission de cette mémoire est plus cruciale que jamais. Comment perpétuer le souvenir ? Comment faire comprendre l'incompréhensible aux nouvelles générations ? Comment intégrer l'enseignement de la Shoah, non comme un simple chapitre d'histoire, mais comme une réflexion profonde sur les mécanismes qui ont conduit à cette tragédie ?

Cette exigence est d'autant plus essentielle qu'il nous revient de connecter cette mémoire aux enjeux contemporains, alors que les actes antisémites ont explosé sur notre sol ces derniers mois et que des milliers de Français de confession juive ne se sentent plus en sécurité dans leur propre pays.

C'est pourquoi la région Île-de-France et le Mémorial de la Shoah poursuivront et amplifieront le nécessaire travail de transmission de la mémoire qu'ils mènent auprès des jeunes Franciliens depuis l'an 2000. En 26 ans, ce sont 83 journées de visite qui ont été organisées au camp d'Auschwitz-Birkenau, permettant à près de 12 000 élèves venant de 627 établissements de la région (579 lycées et 48 CFA) de découvrir la réalité des baraquements, chambres à gaz et fours crématoires. Elles ont ainsi permis de mesurer l'ampleur et la logique industrielle de ce qui fut le génocide le plus meurtrier du siècle dernier. Un voyage éprouvant mais nécessaire pour faire de chacun d'entre eux, chacun d'entre nous, les témoins des rescapés.

Valérie Pécresse

Présidente de la Région Île-de-France



LES KIRSCHEN

Une famille brisée par la barbarie nazie

La famille Kirschen a connu un destin marqué par la Shoah et la persécution nazie. Elle fait partie des innombrables victimes de cette période tragique de notre histoire. Arrachée à sa vie quotidienne, séparée, persécutée puis déportée, cette famille juive représente le sort de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants injustement condamnés pour ce qu'ils étaient. Comment les choix, courageux ou contraints, de la famille Kirschen se sont-ils inscrits dans une tragédie collective et que nous enseignent-ils sur notre rôle de citoyen dans le monde actuel ? À travers ce travail, nous voulons rappeler que, derrière chaque prénom, il y avait une vie, des rêves d'avenir et une humanité. En racontant leur histoire, nous honorons aussi la mémoire de tous ceux qui ont disparu sans laisser de trace.



Joseph Kirschen.
Sans lieu, sans date.
Coll. Mémorial de la Shoah /
André Kirschen.

Joseph Kirschen : un père pris en otage

Joseph Kirschen est né à Tulcea en Roumanie le 15 avril 1878. En France depuis 1932, il n'a aucune activité politique. Il est arrêté le 7 août 1942, puis interné au camp de Romainville avec son fils aîné Bernard. Tous deux sont désignés comme otages par les autorités allemandes en raison des actions d'André. Ils sont fusillés au Mont-Valérien, le 11 août 1942 à quinze minutes d'intervalle.



Bernard Kirschen.
Sans lieu, sans date.
Coll. Mémorial de la Shoah /
André Kirschen.

Bernard Kirschen : un résistant désigné coupable

Brillant étudiant en lettres, Bernard Kirschen s'est engagé dès 1940 dans les Jeunesses communistes dont il devient l'un des dirigeants sous le pseudonyme de Bob. Arrêté, emprisonné puis interné, il est finalement libéré le 4 novembre 1941. Il vit alors dans la clandestinité. Porteur de faux papiers au nom de René Cotelte, il est à nouveau arrêté le 20 mars 1942 et interné au camp de Drancy. Considéré comme responsable des actes de son frère, il est exécuté comme otage, le jour de l'anniversaire d'André, sans avoir pu écrire une dernière lettre.



Marie Kirschen.
Sans lieu, sans date.
Coll. Mémorial de la Shoah /
André Kirschen.

Marie Kirschen : une victime de la politique d'extermination nazie

Marie Kirschen, née en 1885, est arrêtée lors de la rafle du 24 septembre 1942 qui concerne 1 574 Juifs roumains, domiciliés à Paris ou en proche banlieue, dont 39 enfants. Elle est internée à Drancy puis est déportée à Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 38. Celui-ci comprend 904 Juifs : 468 hommes et 436 femmes dont la majorité sont de nationalité roumaine. À Auschwitz, 223 hommes sont « sélectionnés » et tatoués des numéros 66515 à 66637. 48 femmes sont « sélectionnées » et tatouées des numéros 21116 à 21163. Les autres déportés sont assassinés dès leur arrivée, dont Marie.

André Kirschen : un engagement précoce

En août 1940, à seulement 15 ans, avec son frère Bernard, André Kirschen entre dans les Jeunesses communistes afin de se lancer dans la lutte armée contre l'occupant allemand. Il distribue des tracts et colle des papillons sur les murs de Paris. Il prend le pseudonyme de Rossel. Le 10 septembre 1941, il tire sur un officier allemand. En représailles, douze résistants sont fusillés au Mont-Valérien dans le cadre de la politique des otages.

Arrêté après une tentative d'attentat à la salle Wagram en janvier 1942, André est violemment interrogé par la police française. Jugé lors du procès de la Maison de la Chimie le 7 avril 1942, il est condamné à mort avec 26 autres résistants, mais il échappe à l'exécution en raison de son jeune âge.

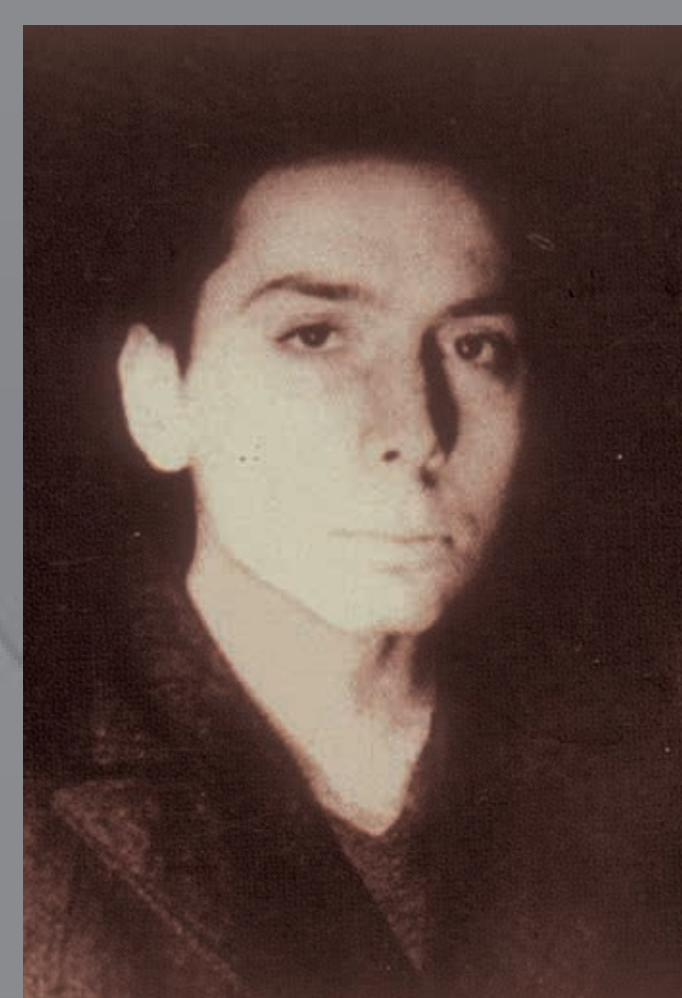
Le 3 mai 1942, André est déporté à la prison de Karlsruhe en Allemagne. Il est condamné à 10 ans d'emprisonnement. Il endure des conditions de vie inhumaines : la faim, le froid, les travaux forcés, les mauvais traitements et les marches de la mort. Il rentre de captivité en 1945, retrouve un oncle à Paris, tente de se reconstruire. À la fin de sa vie, il décide de témoigner et écrit un livre intitulé *La Mort à 15 ans*.

*Sous l'oppression cruelle et les cris étouffés,
Enfant courageux, André s'engageait
À quinze ans à peine, dans l'ombre et la douleur,
Il choisit l'espoir au prix de sa candeur.*

*Dans la Résistance, cœur vaillant, il marchait,
Combattant pour la France et sa liberté arrachée.
Il savait les périls, les chaînes, les procès,
Mais chaque pas vers l'humanité méritait d'être osé.*

*Dans le vent des luttes, ton nom reste inscrit,
Tu as montré qu'un cœur, même jeune, défie la nuit.
André, enfant de France, lumière dans nos vies,
Ton courage nous éclaire, ton parcours nous construit.*

Emma B. Lycée Guillaume Tirel.



André Kirschen.
Sans lieu, sans date.
Coll. Mémorial de la Shoah /
André Kirschen.

Les lignes de vie de la famille Kirschen n'ont pas été brisées par le hasard mais par le système totalitaire nazi. Les Kirschen ne sont donc pas victimes d'un destin, au sens fatal du terme, mais des conséquences de choix politiques délibérés fondés sur la haine et le rejet de l'autre.

Leur histoire, miroir d'une tragédie collective, nous rappelle que, même dans un contexte de négation de l'humanité, le choix demeure possible.

Être citoyen, c'est précisément assumer cette responsabilité et faire des choix éclairés afin de préserver l'humanité là où elle est menacée ou niée.

Emma, Clément, Sacha, Enzo, Chad, Rayane, Laud, Anaïs, Miguel, Werner, Fodé.

Dessin d'André Kirschen
réalisé par Miguel et Rayane.
© Lycée Guillaume Tirel.

À la mémoire de la famille Kirschen.
Puisse leur souvenir nous rappeler sans
relâche l'importance de lutter contre l'oubli,
l'antisémitisme et toutes les formes de
discrimination.

La plus précieuse des marchandises:
témoigner au travers du conte

Après avoir rassemblé les rares histoires racontées par Suzanne, sa mère, et par Maxime, son frère aîné, Jean-Claude Grumberg a choisi différentes formes d'écriture pour témoigner de la Shoah et des répercussions qu'elle avait eues dans sa vie. Ainsi, il a employé le langage du théâtre, de la fiction et celui du conte. Dans *La plus précieuse des marchandises*, un conte publié en 2019 et adapté au cinéma en 2024 par Michel Hazanavicius, il raconte l'histoire d'un couple de bûcherons qui recueille une enfant déposée dans la neige, au cœur de l'hiver polonais, par ses parents embarqués dans un convoi pour Auschwitz. Dans ce récit, on découvre l'antisémitisme de la population polonaise, les convois de déportation, l'arrivée à Birkenau, la violence des nazis, la libération du camp et la vie après la Shoah.



Affiche du film *La plus précieuse des marchandises*, d'après le conte de Jean-Claude Grumberg, 2024.
Coll. Mémorial de la Shoah.

« Je m'aperçois à quel point il est difficile de raconter une histoire vraie, surtout quand on ne la connaît pas. »

Jean-Claude Grumberg, *Quand la terre était plate*, La librairie du XXI^e siècle, Seuil, 2025.



Les enfants de la Maison de Moissac. Tarn-et-Garonne, France, 1940-1941.
Coll. Mémorial de la Shoah/Paul-Alain Abier.

Les enfants cachés de Moissac:
survivre et retrouver l'espoir

Dissimulés pendant la Seconde Guerre mondiale, les enfants cachés cherchaient à échapper aux persécutions nazies. Jean-Claude Grumberg, aujourd'hui écrivain et né en 1939, est l'un de ces enfants cachés. C'est après l'arrestation de son père et après avoir été séparé de sa mère qu'il est envoyé, sous une fausse identité, à Moissac, un village qui accueille des enfants dans une maison gérée par les Éclaireurs israélites de France. Bien que la peur soit présente, il parvient à trouver une forme d'entraide et de protection qui, plus tard, l'inspirera dans ses récits. Moissac, ville qui les a accueillis, a, en 2014, reconnu comme « sauveteurs des Juifs » Édouard (dit « Bouli ») et Shatta Simon, créateurs de la Maison de Moissac.



Vision lycéenne du camp d'Auschwitz Birkenau, 25 novembre 2025.

La famille Grumberg: victimes et témoins

Zacharie Grumberg:
un père victime de la Shoah

Zacharie Grumberg est un tailleur juif d'origine roumaine, père de l'écrivain Jean-Claude Grumberg, vivant avec sa femme Suzanne et leurs deux fils à Paris. Raflé une première fois en 1941 puis libéré car gravement malade, il est de nouveau arrêté en 1942, puis interné à Drancy et déporté sans retour à Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 49 du 2 mars 1943.

- 10 -			
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134 rue de Charenton
GRUMBERG Isid	19.1.79	Théodossia	ref. Rus. 103 rue St-Martin
GRUMBERG Zacharie	19.12.18	Galitz	rom. 34 rue de Chabrol
GRUMBERG Suzanne	19.4.77	Anna	polon. 134

Ils étaient nos voisins : faire reconnaître la mémoire des déportés juifs de Rueil-Malmaison

Après la Seconde Guerre mondiale, la ville de Rueil-Malmaison, à l'image de bien d'autres villes de France, a érigé une plaque commémorative dans le cimetière ancien à la mémoire des habitants rueillois déportés.

Sur cette plaque, les déportés pour raison politique ou de résistance, sont mélangés aux Juifs, déportés pour raison raciale.

Nous aimerions contribuer à faire reconnaître au sein de notre ville la spécificité de la déportation des Juifs, qui ont été déportés en raison de ce qu'ils étaient et non de ce qu'ils avaient fait.



Plaque du cimetière ancien.
Rueil-Malmaison, France, 2026.
© Léonie H.



Biographies des déportés
rueillois.

L'année dernière, en novembre 2024, nos camarades sont partis en voyage d'étude à Auschwitz. À cette occasion, ils ont effectué un travail historique sur les déportés juifs qui habitaient à Rueil-Malmaison lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce travail a permis de trouver les noms de déportés juifs qui n'étaient pas sur la plaque commémorative présente dans le cimetière.

Nous sommes à notre tour partis à Auschwitz en novembre 2025. Notre projet est désormais de faire avancer la mémoire des déportés juifs au sein de notre ville. Pour cela, nous avons entrepris des démarches avec la mairie.

Une exposition devrait avoir lieu au mois de juin : elle permettra d'apporter des connaissances plus précises au sujet des déportés, mais aussi d'individualiser le parcours de chaque déporté en ne l'incluant pas dans une masse occultant son identité. Ce sera un moment de rencontre avec les Rueillois et Rueilloises, où nous pourrons exposer notre démarche. Nous espérons que l'échelle locale permettra à chacun de ces habitants de s'approprier le parcours de ces déportés rueillois.



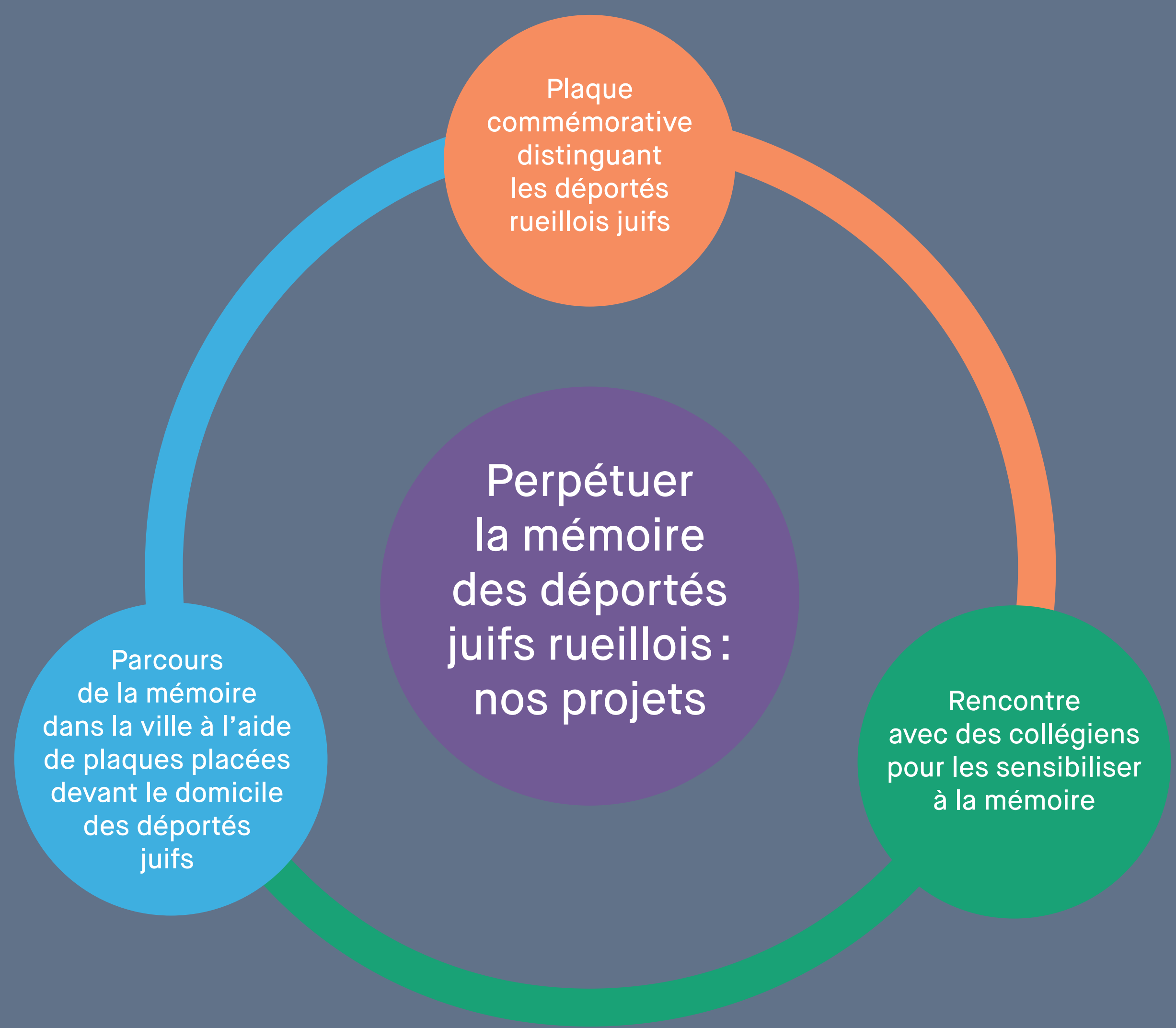
Voyage d'étude à Auschwitz.
Auschwitz, Pologne, 2025.
© Kevin D.

Nous espérons aussi qu'une plaque commémorative actualisée, comprenant spécifiquement les noms des déportés juifs rueillois, verra bientôt le jour.

Nous avons de nombreuses idées à léguer aux camarades qui prendront notre relais pour continuer de perpétuer la mémoire des déportés de notre ville.

Nous aimerions apposer des plaques commémoratives devant le domicile des anciens déportés pour qu'un véritable parcours de mémoire s'organise au cœur de la ville.

Nous pourrions aussi organiser des rencontres avec les collégiens pour leur transmettre cette mémoire locale. Même si tous ces projets prendront du temps, nous souhaitons nous investir pleinement dans l'élaboration d'un travail de mémoire à l'échelle de notre ville.



Les prolongements possibles
de notre projet de mémoire :
quelques pistes de réflexion
pour les futures générations
de terminale, 2026.
© Lycée Gustave Eiffel.

Nous souhaitons nous investir pleinement dans l'élaboration d'un travail de mémoire à l'échelle de notre ville.

« TOI, QUI PASSES LIBRE, SOUVIENS-TOI... »

Dès le premier pied posé sur le sol de Birkenau, nous savons que nous sommes déjà sur la *Judenrampe*, ce lieu de débarquement des déportés que nous a décrit Ginette Kolinka. Celui où elle a vu partir son père et son frère pour toujours. Le froid nous saisit malgré nos vêtements chauds et nous repensons à ses mots... Ses mots qui résonnent dans nos têtes.

De la torture!
Tous nus, douches glacées, habits donnés, déchirés, inadaptés.
Ils sont humiliés, maltraités, battus,
C'est honteux, non humain.
Ils enlèvent leurs noms et les remplacent par
Un NUMÉRO,
Un MATRICULE,
Comme des animaux !

Warren. Lycée Jules Verne, classe PMP3D.

Dans les mots d'une survivante,
Des ombres ont surgi en moi,
Simple élève, j'écoute le cœur serré,
Sans avoir visité ces lieux
Où tous ces gens ont péri,
Je sens pourtant le poids du passé m'effleurer
Son témoignage gravé résonne dans ma mémoire,
Comme un écho brûlant que je ne peux ignorer.

Ses phrases ont fait naître en moi tristesse et compassion,
Mais aussi volonté de ne pas oublier.
Même loin des barbelés son récit m'a touché et je porte en moi sa voix,
Fragile et respectée.

Lorenzo. Lycée Jules Verne, classe PMP3D.

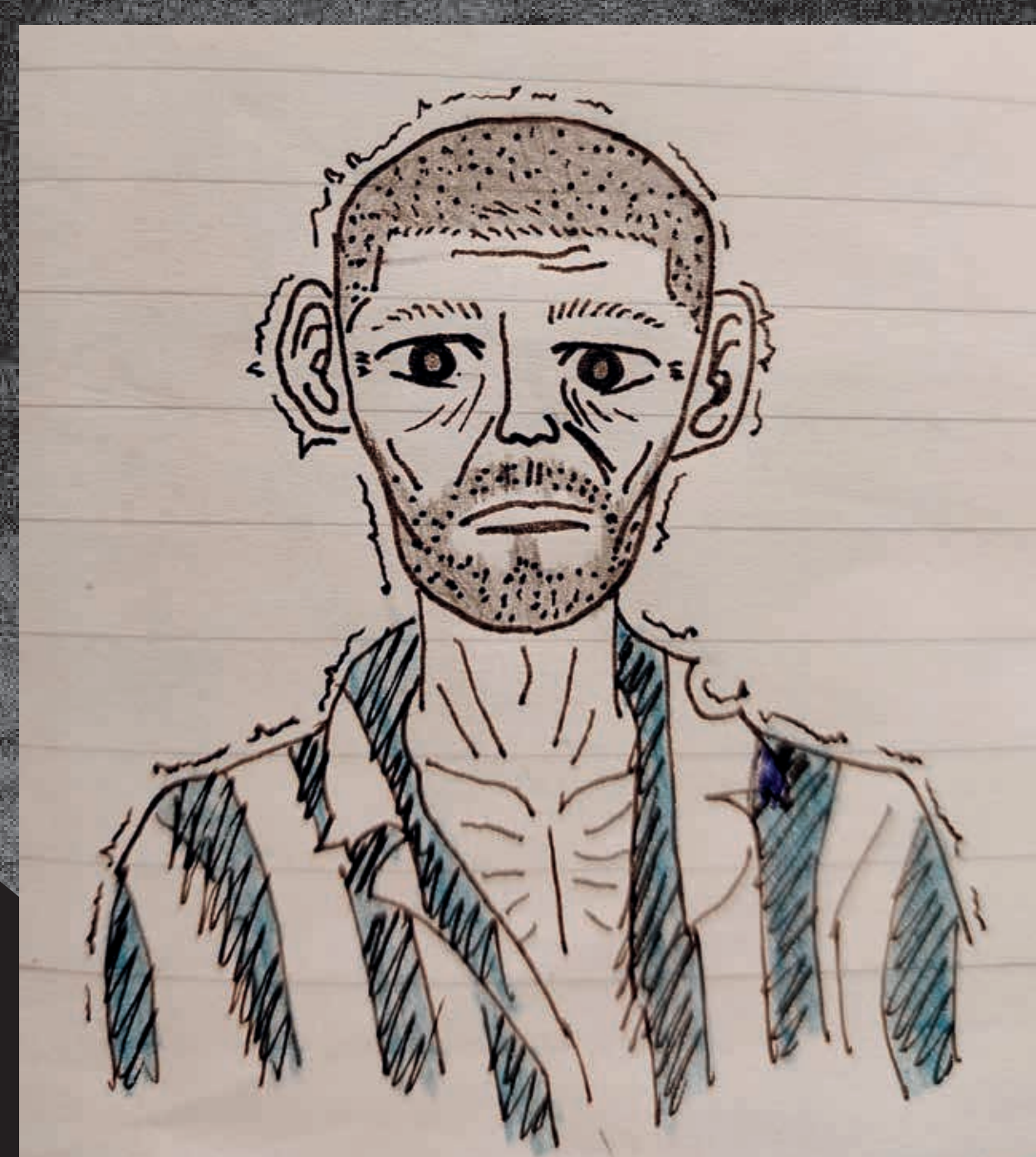
Nous, en visitant,
nous sommes restés
plus longtemps à Auschwitz
que 90 % des déportés.

Jeff. Lycée Jules Verne, classe PMP3D.

D'une certaine manière, les rescapés
des camps restaient prisonniers
des camps, même après leur
libération, car il est impossible pour
eux d'oublier.

Marques sur leurs corps, dans leurs
esprits, ils sont contraints de vivre
avec ce tragique événement toute
leur vie. Ce qui les motive sans doute
à raconter leurs histoires afin que ça
ne se reproduise jamais, c'est aussi
pour eux faire honneur à ceux qui ne
sont pas là pour témoigner...

Phanuel. Lycée Jules Verne, classe PMP3D.



Dessin d'un déporté.
Phanuel. Lycée Jules Verne, classe PMP3D.

Nos pas dans la neige si blanche nous rappellent ces mots :

« Sous chacun de vos pas, il y a un mort... »

Nous marchons dans les pas de Ginette. Et nous devenons des passeurs
de mémoire. Pour elle et après elle, nous serons des passeurs de sa mémoire.

QUE TOUT ÇA EST ARRIVÉ, SOUVIENS-TOI » *

Extrait de la chanson *Libre*
de Feul Chatterton, 2021.

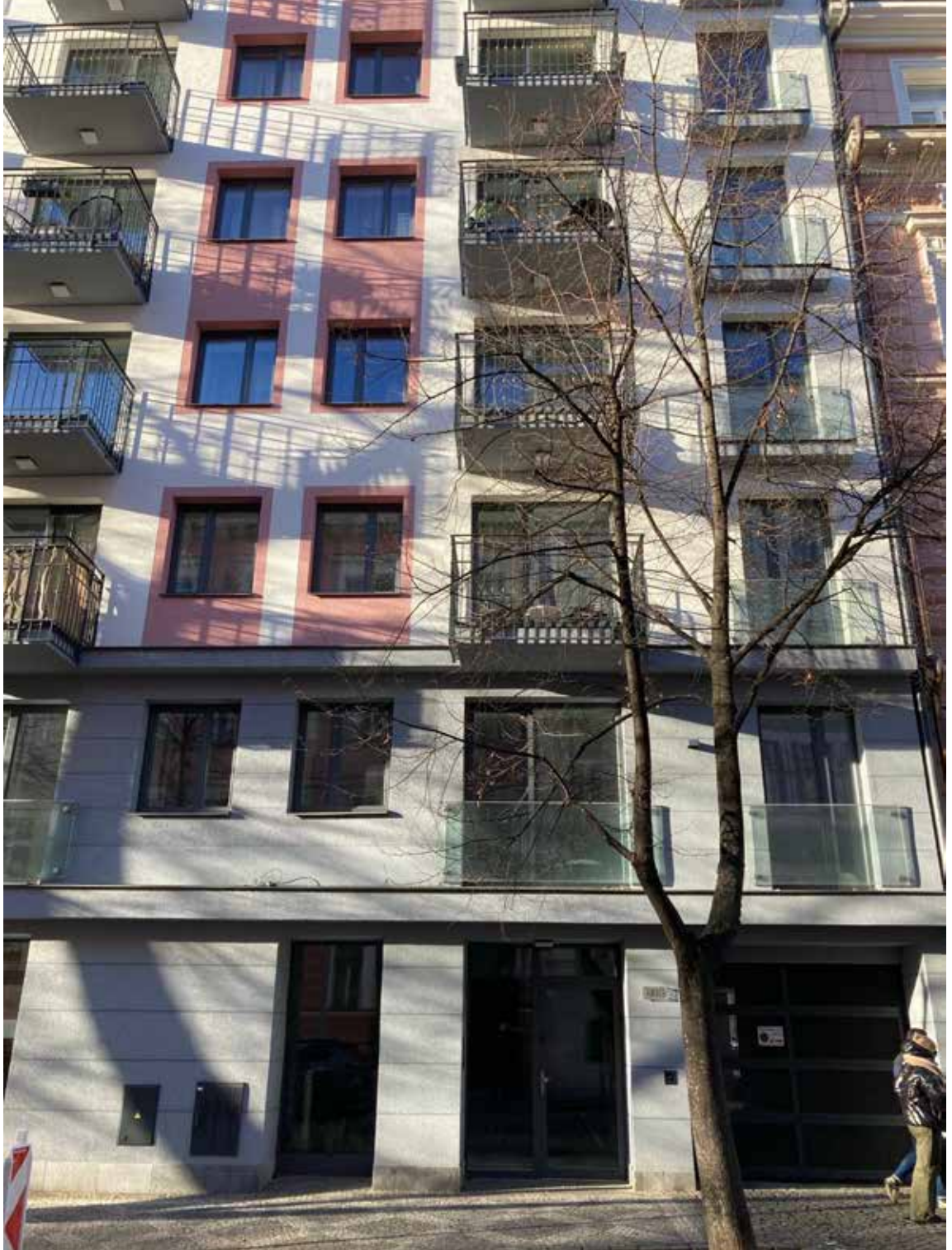
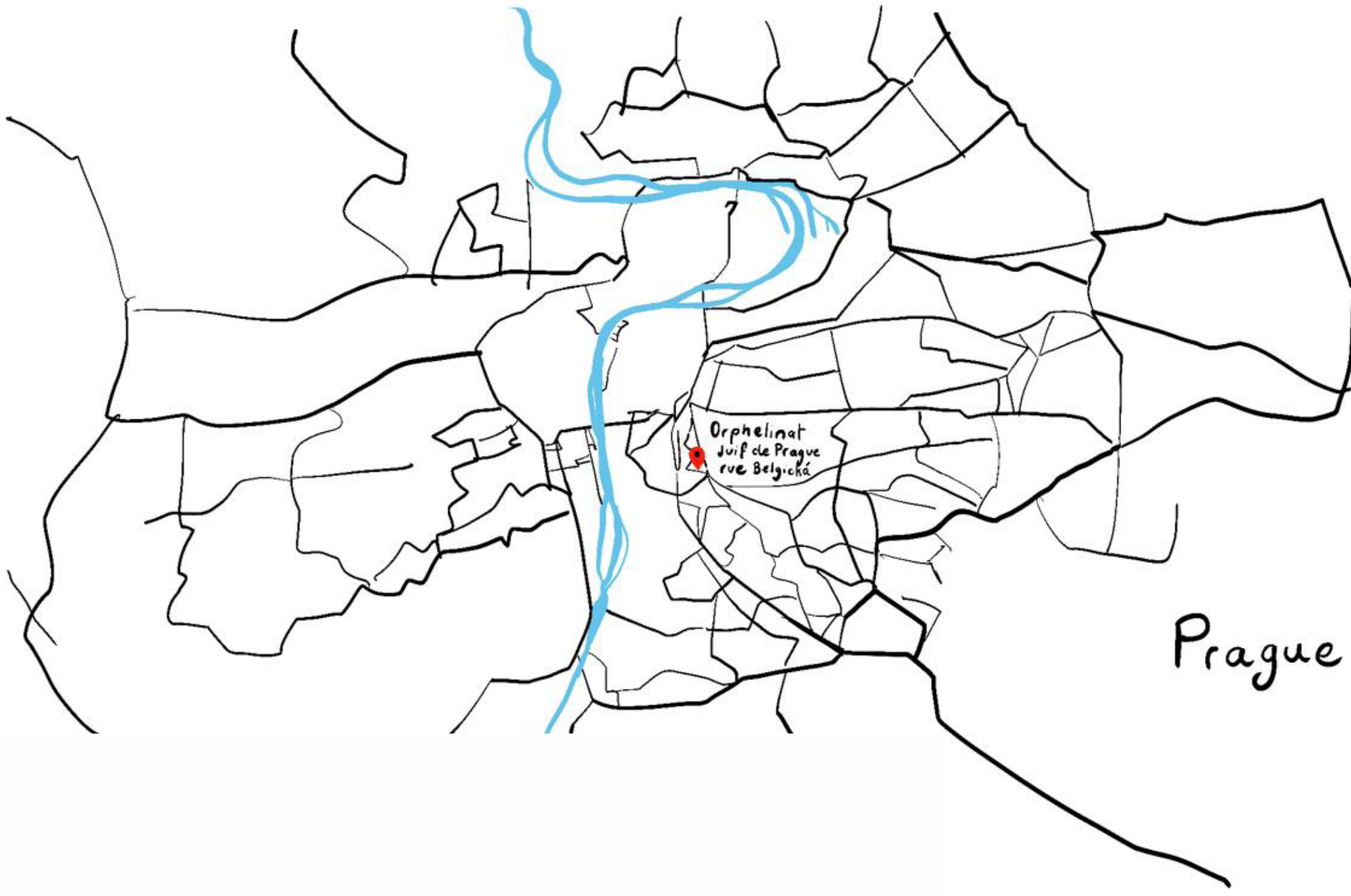


© Collège Sévigné.

Les premières traces d’Hanuš Hachenburg sont retrouvées à Prague, où il naît en 1929. À neuf ans, il est confié par sa mère à l’orphelinat juif de la ville. Selon L’Écrivain Baptiste Cogitore, auteur du livre *L’Enfant comète*, sur lequel nous avons travaillé, c’est ici qu’Hanuš commence à écrire des poèmes. Ces derniers seront publiés plus tard dans la revue Vedem. À l’orphelinat, il est très vite remarqué par un de ses professeurs, notamment grâce à son poème *Héroïque*, que l’on trouve ci-dessous. C’est de cet orphelinat de la rue Belgická qu’en octobre 1942 il est déporté au camp-ghetto de concentration de Theresienstadt. En décembre 1943, il est déporté dans un convoi à Auschwitz-Birkenau, où il est assassiné à l’été 1944.



La plaque de la rue Belgická à Prague, où se trouvait l’orphelinat. Prague, République tchèque, 2026.
© Julie, Adrien, Léila, Noémie.



L’immeuble construit à l’emplacement de l’orphelinat juif de la ville. Prague, République tchèque, 2026.
© Julie, Adrien, Léila, Noémie.

Dessin du plan de Prague, 2026.
© Julie, Adrien, Léila, Noémie.

Héroïque
Quand le fauché de l’orage fait comme à moi
Quand la rosée caresse au grand soir le champ de
Oh, jamais ce bon Dieu n’efface mon âme
Mon cœur à cet effroi prête sa attention
Quand les vagues en furie viennent frapper l’écluse
Que tous quêtent le bon pour trouver refuge
Que tous de désespoir tendent leur main ensemble
Au milieu de l’orage mon âme est bien rassurée
Mais quand de ses rayons le ciel de l’orage
Dore les faibles fées, et que tous à nouveau
Remontent sur le pont, mais de cette force
Je me me satisfais.
Avec, implacable, est le combat du destin pour la vie
Toujours je brûlerai pour un combat ardent
Toujours un homme doit de victoire être avide
Et sans cesse chercher le bonheur pour sa vie

Hanuš Hachenburg

*paru dans Vedem, n° 14
20 mars 1943.*



Héroïque, poème écrit par Hanuš Hachenburg et publié dans *Vedem* le 20 mars 1943.
© Collège Sévigné.



Pavé de la mémoire en l’honneur d’Hanuš Hachenburg. Prague, République tchèque, 2026.
© Julie, Adrien, Léila, Noémie.

Poèmes d’Hanuš Hachenburg lus par les élèves des terminales C et D du collège Sévigné.
© Collège Sévigné.

Le camp de Terezín, rebaptisé Theresienstadt par les Allemands et construit par les nazis au nord de Prague, est opérationnel de 1941 à 1945. Les nazis y internent les Juifs de la région des Sudètes. La malnutrition et les maladies provoquent la mort de 33 000 personnes.

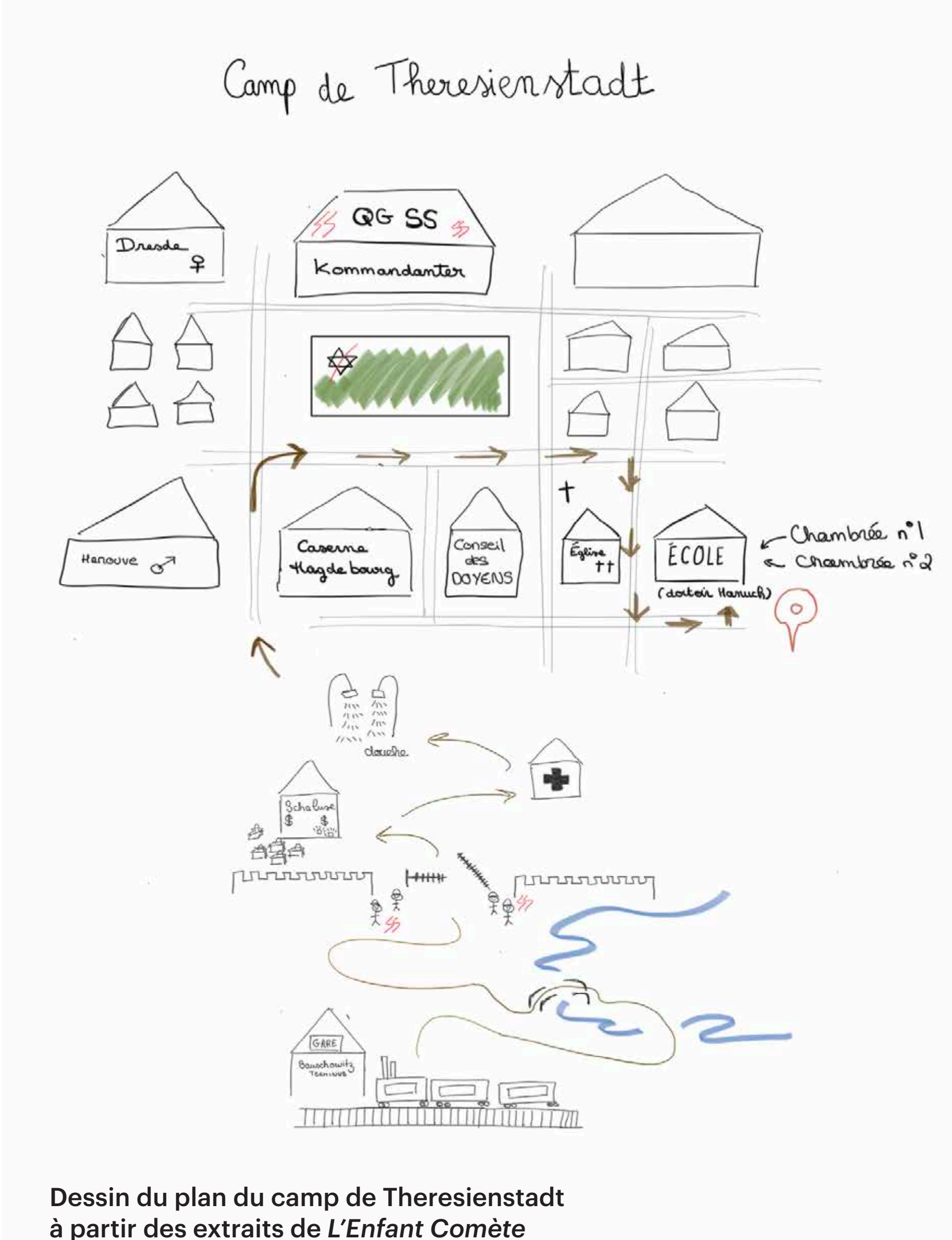
Terezín sert aussi de camp de propagande pour les nazis afin de tromper l’opinion internationale. En 1944, à l’occasion d’une visite de la Croix-Rouge, un semblant de vie sociale est créé (écoles, restaurants, concerts). Un film de propagande nazie est alors tourné pour donner l’illusion que les Juifs sont bien traités.

La République du SKID, une république autogérée d’enfants déportés à Terezín de la chambrée n°1

Au sein de la ville-camp de Terezín, la chambrée n°1 est un microcosme où règne une atmosphère singulière. Elle réunit des garçons de 13 à 15 ans. Supportant de moins en moins le contrôle exercé par les *Madrichim* (terme hébreu pour désigner les adultes éducateurs juifs qui les encadraient), qui régulent leurs comportements et leur manière de penser, ces adolescents réclament l’autogestion et la liberté dans un univers liberticide et soumis à un règlement strict. « Vive la révolution! Vive la liberté! Vive l’autogestion! Vive la chambrée n°1. »

Le vendredi 18 décembre 1942, la République du SKID est officiellement fondée. Il s’agit d’une république autogérée avec un mode d’organisation sociale indépendant au cœur même de la chambrée n°1. Chacun assure un rôle précis au service du collectif. C’est un premier acte de résistance à l’autorité imposée par les nazis.

La République du SKID devient un moyen pour ces enfants de reprendre le contrôle sur leur existence. Elle transforme la chambrée en une famille, fondée sur la responsabilité, la solidarité et la liberté. « Un État de la taille d’une salle de classe, comptant une quarantaine de poètes en sursis, de sportifs, d’ingénieurs, de linguistes et de philosophes en devenir. » Ils créent même une constitution sous la forme de 10 commandements, un hymne et un drapeau. Tous les vendredis, ils se réunissent à la place de Shabbat.



Dessin du plan du camp de Theresienstadt à partir des extraits de *L’Enfant Comète* de Baptiste Cogitore, 2026.
© Clémence, Victoire, Esther.

Vedem, le journal de la République du SKID

Les garçons de la chambrée n°1 fondent leur propre journal : *Vedem*. Ce nom signifie « Nous sommes en tête » ou « Nous menons ». Il devient le lieu de sociabilité central de la communauté, un espace où s’expriment les idées nouvelles. En récupérant du papier et une vieille machine à écrire dans l’ancienne école de Terezín, ils créent un journal, à partir de presque rien, qui entraîne toute la chambrée dans un tourbillon de créativité, d’intelligence et d’humour. Les numéros manuscrits sont richement illustrés de dessins et d’aquarelles. Au fil des pages de *Vedem*, on trouve des essais philosophiques, des réflexions personnelles, des textes polémiques et des controverses, mais aussi des souvenirs de Prague, des chroniques sur la vie quotidienne dans le ghetto, et de la poésie... Chaque contributeur lit son article ou son poème lors des rassemblements du vendredi soir. Ces lectures nourrissent les discussions et débats. Pour sa part, Hanuš Hachenburg publie son premier poème dans *Vedem*, le 19 février 1943, en première page du dixième numéro.

Comme l’écrit Baptiste Cogitore, « *Vedem* est devenu le cœur vivant de leur foyer, un cœur fragile et délicat, mais qui battra tant que la chambrée n°1 existera. [...] *Vedem* est devenu tour à tour le réceptacle de leurs désirs et l’écho de leurs nostalgies, le porte-voix de leurs colères et le refuge de la vie perdue des enfants qu’ils ne sont déjà plus. »



Dessin du plan du camp de Birkenau, 2026.
© Julie.

En décembre 1943, Hanuš est déporté avec environ 2500 autres Juifs de Terezín à Auschwitz-Birkenau. Dans une logique de propagande, ils ne sont pas assassinés dès leur arrivée, comme la vaste majorité des déportés. Ils sont internés dans le « camp des familles ». Dans les semaines qui suivent, deux éducatrices peignent une fresque sur les murs d’un des *Blocks* des enfants. Dessiner est alors un moyen d’apaiser les enfants, de leur apporter gaieté et liberté, dans un espace pensé pour l’anéantissement. Ici, l’auteur perd peu à peu les traces d’Hanuš, dans les derniers mois de sa vie. « L’enfant comète » et tous les Juifs du camp des familles sont assassinés au début de l’été 1944.



© Armée, Angela, Adèle, Céla.

RIEN N'EFFACE LES NOMS

« Je veux accomplir mon devoir en écrivant parce que les gens doivent savoir »

Hélène Berr, *Journal*, Seuil (collection Points), 2009.



Vidéos de notre voyage d'étude
à Auschwitz-Birkenau.
26 novembre 2025.

© Lycée du Parc des Loges.

Hélène Berr est issue d'une vieille famille juive française.

À partir de 1942, elle écrit son journal dans lequel elle évoque son quotidien de jeune femme, d'étudiante à la Sorbonne, et les discriminations qu'elle subit en tant que juive. Elle porte un regard lucide et profond sur l'occupation allemande et la complicité du gouvernement de Vichy. Elle est aussi une musicienne brillante, et son goût de la musique traverse tout le journal. Elle est arrêtée avec son père et sa mère en mars 1944. Ils sont transférés à Drancy et déportés à Auschwitz-Birkenau. Antoinette et Raymond Berr sont assassinés à Auschwitz-Birkenau, Hélène Berr meurt à Bergen-Belsen en avril 1945. Son journal est publié en 2008 grâce à sa nièce Mariette Job.



1

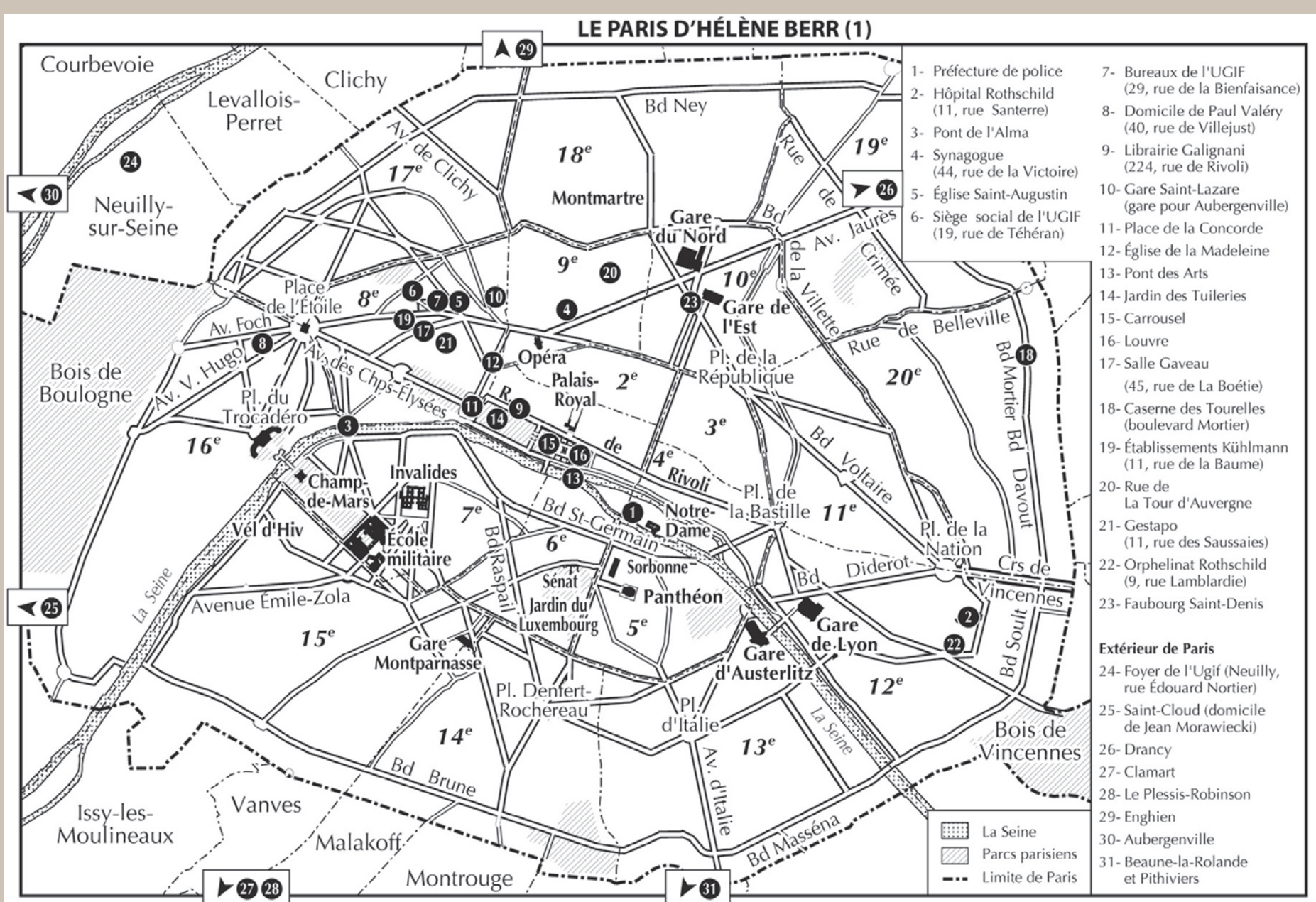


2



3

- 1. Raymond Berr.**
Paris, France, 1940-1944.
Coll. Mémorial de la Shoah / Mariette Job.
- 2. Hélène Berr.**
Paris, France, 1942-1943.
Coll. Mémorial de la Shoah / Mariette Job.
- 3. Antoinette Berr.**
Paris, France, 1940-1944.
Coll. Mémorial de la Shoah / Mariette Job.
- 4. Livre des Noms.**
Musée d'Auschwitz, Pologne, 2025.
© Alicia.
- 5. « Sur les pas d'Hélène Berr ».**
© Editions Tallandier / éditions Points.



5

Fonds, Switzerland, 30/7/1888, Paris, France, 1942-1943.
Berr, Raymond, 30/7/1888, Paris, France, 1942-1943.
Berr, Raymond, 30/7/1888, Paris, France, 1942-1943.

4

Paris, France, 1942-1943.
Berr, Hélène, 27/3/1921, Paris, France, 1942-1943.
Berr, Hélène, 27/3/1921, Paris, France, 1942-1943.

4

Paris, France, 1942-1943.
Berr, Antoinette, 22/6/1891, Paris, France, 1942-1943.
Berr, Antoinette, 22/6/1891, Paris, France, 1942-1943.

4



Hélène Berr avec des enfants
à Aubergenville (Yvelines).
France, 1942-1943.
Coll. Mémorial de la Shoah / Mariette Job.

« Les gendarmes qui ont obéi à des ordres leur enjoignant d'aller arrêter un bébé de 2 ans, en nourrice, pour l'interner. Mais c'est la preuve la plus navrante de l'état d'abrutissement, de la perte totale de conscience morale où nous sommes tombés. C'est cela qui est désespérant. N'est-ce pas désespérant de s'apercevoir que moi, avec ma réaction de révolte, je suis une exception, alors que ce devrait être ceux qui peuvent faire ces choses qui soient des personnes anormales ? »

Hélène Berr, *Journal*, Seuil (collection Points), 2009.



Le violon d'Hélène Berr dans son étui.
Paris, France, années 2000.
Coll. Mémorial de la Shoah / Mariette Job.



© Assya. Lycée du Parc des Loges.

« À Auschwitz, le froid n'est pas seulement celui de l'hiver mais celui de l'inhumanité. »

Mélina

« Je marchais sur les pas d'une effroyable histoire, mais tout me paraissait irréel tant la souffrance de leurs réalités dépassait mon esprit. »

Rose Lise

« Le plus important c'est de ne pas oublier ce que l'on a vu et de le transmettre. »

Dialy

« Là-bas, même le silence raconte la souffrance. »

Alicia

« Dès notre arrivée, on perçoit la sinistre ambiance d'un endroit abandonné par l'humanité. »

Élise

« À Auschwitz, j'ai porté le poids de chaque mot qu'Hélène a écrit. À chaque pas, je n'ai cessé de penser à elle. »

Amina



AUSCHWITZ-BIRKENAU

2025-2026

LYCÉE DU PARC DES LOGES
91 ÉVRY-COURCOURONNES



Vue du camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 24 novembre 2025.
© Sylvia S.

Visiter Auschwitz de nos jours, c’est lutter contre l’oubli. Derrière cette phrase simple, on découvre l’horreur de la machinerie nazie. C’est contrecarrer les plans des assassins de 6 millions de Juifs qui avaient prévu de cacher les atrocités qu’ils avaient commises. Après nous être rendus sur les lieux du génocide, nous affirmons que ce plan a échoué. Malgré tous les efforts mis en œuvre par les nazis, nous pouvons aujourd’hui retracer l’histoire du meurtre organisé de peuples entiers. C’est notre responsabilité, celle de jeunes gens, de prendre désormais en main la flamme du souvenir, alors que l’ère du témoin touche inexorablement à sa fin, et de combattre le démon du négationnisme qui n’en finira pas de souhaiter l’achèvement du sinistre ouvrage des nazis. Joan L-D.



1. Visite de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Mariah I.



Zalmen Gradowski, membre du *Sonderkommando**, a écrit dans des notes exhumées après la guerre sur le site du *Krematorium III* :

« Ces derniers temps, ils ont commencé à effacer les traces, et là où il y avait beaucoup de cendres, ils ont ordonné qu’elles soient finement broyées, transportées jusqu’à la Vistule et rejetées par le courant. Nous avons exhumé de nombreuses tombes, mais il reste encore deux fosses ouvertes sur les terrains des deuxième et troisième crématoires. Plusieurs tombes sont encore pleines de cendres... Une immense quantité de cendres provenant de centaines de milliers de Juifs, de Russes et de Polonais est dispersée et enfouie dans les terrains des crématoires... »

Source : Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer. Document écrit d'un Sonderkommando d'Auschwitz - 1944*, Kimé, 2001.

**Sonderkommandos*: ces « commandos spéciaux », constitués presque exclusivement de prisonniers juifs, sont chargés de la crémation des victimes et du ramassage de leurs effets personnels à Birkenau. Leurs membres sont fréquemment assassinés.



2. Le camp de Birkenau enneigé.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Joan L-D.



3. Les élèves du lycée Vernant devant les ruines du Krematorium à Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Sylvia S.

4. Une allée du camp d'Auschwitz I au crépuscule.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Sylvia S.

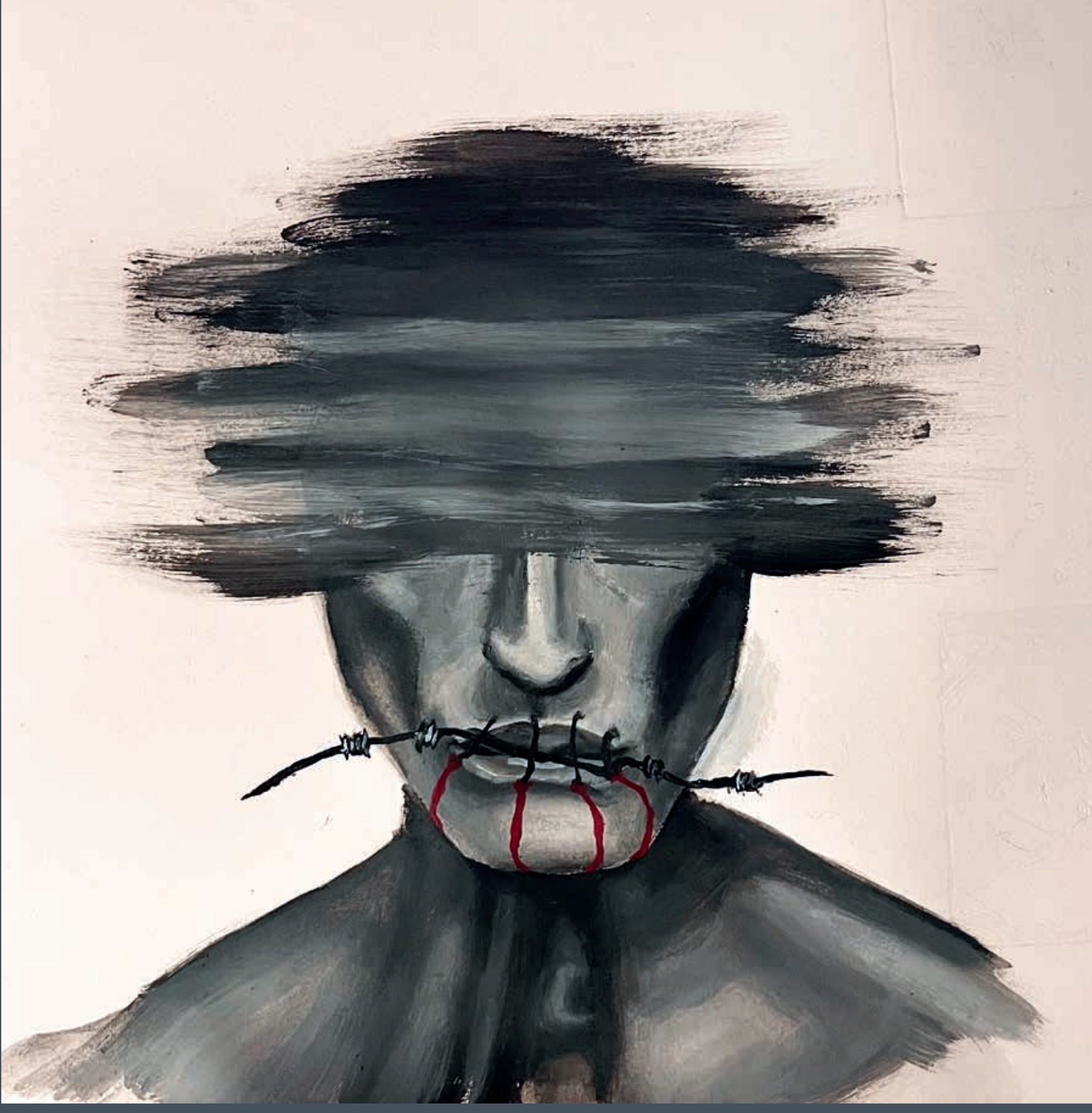
Les nazis utilisaient des euphémismes dans leurs documents officiels pour ne jamais écrire les mots « meurtre » ou « extermination ».

« Dans les rapports officiels, nous ne parlions jamais d’extermination. Le terme utilisé était *Sonderbehandlung* (« traitement spécial ») ou évacuation vers l’Est. »

Source : Mémoires de Rudolf Höss, *Le commandant d'Auschwitz parle*, rédigées en prison en 1946, PCM petite collection Maspero, 1979 (Julliard, 1959).



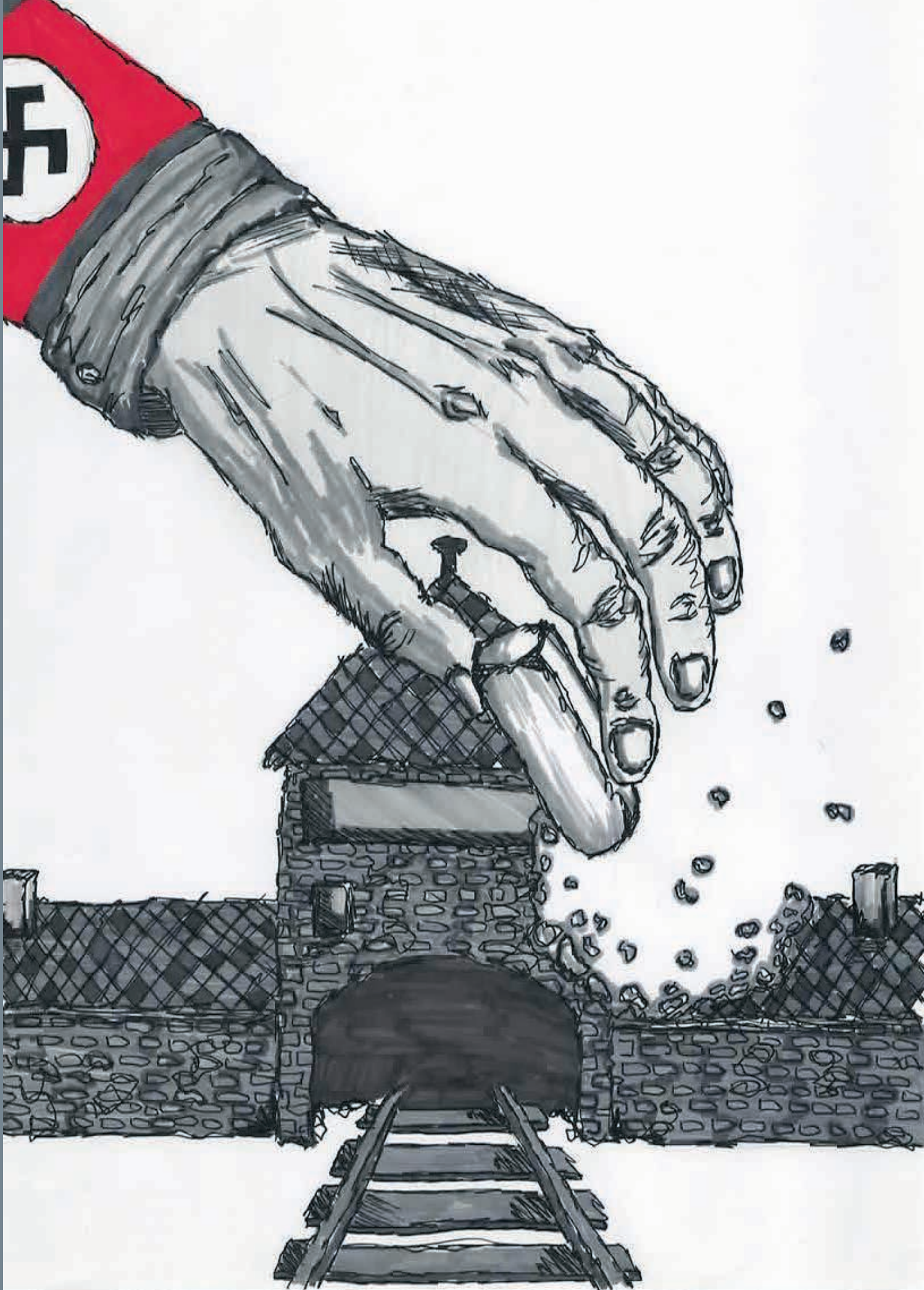
5



6

5. Les boîtes vides de Zyklon B.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Zoé B.

6. Le silence et l'oubli.
© Dessin de Maia B-D.
et Nawelle M., janvier 2026



7

7. L'effacement des traces par les nazis.
© Dessin d'Anna E., janvier 2026.

En 1944, l’Armée rouge progresse vers l’Ouest et la défaite allemande se révèle peu à peu. Les nazis intensifient donc leurs efforts pour masquer les crimes commis à Auschwitz. Les crématoires sont dynamités à partir de novembre 1944, quelques semaines avant la découverte du camp. Les nazis espèrent ainsi supprimer les preuves les plus accablantes de l’extermination massive qui a eu lieu systématiquement à Birkenau depuis le printemps 1942. Les documents administratifs tels que les listes de déportés ou les ordres d’exécution sont également détruits. Les SS effacent ainsi les noms de milliers de victimes. Outre la destruction des preuves matérielles, les nazis tentent d’évacuer les témoins potentiels. Les déportés encore en vie sont transférés vers d’autres camps dans des « marches de la mort », durant lesquelles beaucoup périssent en raison de l’effort inhumain exigé. Ces marches ont constitué l’ultime tentative des nazis d’effacer un maximum de preuves avant la défaite alors inévitable.

Arthur F.



Vidéo du camp.
© Martin D.J.

À partir de 1944, devant l’avancée de l’Armée rouge, les nazis ont tenté de détruire les preuves matérielles du génocide.

« En 1944, nous avons reçu l’ordre d’ouvrir les fosses communes remplies de milliers de corps en décomposition. Nous devions les brûler sur des bûchers à l’air libre pour qu’il ne reste aucun os, aucune preuve du crime. »

Source : Procès-verbal de l’audition de Szlama Dragon le 10 mai 1945 (rescapé du *Sonderkommando*).

8. Neige et barbelés à Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Mathieu M.

9. Visite du camp d'Auschwitz I.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Mariah I.

10. Lieu où ont été pris les photographies clandestines du Sonderkommando.
Auschwitz-Birkenau, Pologne,
24 novembre 2025.
© Sylvia S.



Nous, lycéens melunais, nous ne vous oublierons jamais !

D'abord lycéens, aujourd'hui passeurs de mémoire,
nous vous confions ce que nous avons vu, ressenti, compris.

En tant que lycéens, nous avons été frappés par une évidence insupportable: **même des enfants ont été déportés**. Cette phrase ne devrait pas exister.



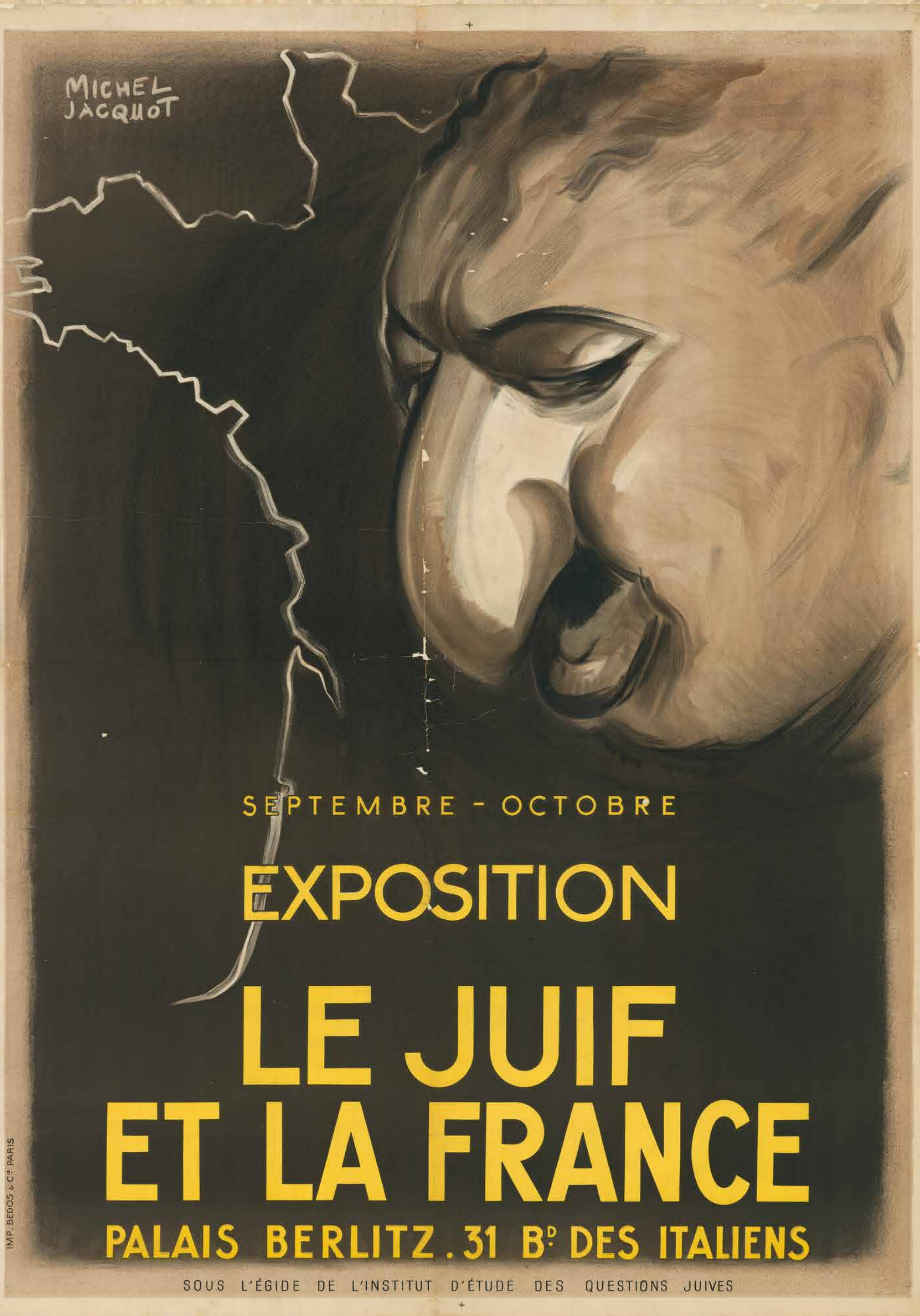
Enfants juifs de parents déportés au camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), France, novembre 1941-novembre 1942.
Coll. Mémorial de la Shoah/Bohny-Reiter.

En tant que lycéens, nous avons été frappés par la violence des mots, parce qu'ils disent une souffrance réelle, vécue dans les corps et dans la peur.

Les témoignages nous rappellent que, derrière l'histoire, il y a des enfants perdus, des familles brisées, des voix qui résonnent encore.

Nous les entendons et nous nous souvenons.

En tant que lycéens, nous avons été frappés par l'ampleur de la manipulation: des images ont servi à justifier la haine et la violence. Cette folie ne devrait jamais avoir existé.

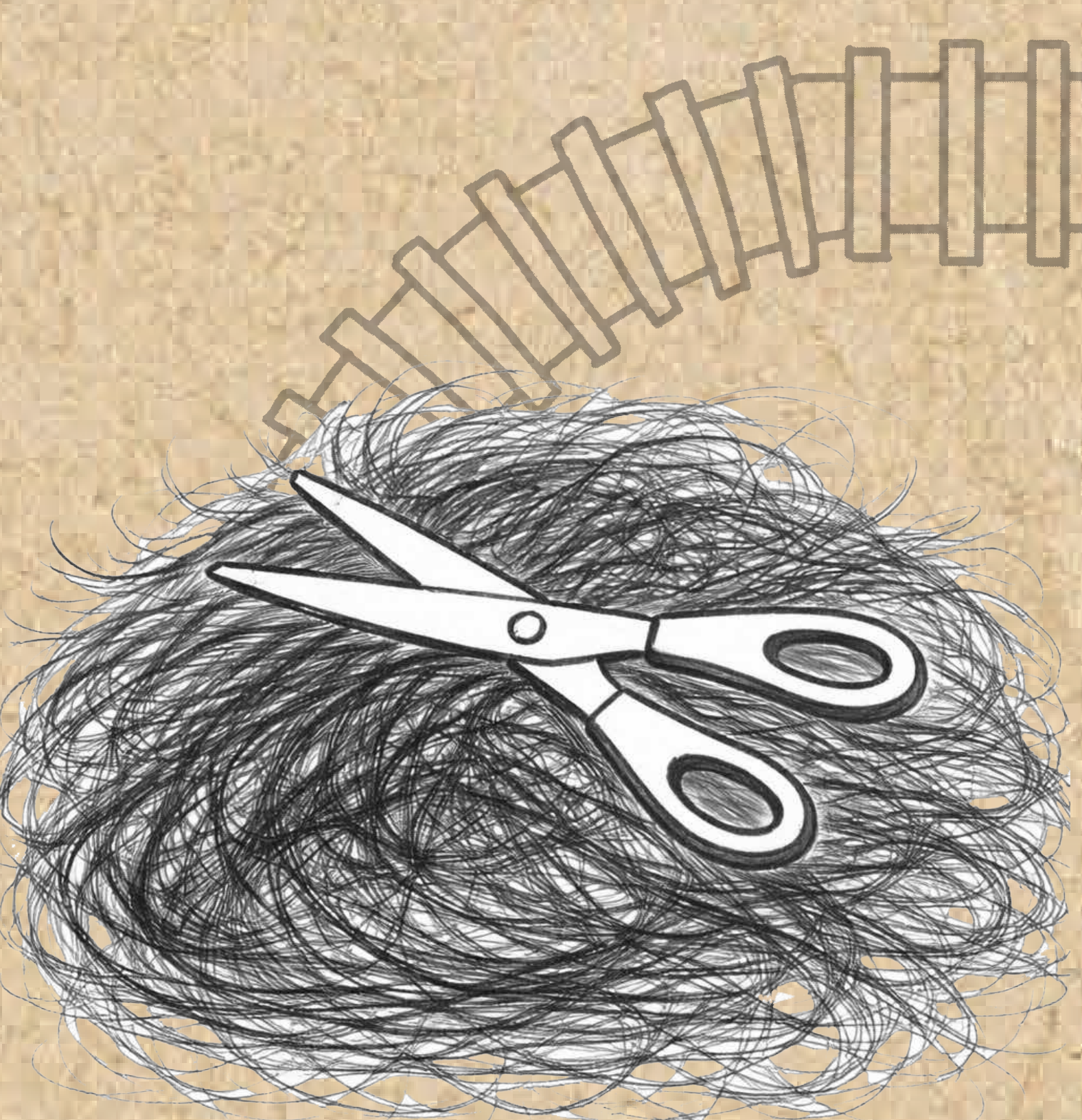


Jacquot Michel, Septembre-octobre, Exposition le Juif et la France, France, 1941.
Coll. Mémorial de la Shoah.

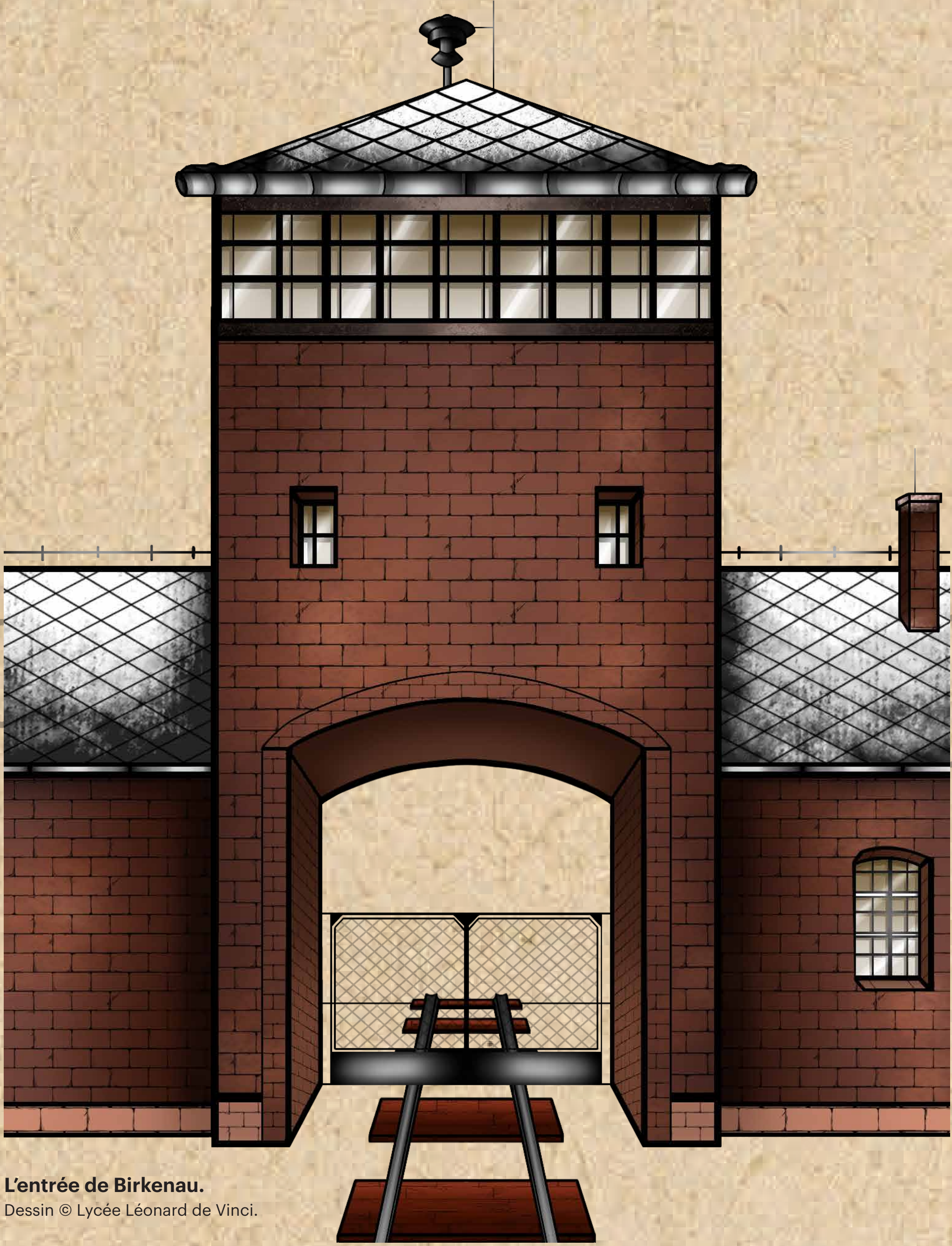
En tant que lycéens, nous avons été frappés par la froideur d'Auschwitz, ce lieu conçu pour tuer méthodiquement.

Nous voyons les chemins de la déshumanisation et nous refusons que la mémoire s'efface.

Nous nous souvenons pour que cela ne recommence jamais.



Cheveux coupés.
Dessin © Lycée Léonard de Vinci.



L'entrée de Birkenau.
Dessin © Lycée Léonard de Vinci.

**Génération marquée à jamais par la déportation,
Immense courage face à l'horreur,
Noms effacés que la mémoire s'efforce de préserver,
Enfance brisée par la persécution,
Témoignage vivant contre l'oubli,
Transmission essentielle pour les générations futures,
Espoir malgré l'indicible.**

**Kaddish pour ceux qui ne sont pas revenus,
Ombres d'Auschwitz qu'elle transforme en parole,
Lutte contre le négationnisme,
Indomptable survivante,
Naufragée des camps devenue messagère de paix,
Kommando, une résistance qui refuse de s'éteindre,
Affirmation de dignité face à la barbarie.**

En tant que lycéens, nous avons été frappés par l'inhumanité de la «Sélection»: décider qui vivrait et qui mourrait en un instant.

Nous voyons la cruauté calculée qui a frappé des familles entières.

Nous nous souvenons et nous portons leur mémoire pour que jamais cela ne se reproduise.



Un baraquement d'Auschwitz-Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, novembre 2025.
© Lycée Léonard de Vinci.

En tant que lycéens, nous avons été frappés par cette atteinte à l'identité et à la dignité.

Nous voyons que même les corps ont été instrumentalisés pour humilier et déshumaniser.

Nous nous souvenons et nous portons la mémoire de celles et ceux qui ont tout perdu.

En tant que lycéens, nous avons été frappés par la promiscuité.

Nous voyons la vie réduite à quelques planches.

Nous nous souvenons pour que ces vies ne tombent jamais dans l'oubli.

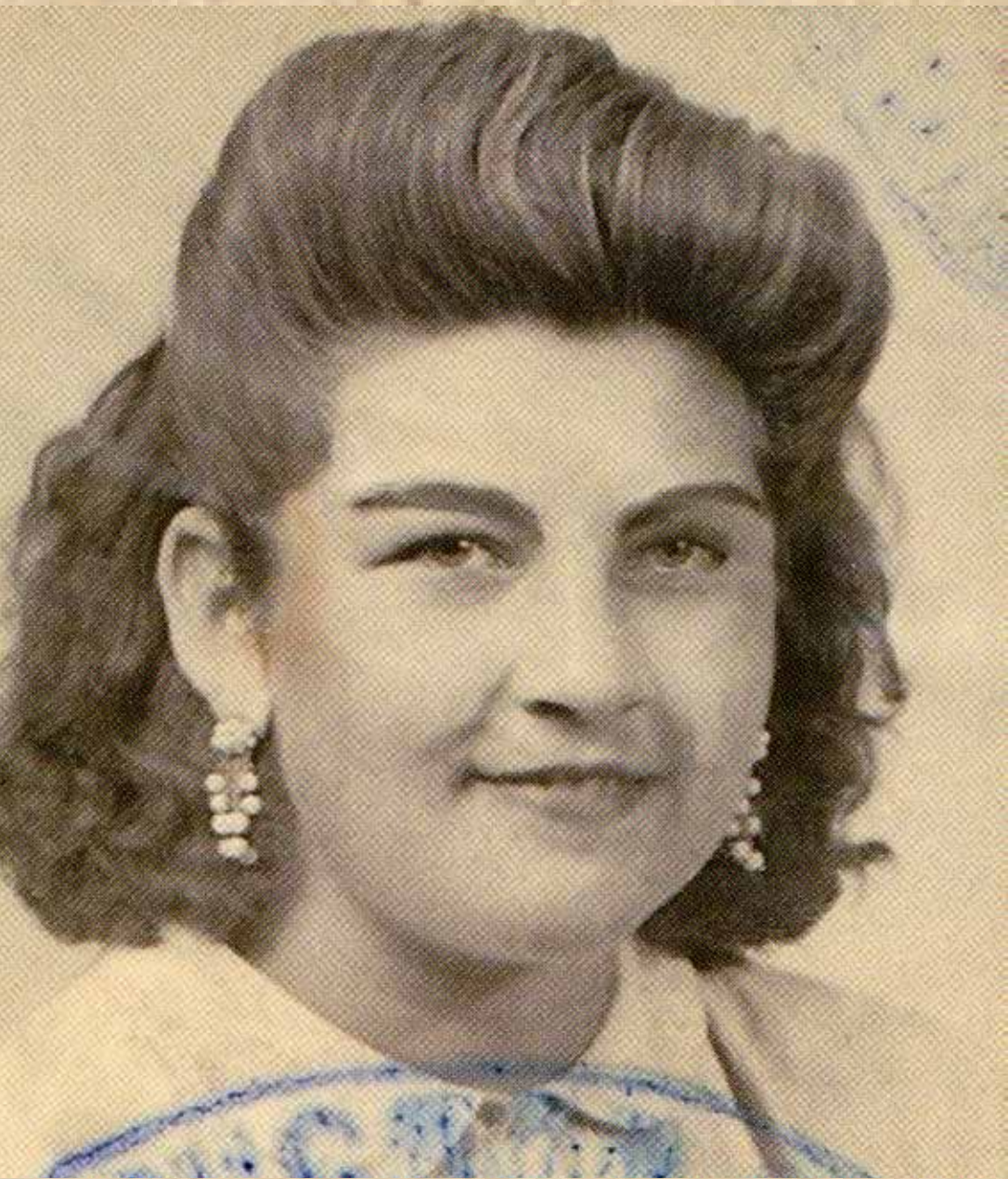


Photo d'identité de Ginette Kolinka, née Cherkasky.
Avignon, novembre 1942-fin février 1944.
Coll. Mémorial de la Shoah / Ginette Kolinka.

L'ALBUM D'AUSCHWITZ: UNE MISE EN SCÈNE DE LA RÉALITÉ

L'Album d'Auschwitz est constitué de 197 photos prises en mai-juillet 1944 par les SS Ernst Hofmann et Bernhard Walter pour leurs supérieurs nazis. Il est retrouvé à la Libération par hasard par une détenue, Lili Jacob, dans les baraques du camp de concentration de Dora. **C'est une preuve visuelle unique du processus de déportation des Juifs hongrois. Toutefois il ne montre pas la fin : les chambres à gaz !**

UNE SOURCE ESSENTIELLE MAIS...

PHOTO PRISE PAR UN SS

Cette photographie ne peut avoir été prise que par un SS, seul autorisé à monter sur le toit d'un train pour photographier le quai à l'intérieur de Birkenau. **C'est donc une photo orientée.**

VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE LATENTE

Cette photo est l'une des plus cruelles de l'album. Les déportés sont assis dans un bosquet que nous avons reconnu près du *Krematorium IV* ! Au premier plan, **un homme va chercher de l'eau dans un étang hors champ. Ce qu'il ignore c'est qu'il s'agit de l'endroit où étaient déversées les cendres des victimes...** Cette photo témoigne du cynisme des SS qui veulent montrer que les Juifs sont passifs jusqu'à la fin.

PAS DE VIOLENCE PHYSIQUE

Tout le monde semble détendu, les déportés sont rangés en deux colonnes. C'est une mise en scène. La plupart des témoignages (Denise Holstein, rescapée du convoi n° 77) racontent que **cela se passait de nuit et dans la violence** : les SS utilisaient la force pour se faire obéir, car les détenus ne comprenaient souvent pas l'allemand.

UNE OMISSION CAPITALE

Cet album ne montre pas toute la vérité : **aucune photo sur les chambres à gaz !** C'est une omission volontaire de la part des nazis, comme si cela n'avait jamais existé. Près de 900 000 Juifs ont été gazés dès leur arrivée à Auschwitz- Birkenau, sur 1,3 million de déportés.

L'Album d'Auschwitz. Dessin réalisé par Melody D. et Gabrielle B.
© Maison d'Éducation de la Légion d'honneur.

... UNE SOURCE À COMPLÉTER PAR

Alberto Errera

Juif grec déporté à Auschwitz-Birkenau, membre du *Sonderkommando*, photographie la mise à mort, une réalité totalement absente de *L'Album d'Auschwitz*. **Il parvient à faire sortir la pellicule du camp en la cachant dans un tube de dentifrice.**



Alberto Errera. Crémation des corps de victimes, dans des fosses d'incinération à l'air libre, derrière le bâtiment de la chambre à gaz du KV. Birkenau, août 1944.
Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'État d'Auschwitz.

David Olère

Juif d'origine polonaise déporté de France à Auschwitz-Birkenau, fait partie du *Sonderkommando* du *Krematorium III*, chargé sous la contrainte de vider les chambres à gaz. **Il réalise ce dessin après la guerre pour montrer l'horreur de l'extermination : une source plus proche de la réalité que *L'Album d'Auschwitz*.**



David Olère. De la chambre à gaz au four. Sans lieu, 1946.
Coll. Mémorial de la Shoah / David Olère.

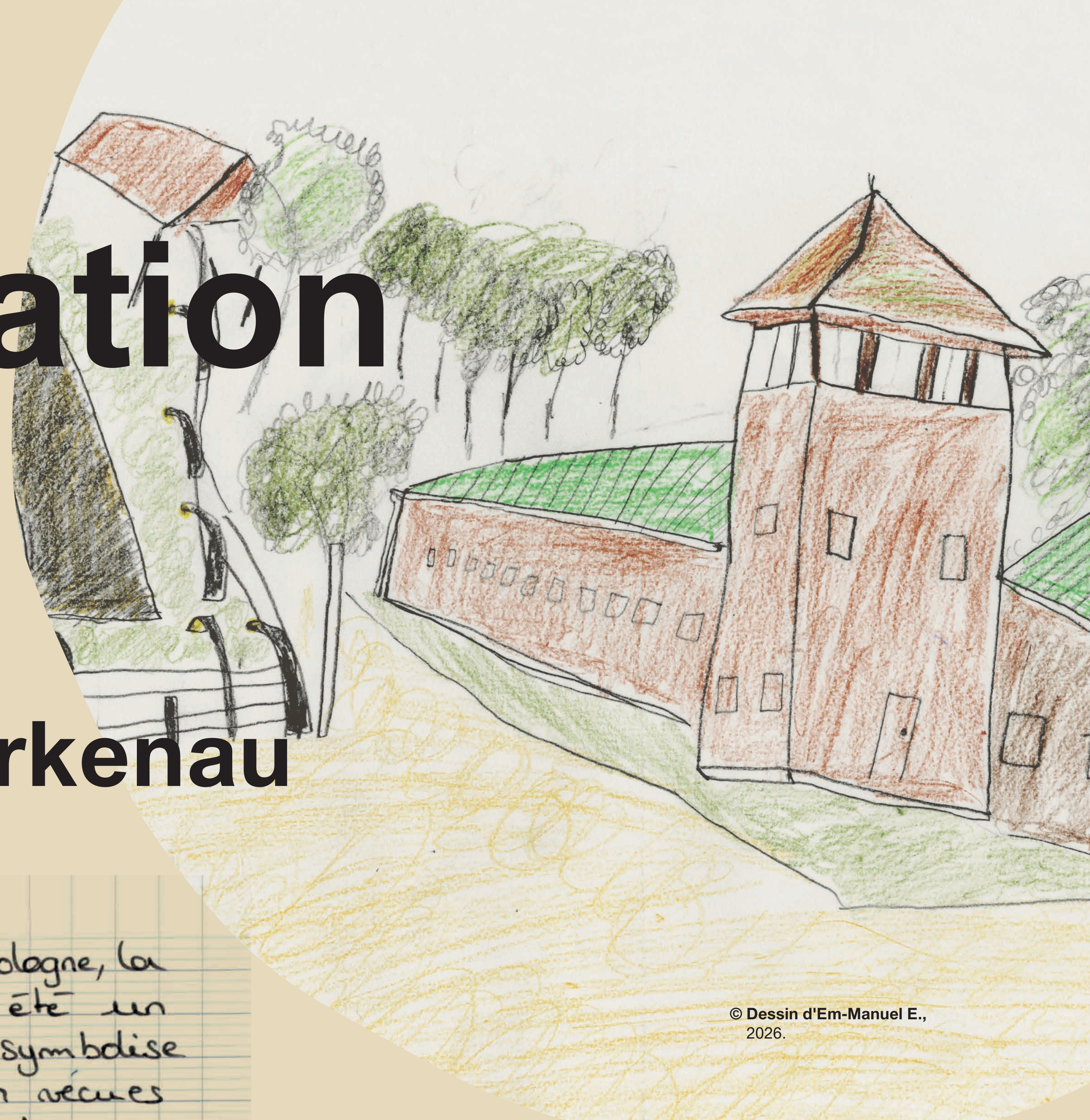
Marcel Nadjary

Juif grec déporté à Auschwitz-Birkenau, fait partie du *Sonderkommando* chargé de vider la chambre à gaz du *Krematorium III*. Il écrit une lettre d'adieu à ses parents où il dénonce les crimes nazis. **Il enfouit son manuscrit qui est retrouvé à Birkenau en 1980.** C'est un témoignage direct d'une victime de la Shoah.

« Ils ont tué des Polonais, des Tchèques, des Français, des Hongrois, des Slovaques, des Hollandais, des Belges, des Russes et toute la Thessalonique. En tout environ 1 400 000. »

Marcel Nadjary. Lettre d'adieu à ses parents, musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 1944.

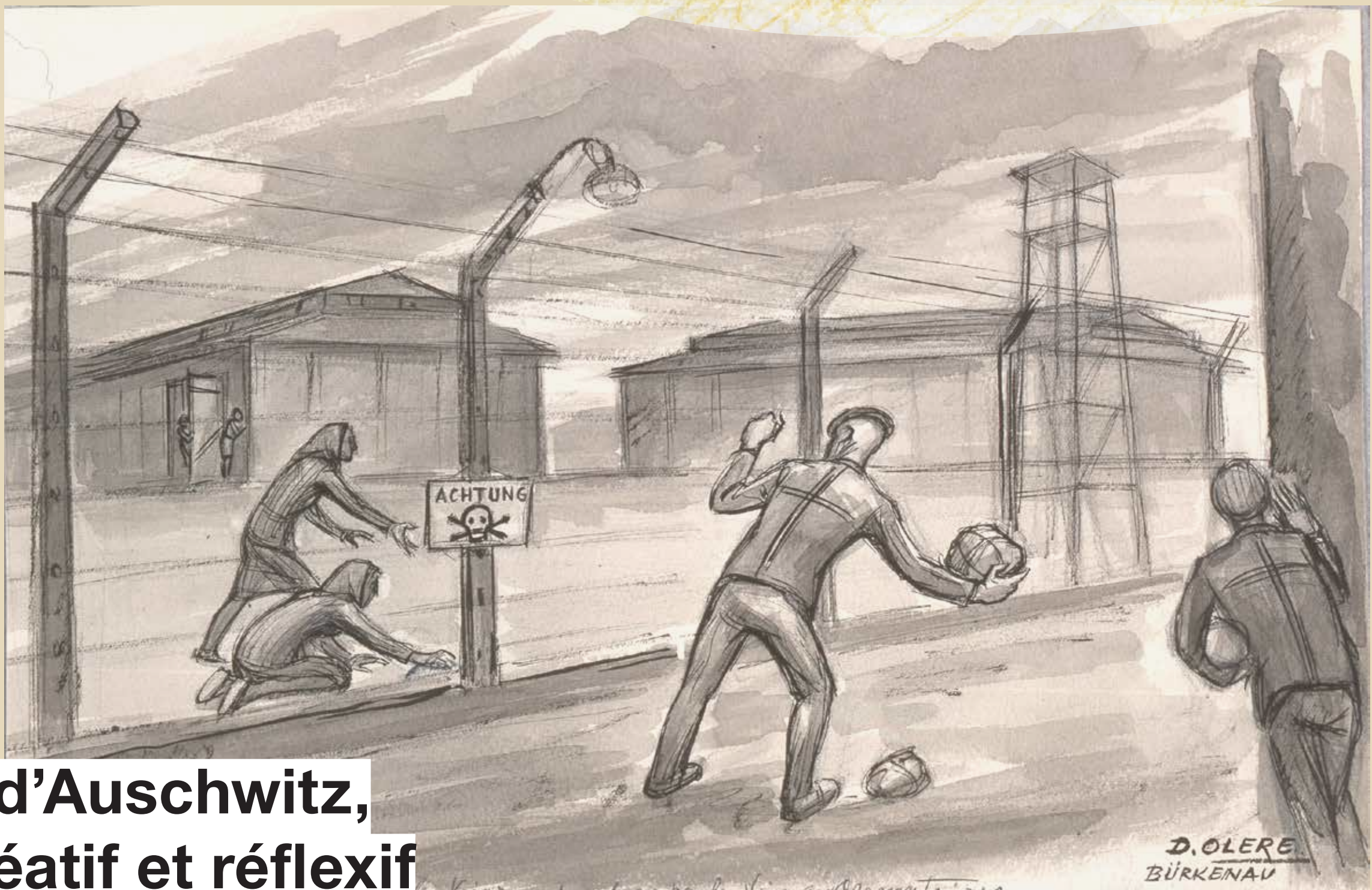
La sublimation par l'art dans le camp d'Auschwitz-Birkenau



© Dessin d'Em-Manuel E., 2026.

Lors du voyage d'étude en Pologne, la visite du camp d'Auschwitz a été un moment marquant. Le lieu symbolise la souffrance et la déshumanisation vécues par les prisonniers durant la seconde guerre mondiale. Pourtant même dans cet environnement extrême, l'art a occupé une place importante.

Hatouma S.

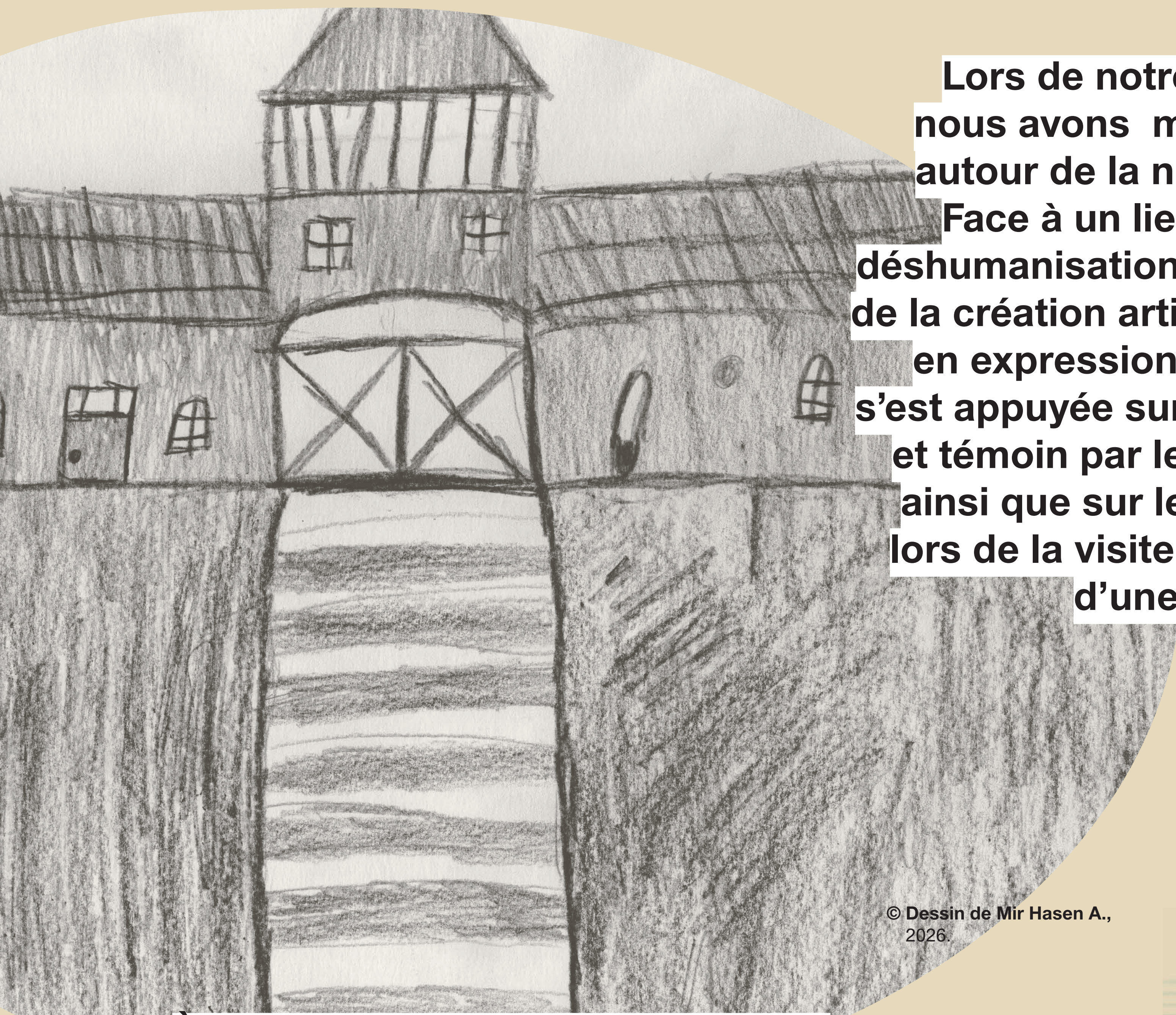


David Olère. J'ai dérobé le SS... pour les filles, les vivres afin de ne pas les voir aux crématoires. Sans lieu, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / David Olère.

Lors de notre visite du camp d'Auschwitz, nous avons mené un travail créatif et réflexif autour de la notion de sublimation dans l'art.

Face à un lieu marqué par la violence et la déshumanisation, nous avons interrogé la capacité de la création artistique à transformer la souffrance en expression et en mémoire. Notre réflexion s'est appuyée sur l'œuvre de David Olère, survivant et témoin par le dessin de l'horreur des camps, ainsi que sur les dessins d'enfants découverts lors de la visite, traces fragiles mais puissantes d'une humanité persistante.

L'art devient alors une forme de résistance et de transmission, une manière de ne pas oublier.



© Dessin de Mir Hasen A., 2026.

À travers nos propres productions, nous avons cherché à comprendre comment l'art peut devenir un moyen de résistance intérieure, de témoignage et de transmission face à l'indicible.

En visitant Auschwitz, ce qui m'a le plus marqué ce sont les cheveux des femmes exposés dans le musée. Chaque mèche représentait une personne une vie anéantie et pourtant leur dignité restait intacte malgré l'horreur.

Nous avons aussi vu dans le musée des lunettes des victimes, des sacs, chaussures et des crâtes de prière selon la religion (le Judaïsme). Les photos des victimes, éclairées par une lumière derrière elles, mettaient en valeur leurs visages.

Cidem S.



© Dessin de Maaz K.S., 2026.

Nous avons marché sur les rails qui menaient du camp à Birkenau, les grands espaces et les ruines des baraquements montraient l'ampleur du camp et faisaient ressentir la vie différente des prisonniers.

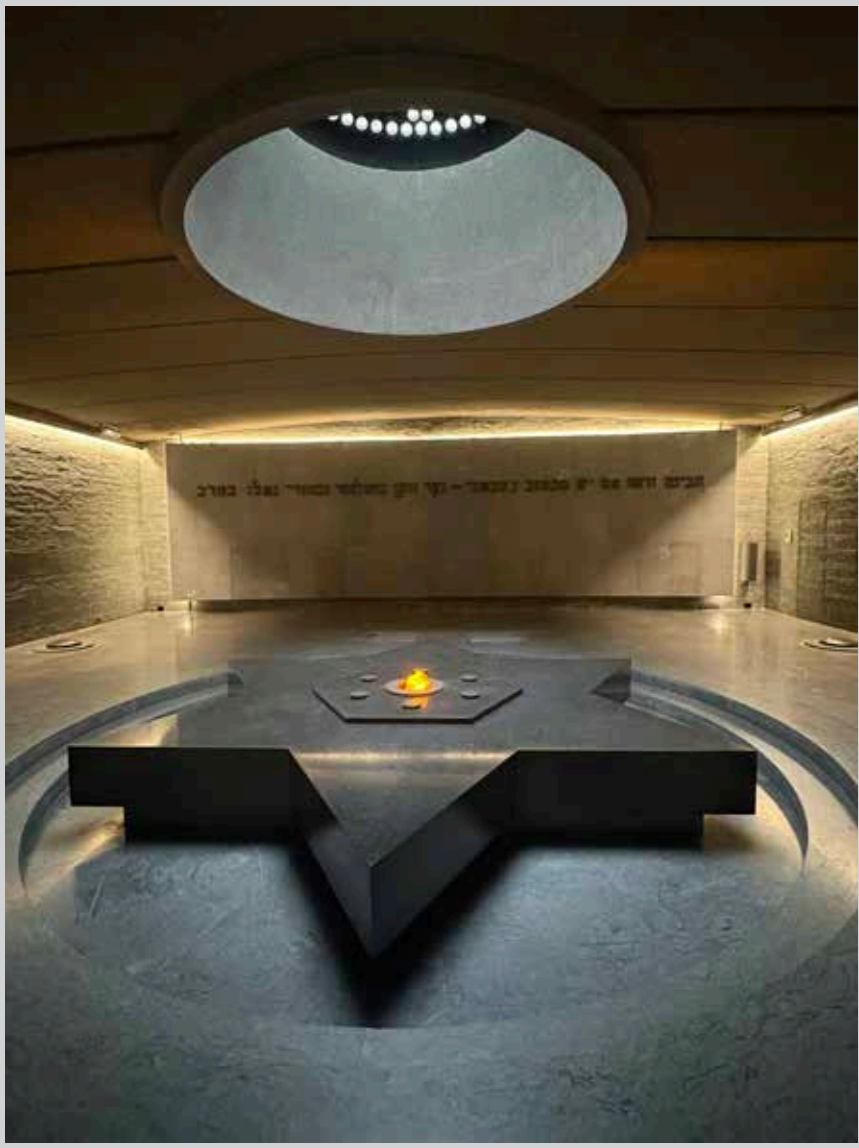
Cidem S.

© Dessin de Mehmet M., 2026.



CARTOGRAPHIE SENSIBLE DU CAMP D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

La flamme éternelle, allumée au Mémorial de la Shoah de Paris, dans la crypte. Elle symbolise le souvenir du martyr juif.
Ouassila



VISITE DU MÉMORIAL DE LA SHOAH DE PARIS LE 13 NOVEMBRE 2025

La crypte du Mémorial de la Shoah. Paris, France, 2025.
© Lycée Nicolas-Joseph Cugnot.

« Notre peur était de mourir anonymement et que nos cendres soient jetées dans la mare au bout du camp. Mourir au fond m'était égal, mais je ne voulais pas mourir dans un ailleurs. » Témoignage anonyme d'un déporté de Bobigny à Auschwitz-Birkenau.
Diana, Florentina et Léa

VISITE DU MÉMORIAL DE L'ANCIENNE GARE DE DÉPORTATION DE BOBIGNY LE 13 NOVEMBRE 2025



Visite du Mémorial de l'ancienne gare de déportation de Bobigny le 13 novembre 2025. France, 2025.
© Lycée Nicolas-Joseph Cugnot.

En voyant les latrines dans la zone de quarantaine, on a pu observer la maltraitance subie par les déportés et cela nous a traumatisés.
Anaé



INHUMAIN
SILENCIEUX
DOULEUR
LUGUBRE
MISÉRABLE
GLACIAL
TRISTE
OPPRESSANT

Baraque des latrines. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Nicolas-Joseph Cugnot.

LA SURPOPULATION EN QUARANTAINE

Anciennes chambres à gaz du camp d'extermination de Birkenau. Se rendre sur place, là où des centaines de milliers de vies ont été retirées : grosse remise en question et un mélange de nombreuses émotions : tristesse, colère, pitié...
Eden

Les déportés étaient enregistrés et un numéro était tatoué sur leur avant-bras. À partir de là, ils ne se faisaient appeler que par ce matricule. Ils sont privés de toute identité.
Ouassila

LES RUINES DES CHAMBRES À GAZ... ... ET DES CRÉMATOIRES

Les photographies des Juifs déportés avec leurs familles, exposées dans la *Zentralsauna*, sont émouvantes et redonnent leur humanité et leur identité à ces personnes qui ont été déhumanisées par les nazis, tant par leurs conditions de déportation que par leurs conditions de vie déplorables au camp. On y voit des personnes de tout âge : enfants, adultes et personnes âgées. **Zoé**

L'EXPOSITION PHOTO

FROID FROID FROID ❄️

On entendait des voix dans le couloir extérieur qui va de l'entrée du musée jusqu'au camp d'Auschwitz I. Il s'agit des noms des Juifs déportés. Ce moment nous force à nous déplacer en silence, accentuant la tristesse que ces noms et leur accumulation nous procurent.
Eden

Face à ce portail d'entrée et à son slogan très connu, on était silencieux, et on avait peur.
Anaé et Carla



Portail d'Auschwitz I. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Nicolas-Joseph Cugnot.

Le *Block 4* est un lieu essentiel pour mieux comprendre l'histoire du camp d'Auschwitz-Birkenau. Il présente des éléments qui montrent la violence du système et permet de garder la mémoire des victimes.
Murillo

COLÈRE.
Raphaël



Le Block 4. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Nicolas-Joseph Cugnot.

LE BLOCK DES AFFAIRES PERSONNELLES

Les lieux de vie des prisonniers étaient petits et rudimentaires. Les lits étaient très serrés car ils étaient beaucoup dans une seule baraque.
Marilyne

LES LIEUX DE VIE

LE MUR DES FUSILLÉS

Une artiste a représenté les dessins des enfants réalisés lors de leur période d'enfermement. C'est un témoignage déchirant de voir que les enfants ont réellement pris conscience de toutes les atrocités vécues.
Anaé

SOUFFRANCE
DOULEUR
HORREUR
CONdamnÉS
OUBLI
HOMMAGE
INJUSTICE
DÉSHUMANISATION



Comment faire vivre les mémoires ?

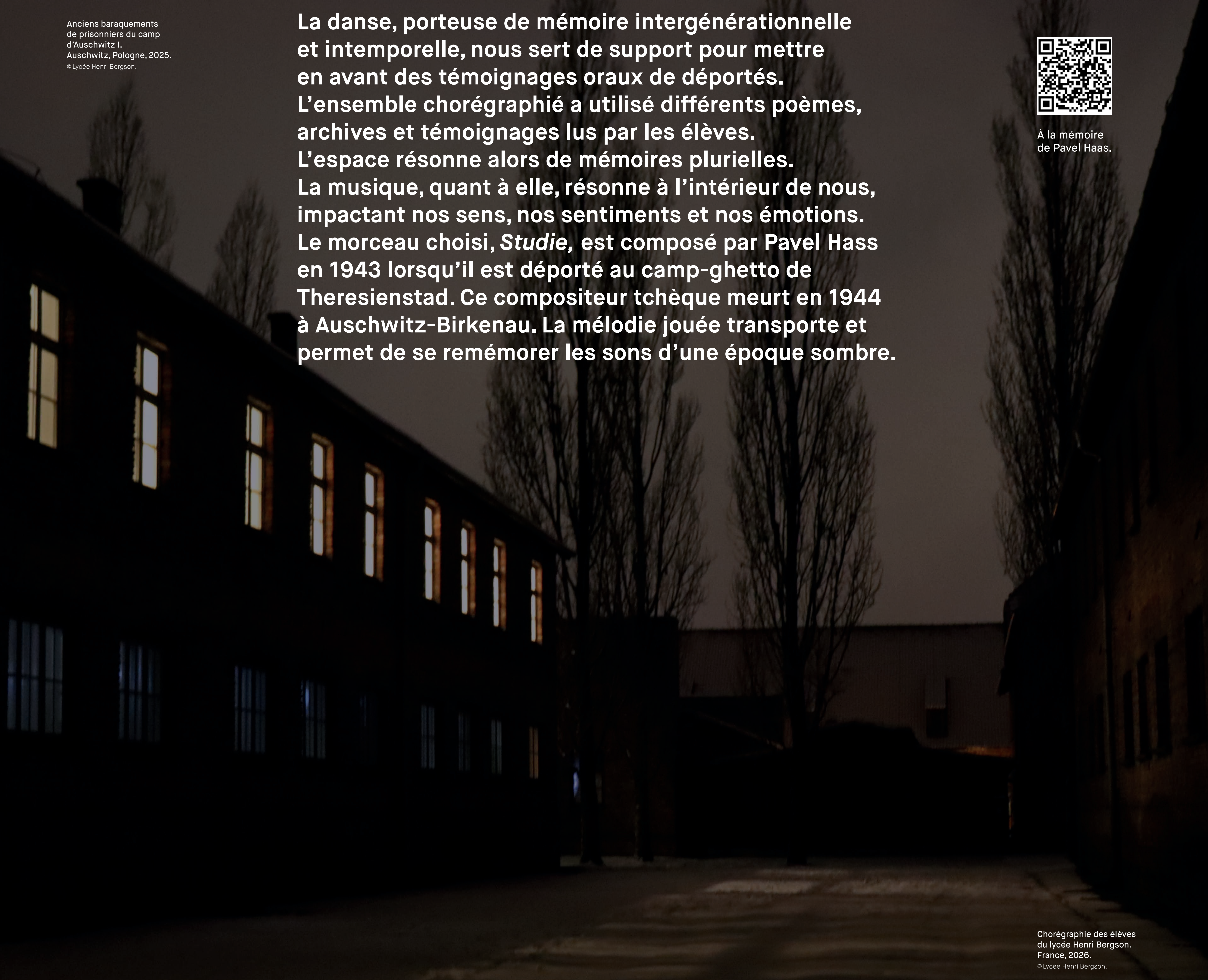
Comment partager notre expérience lorsque nous, élèves, avons passé plus de temps sur le site d'Auschwitz-Birkenau que la plupart des Juifs gazés dès leur arrivée. Ils étaient près d'un million, nous étions un groupe d'une vingtaine de lycéens... Alors, comment, à notre échelle, leur rendre hommage ?

Pour faire vivre les mémoires, nous faisons vivre nos talents. De la danse à la musique en passant par le cinéma et l'écriture, tout en mettant particulièrement en avant les capacités oratoires de certains. Ainsi naît notre projet de groupe entremêlant témoignages, art et mémoire.



Danser pour ne pas oublier.

Camp de Birkenau, Auschwitz, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Bergson.

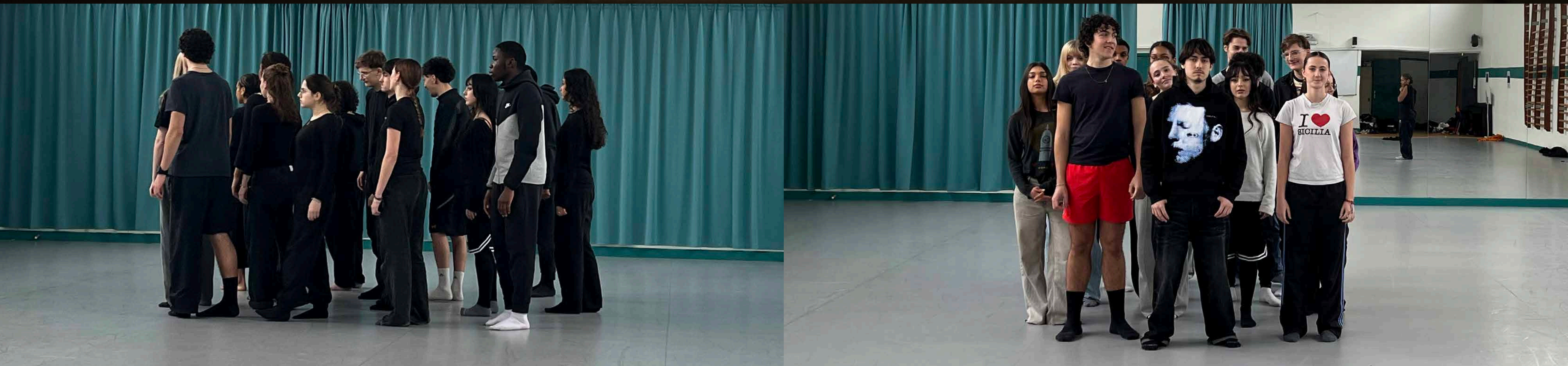


La danse, porteuse de mémoire intergénérationnelle et intemporelle, nous sert de support pour mettre en avant des témoignages oraux de déportés. L'ensemble chorégraphié a utilisé différents poèmes, archives et témoignages lus par les élèves. L'espace résonne alors de mémoires plurielles. La musique, quant à elle, résonne à l'intérieur de nous, impactant nos sens, nos sentiments et nos émotions. Le morceau choisi, *Studie*, est composé par Pavel Hass en 1943 lorsqu'il est déporté au camp-ghetto de Theresienstad. Ce compositeur tchèque meurt en 1944 à Auschwitz-Birkenau. La mélodie jouée transporte et permet de se remémorer les sons d'une époque sombre.



À la mémoire de Pavel Haas.

Chorégraphie des élèves du lycée Henri Bergson. France, 2026.
© Lycée Henri Bergson.



Mémoires des déportés: porter leurs voix, tracer l'avenir

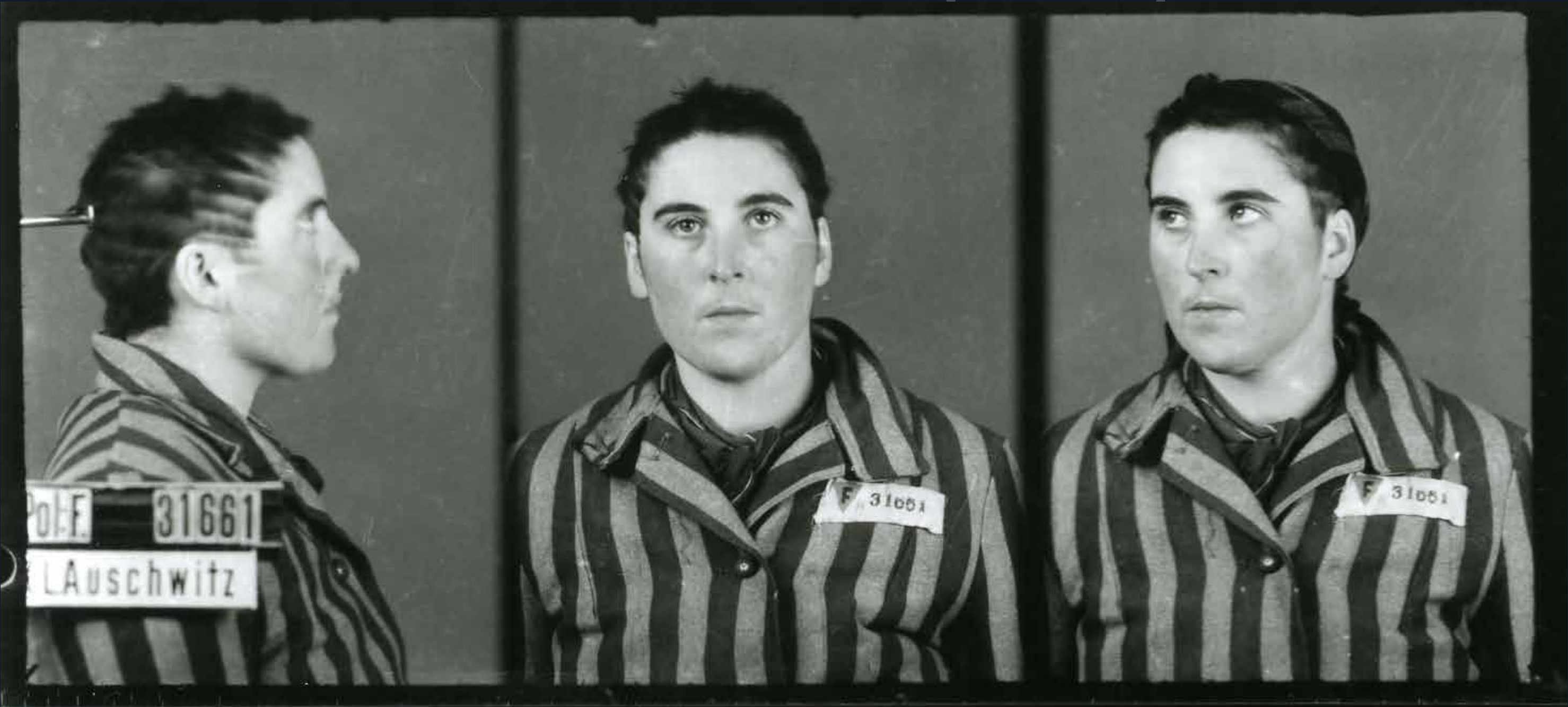
Relier ce que nous avons vu et ressenti à des images
mais aussi à des mots de témoins, car nous voulons être
des passeurs de mémoire.

« En quelques secondes, nous avons cessé
d’être des hommes. »
Elie Wiesel, *La Nuit*, éd. Minuit, 2007.



Portrait de Charlotte Delbo.
Sans lieu, années 1950.
Coll. Memorial de la Shoah / Musée d'État d'Auschwitz.

« Vous ne pouvez pas comprendre,
vous qui n’avez pas écouté battre le cœur
de celui qui va mourir. »
Charlotte Delbo, *Une connaissance inutile - Mesure de nos jours -
Auschwitz et après II, III*, éd. Minuit, 2018.

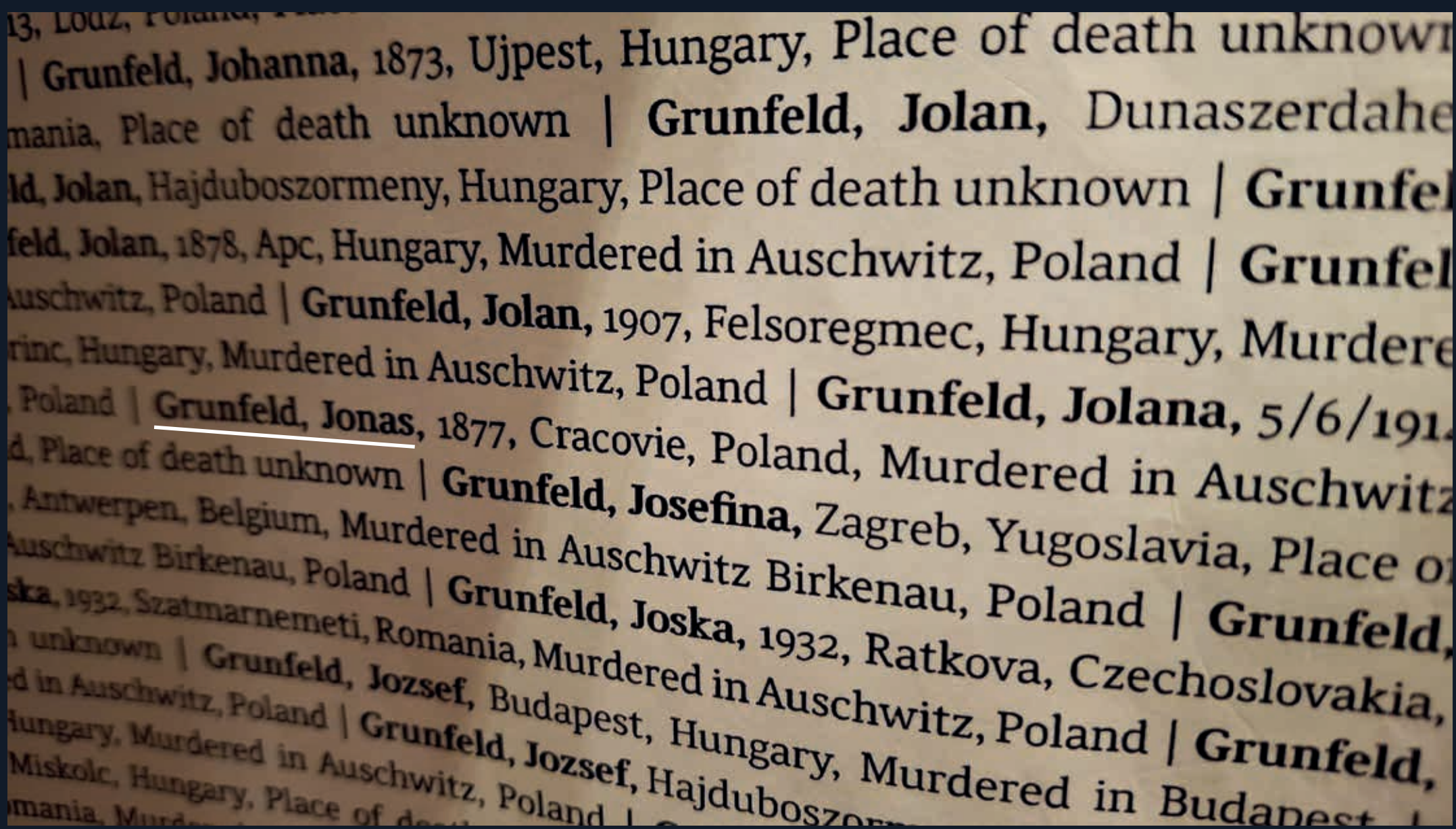


Photographies anthropométriques de Charlotte Delbo.
Auschwitz-Birkenau, 1943.
Coll. Musée d'État d'Auschwitz.



Un mirador du camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2017.
Coll. Memorial de la Shoah / Henryk Flak.

« Je pense qu’on ne revient jamais complètement d’Auschwitz,
j’y ai laissé une partie de moi-même, la petite Ida. »
Ida Grinspan, *J’ai pas pleuré*, Univers poche, 2012.



Le Livre des Noms dans le pavillon israélien à Auschwitz I.
Jonas Grunfeld habitait la ville de notre lycée.
Musée d'Auschwitz, Pologne, 2025.
© Lycée Notre-Dame de la compassion.



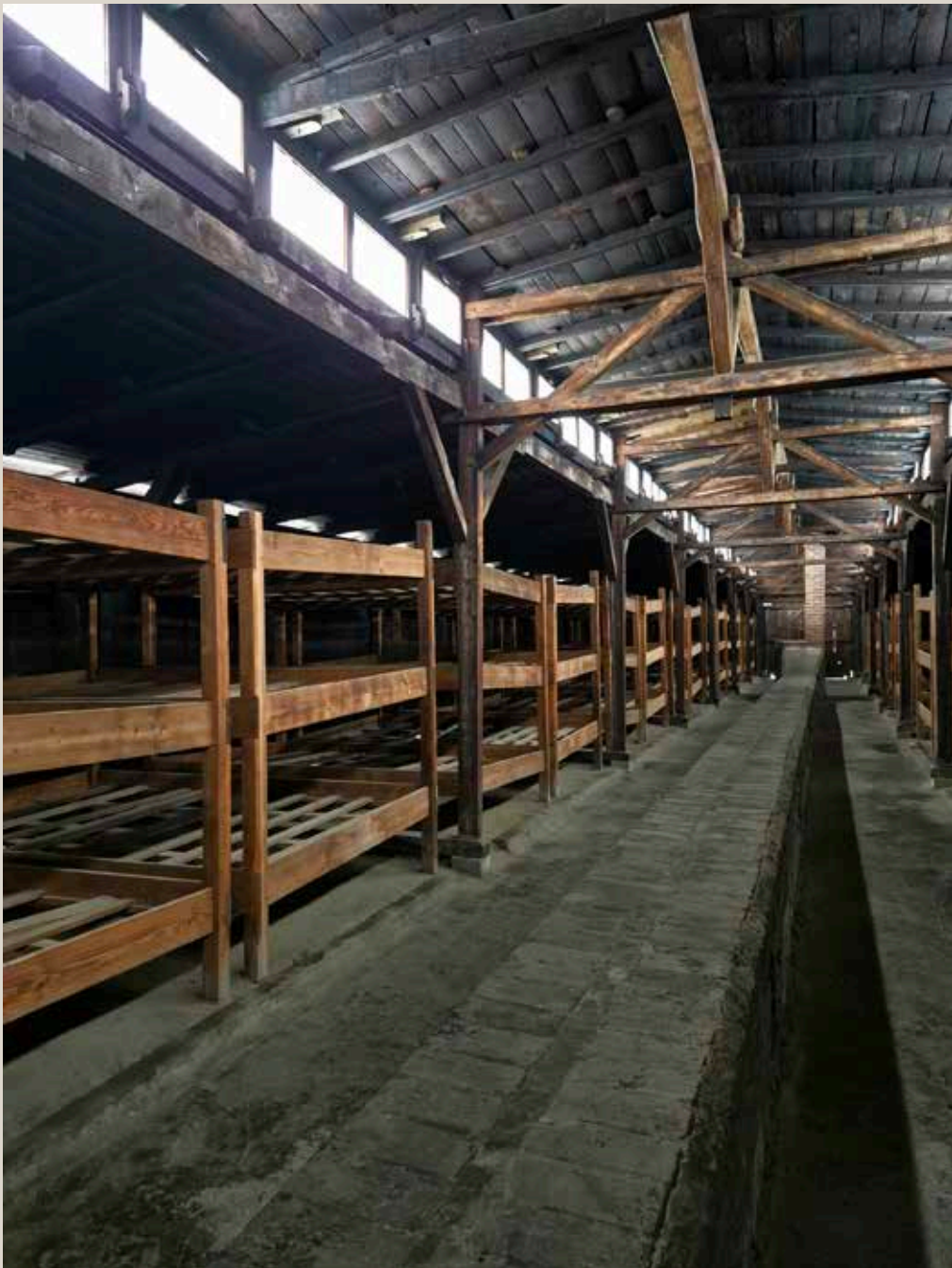
Première étape: découvrir la *Judenrampe*
où la majorité des déportés sont arrivés
avant mai 1944, notamment les Français.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Notre-Dame de la compassion.

Faire parler le vide laissé par le génocide

Auschwitz est l’un des rares lieux que l’on connaît avant même d’y avoir mis les pieds. Sur place, le choc entre nos attentes et la réalité nous a provoqué un malaise profond. Silence, vide, absence frappent plus fort que les mots dans cet endroit désormais presque désert. Le musée d’Auschwitz I nous a beaucoup aidés à rendre concret le crime qui avait été perpétré. Nous avons donc choisi de présenter nos émotions et sentiments vis-à-vis des principaux lieux d’Auschwitz-Birkenau à travers des mots et des photos. Nous avons trouvé qu’ils avaient rendu le silence des lieux de Birkenau parlant.



Le portail du camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Becquerel.



Baraquement du camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Becquerel.

Les baraquements

La froideur est le premier mot qui m’est venu en entrant dans ces baraquements. Il m’est presque impossible d’imaginer qu’il y a à peine 80 ans des êtres humains comme moi étaient contraints d’endurer une telle promiscuité, entassés à 5 ou 6 dans un si petit « lit ». C’est à cet instant que j’ai pris conscience que l’être humain est capable des pires atrocités.



Chaussures des déportés.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Becquerel.

Le « Kanada »

On y voyait des cheveux récoltés, des valises, des chaussures, il y en avait de toutes les tailles ; des petites et des grandes. Cela permet de rendre les choses concrètes, ça nous fait prendre conscience de l’ampleur du crime. On comprend aussi, à travers le fait qu’ils ont apporté des casseroles, qu’ils ne s’attendaient pas à cette destinée, c’est horrible !



Intérieur de la chambre à gaz reconstituée d’Auschwitz I.
Auschwitz, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Becquerel.



Les chambres à gaz

800 : c’est le nombre de personnes que pouvait contenir le *Bunker II* dont nous avons vu les ruines à Birkenau. Mais 800, c’est aussi le nombre d’élèves de notre lycée. Imaginer que nous aurions tous pu mourir en une fois nous a profondément marqués, surtout quand on sait que c’était une des plus petites chambres à gaz de Birkenau. Entrer ensuite dans la chambre à gaz du camp d’Auschwitz I, lors de la visite de l’après-midi, a été un autre moment fort de la journée. Cela nous a permis de mettre des images au-delà des ruines et beaucoup sont ressortis très touchés par l’atmosphère chargée de ce lieu.

En passant sous le portail de Birkenau, on comprend que ce lieu n’était pas une simple entrée mais le début de la déshumanisation. Il donne l’impression d’entrer dans un monde sans espoir, où des milliers de personnes ont vu leur vie basculer dès les premiers pas.

L’arrivée devant les rails nous rappelle le témoignage de Ginette Kolinka. Un moment émouvant, notamment avec l’histoire qu’il y a derrière ces rails et cette entrée : la « Sélection » des personnes et la séparation des familles, mais aussi le fait que Ginette a construit les rails de ses propres mains nous ont marqués.



Latrines du camp de concentration de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Becquerel.

« On nous a amenés aux toilettes après l’arrivée, et quand on découvre les toilettes c’est quelque chose d’impensable, je croyais voir des petites cabines avec des portes, mais ce n’était pas ça du tout. »

Ginette Kolinka, témoignage, le 10 novembre 2025.

Les latrines

Nous avons ressenti les mêmes émotions que Ginette. Nous pensions voir des toilettes closes, ou au moins espacées, mais nous sommes tombés sur ça. C’est horrible, c’est de la déshumanisation pure. Ils étaient traités comme des animaux. Il n’y avait pas d’intimité et il n’y avait pas d’hygiène. Il faut s’imaginer la saleté et l’odeur...



Les ruines du Bunker II de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Henri Becquerel.

Déshumanisation

Choc

Bouleversement

Gaz Juifs

Morts

Mal-être

Massacre

Femmes

Hommes

Enfants

Armes

Traumatisme

Hiérarchie des races

Innocent

Chambre

Génocide

Mémoire

Prise de conscience

Oppression

Déni

Train

Souffrance

Terreur

Peur

Émotions

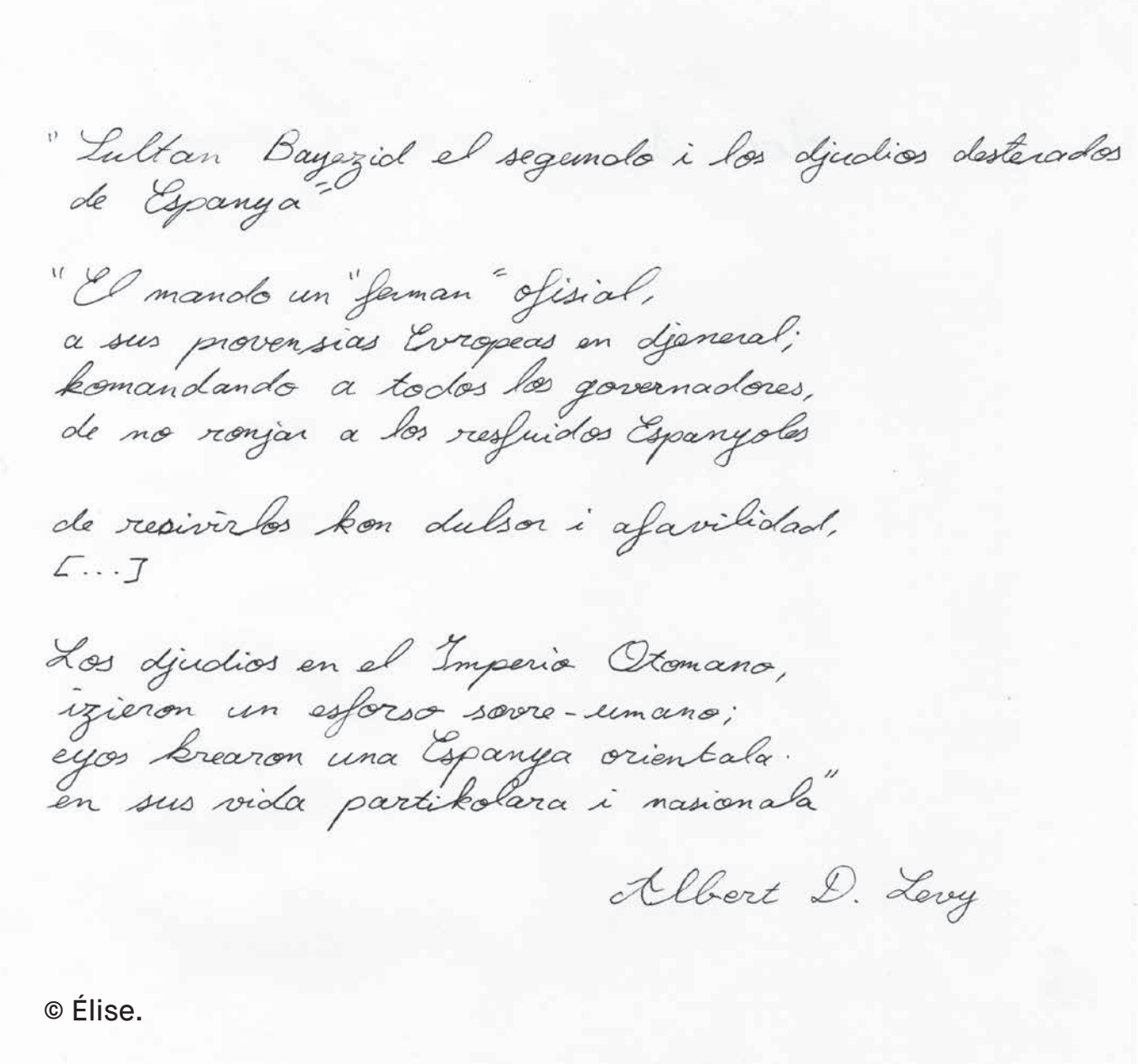
Suicide

Sélection

Immersion

Les Séfarades de Salonique, une communauté judéo-espagnole disparue

1492, départ vers l'Orient



Alberto D. Levy, *Sultan Bayezid el segundo i los djudios desterados de Espanya*, vers 1920, translittération assurée par Ashley Bobman (petite fille du poète), 2013. Archives personnelles confiées à l'université de Washington.

« Le sultan Bajazet II et les Juifs exilés d'Espagne »
Il émit un « décret » officiel, à l'adresse de ses provinces européennes en général, ordonnant à tous les gouverneurs de ne pas repousser les réfugiés espagnols, mais de les accueillir avec douceur et bienveillance, [...]
Les Juifs de l'Empire ottoman firent un effort surhumain; ils créèrent une Espagne orientale dans leur vie particulière et nationale.

Traduction des élèves du lycée Maurice Ravel.

L'expulsion des Judéo-Espagnols
Les **Judéo-Espagnols** étaient connus sous le nom de **Séfarades** car ils étaient originaires de **Sfarad**, nom hébreu qui désignait l'Espagne. Ils furent expulsés de leur pays en 1492 par les rois catholiques. Leur exil les dispersa principalement sur le pourtour du bassin méditerranéen. L'Empire ottoman en accueillit un nombre important et leur accorda le statut de « protégés », ou **dhimmis**.

Et Salonique devint la « Jérusalem des Balkans »
Salonique, connue sous le nom de Thessalonique depuis que la ville a été rattachée à la Grèce en 1912, fut un refuge pour les Juifs exilés d'Espagne. Cette ville accueillit un grand nombre de Judéo-Espagnols, qui représentaient plus de la moitié de sa population sous l'Empire ottoman : c'est pourquoi elle fut connue comme « **la Jérusalem des Balkans** ».
Les Judéo-Espagnols conservèrent la langue ladino, langue judéo-romaine dérivée du vieux castillan, qui s'écrivait aussi bien en caractères latins qu'hébreux. Au sein de l'Empire ottoman, la communauté judéo-espagnole fut aussi créative et influente pour la culture juive qu'elle l'avait été en Espagne pendant le Moyen Âge.

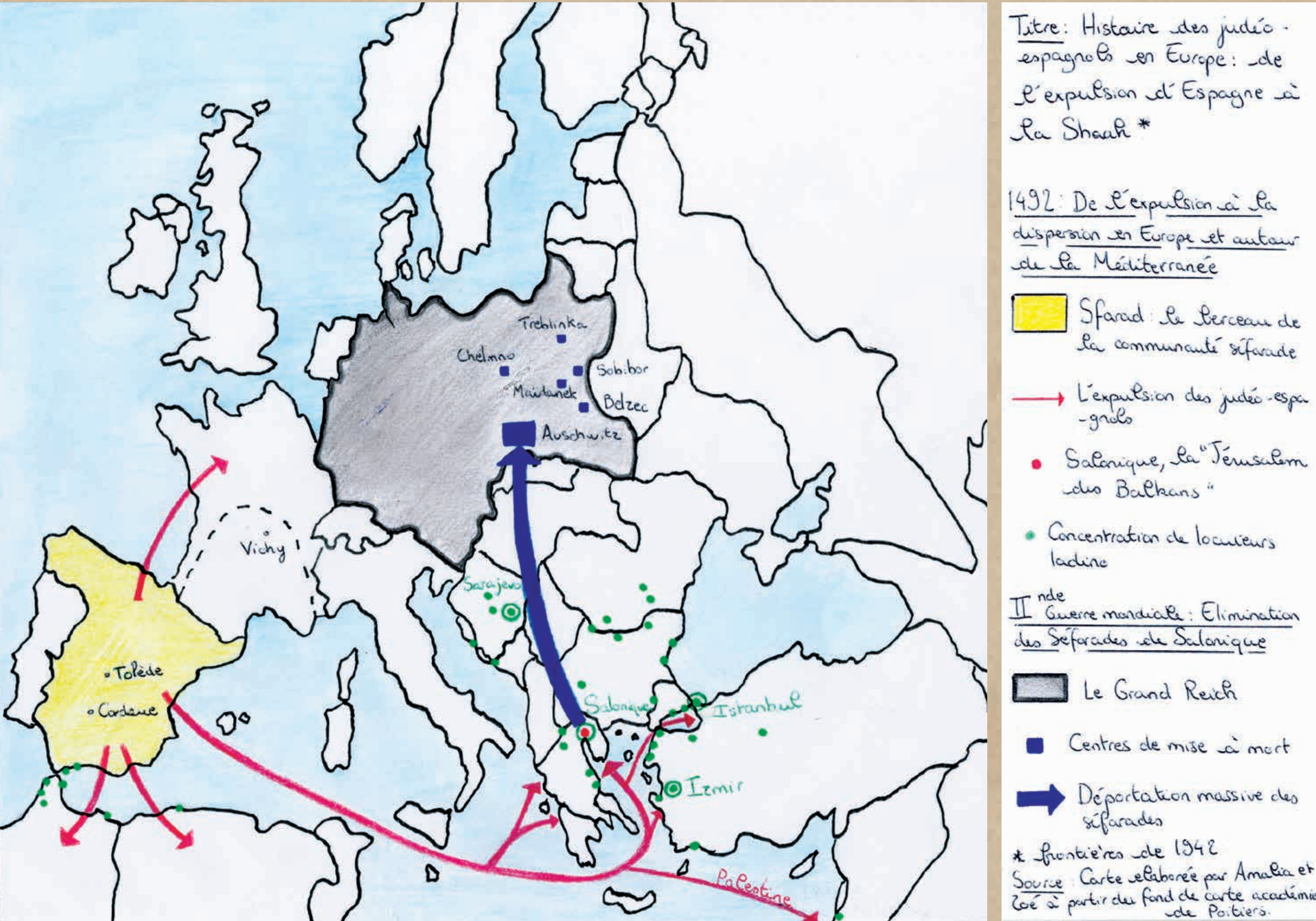
Seconde Guerre mondiale : destruction de la « Jérusalem des Balkans »

La persécution

Au début de la Seconde Guerre mondiale, 10 % de la population de Salonique, soit 56 000 personnes, faisait partie de la communauté séfarade de la ville. **L'arrivée des nazis le 9 avril 1941** change radicalement la vie de la communauté séfarade. Les premières persécutions ont lieu avec :
• La fin des institutions juives indépendantes de Salonique, remplacées par un **Judenrat**, conseil juif contrôlé par les nazis;
• La promulgation de **lois antisémites** dès juillet 1942 (recensement, port de l'étoile);
• La soumission des Juifs grecs aux **travaux forcés**.

Le génocide

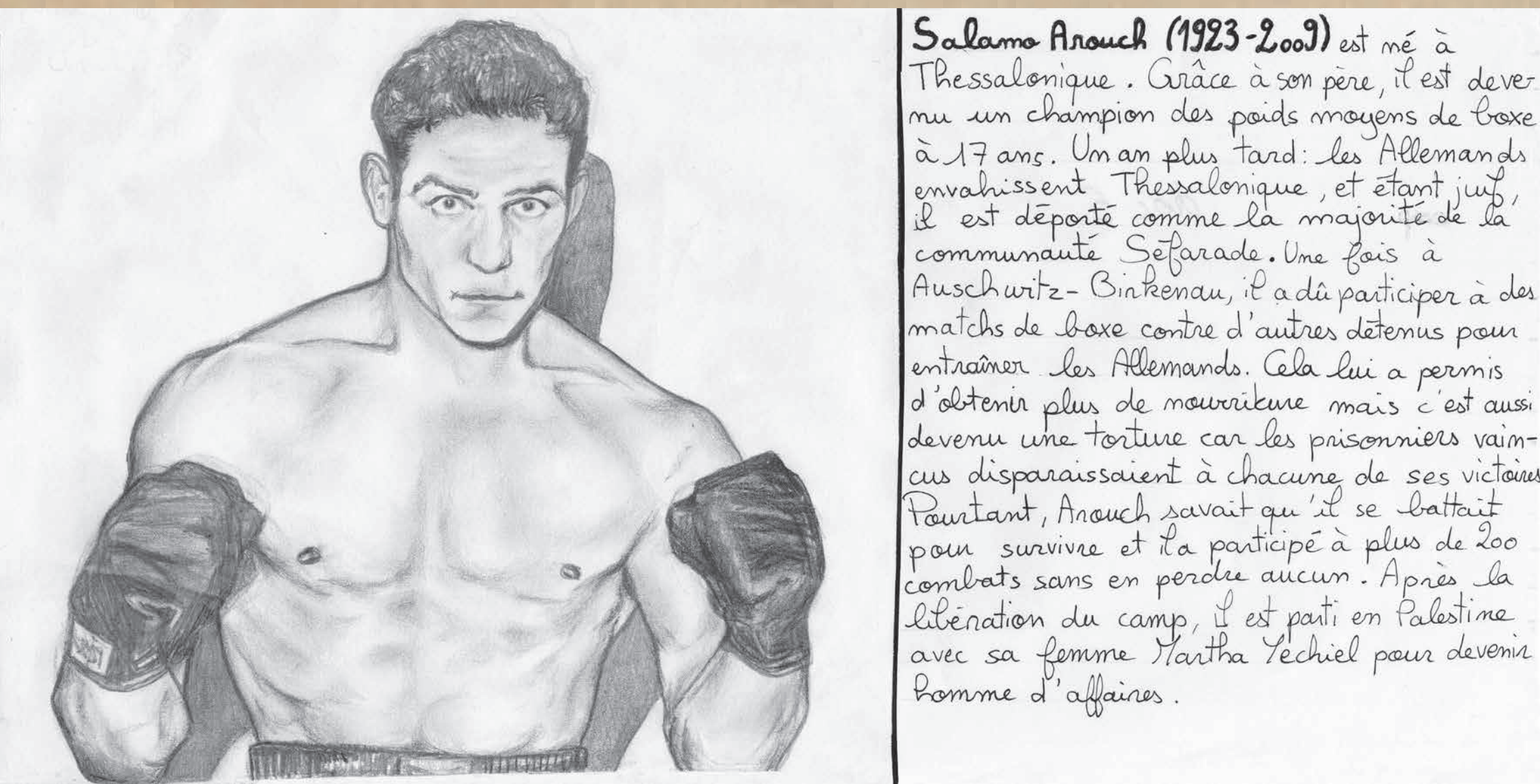
Très vite, dès 1942, l'élimination systématique de la communauté s'intensifie :
• Toutes les traces des Séfarades sont effacées : le cimetière juif est détruit en décembre 1942 par les Thessaloniciens;
• Les Juifs sont enfermés dans des ghettos et leurs biens sont confisqués le 25 février 1943;
• Puis, tous les hommes, les femmes et les enfants sont déportés principalement vers Auschwitz-Birkenau.
Le premier convoi quitte Salonique le 15 mars 1943 avec 2 800 Juifs.
78 % des déportés de Salonique sont gazés dès leur arrivée. Les déportations durent jusqu'à fin 1943. En moins d'un an la « **Jérusalem des Balkans** » est devenue une ville **Judenrein**, une « ville nettoyée de tout Juif ».
Seuls 4 % des 56 000 Juifs de Salonique survivent à la Shoah.



Carte : De l'expulsion à l'exil, 2026.
© Amalia et Zoé.



Wagon de marchandises identique à celui utilisé pour la déportation des Juifs. Auschwitz, Pologne, 2025.
© Elise.

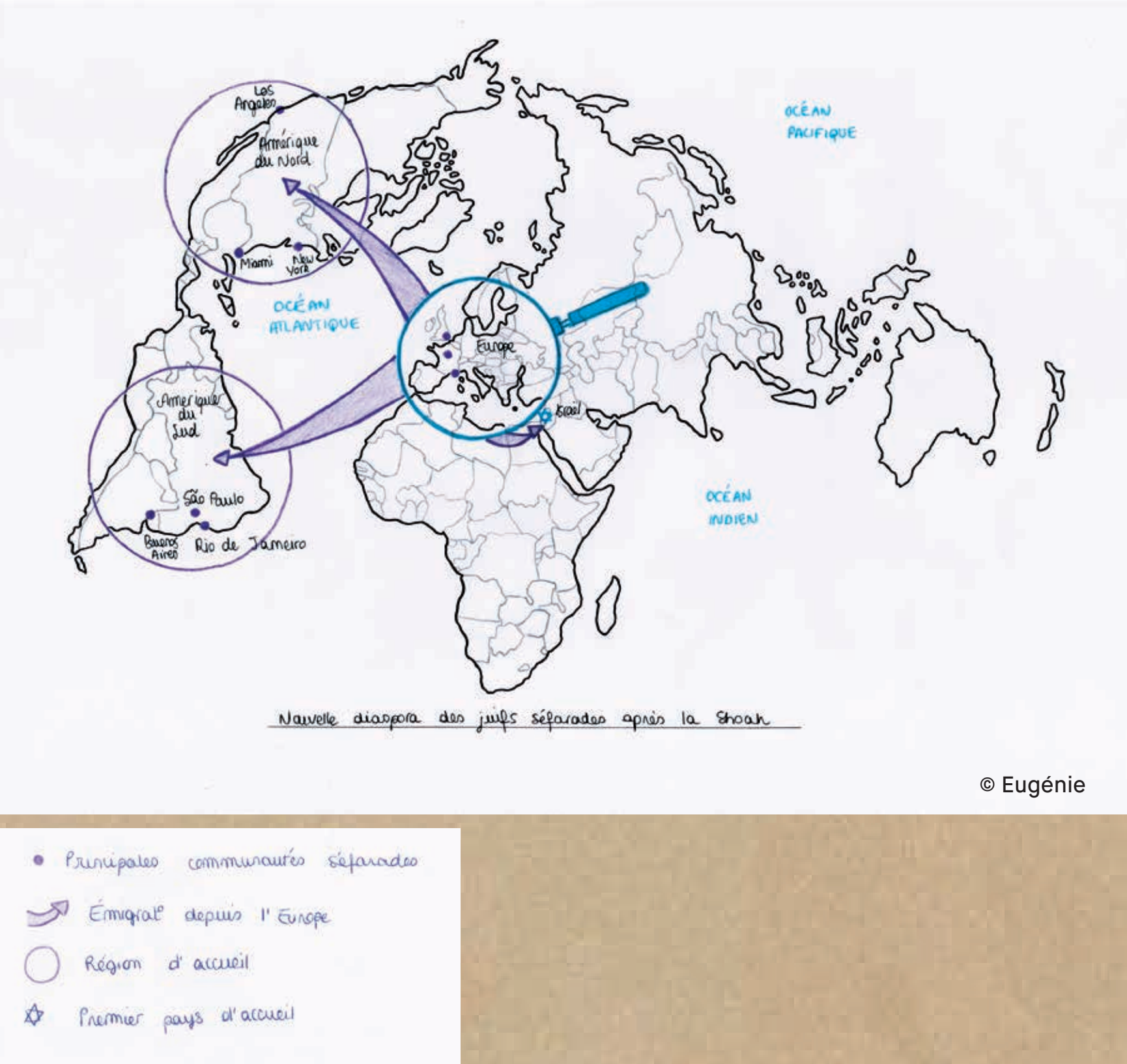


Dessin de Salomo Arouch, 2026.
© Aylen



Portail de Birkenau, première vision du camp. Auschwitz, Pologne, 2025.
© Elise.

Aujourd'hui, le temps de la mémoire



Plaque commémorative en ladino rendant hommage aux Juifs de Salonique déportés à Auschwitz-Birkenau. Auschwitz, Pologne, 2026.
© M. O.

« Le devoir de mémoire »
Moins de 2 000 Saloniciens ont survécu à la déportation. Il est important d'entretenir la mémoire pour honorer les victimes et pour lutter contre le négationnisme ainsi que l'antisémitisme. La mémoire permet également de reconnaître les étapes du processus génocidaire.
La mémoire de la Shoah est aujourd'hui conservée à Salonique grâce à différents lieux comme le mémorial, installé dans l'ancien cimetière juif, le musée juif de Thessalonique ou encore le musée de l'Holocauste, qui devrait ouvrir en 2027.

Au-delà de la mémoire, faire revivre la culture séfarade
Le **ladino** est une des 6 000 langues en danger selon l'Unesco. En effet, on estime aujourd'hui qu'il reste environ 100 000 locuteurs ladinos dans le monde.
Les survivants de la communauté séfarade se sont dispersés dans le monde entier : c'est une nouvelle **diaspora**. Les membres de cette communauté, chassés de leur pays, tentent d'entretenir des liens affectifs, culturels, économiques et politiques par-delà les frontières.

Ils sont nés à Salonique / Thessalonique, le saviez-vous ?

Je suis né à Salonique puis je suis parti à Barcelone où j'ai fondé la célèbre entreprise Danone.

Daniel Carasso
1905-2009

Pendant l'occupation de Salonique par les nazis, j'ai rejoint la résistance et sauvé des enfants. Nos souffrances ont nourri mes vers en ladino pour témoigner.

Bouena Sarfatty
1916-1997

Pendant la guerre, j'ai rejoint la résistance grecque. Devenu mathématicien en Angleterre, je suis considéré comme l'un des pionniers de la recherche en intelligence artificielle.

Saul Amarel
1928-2002

Fille d'un déporté séfarade, historienne, spécialiste de la Salonique ottomane et moderne, mon but est de transmettre la mémoire de mon peuple.

Rena Molho
1946

Frise de silhouettes.
© Lycée Maurice Ravel.

À Auschwitz et dans les archives d'Eaubonne : sur les chemins de la mémoire

Notre travail aux archives d'Eaubonne

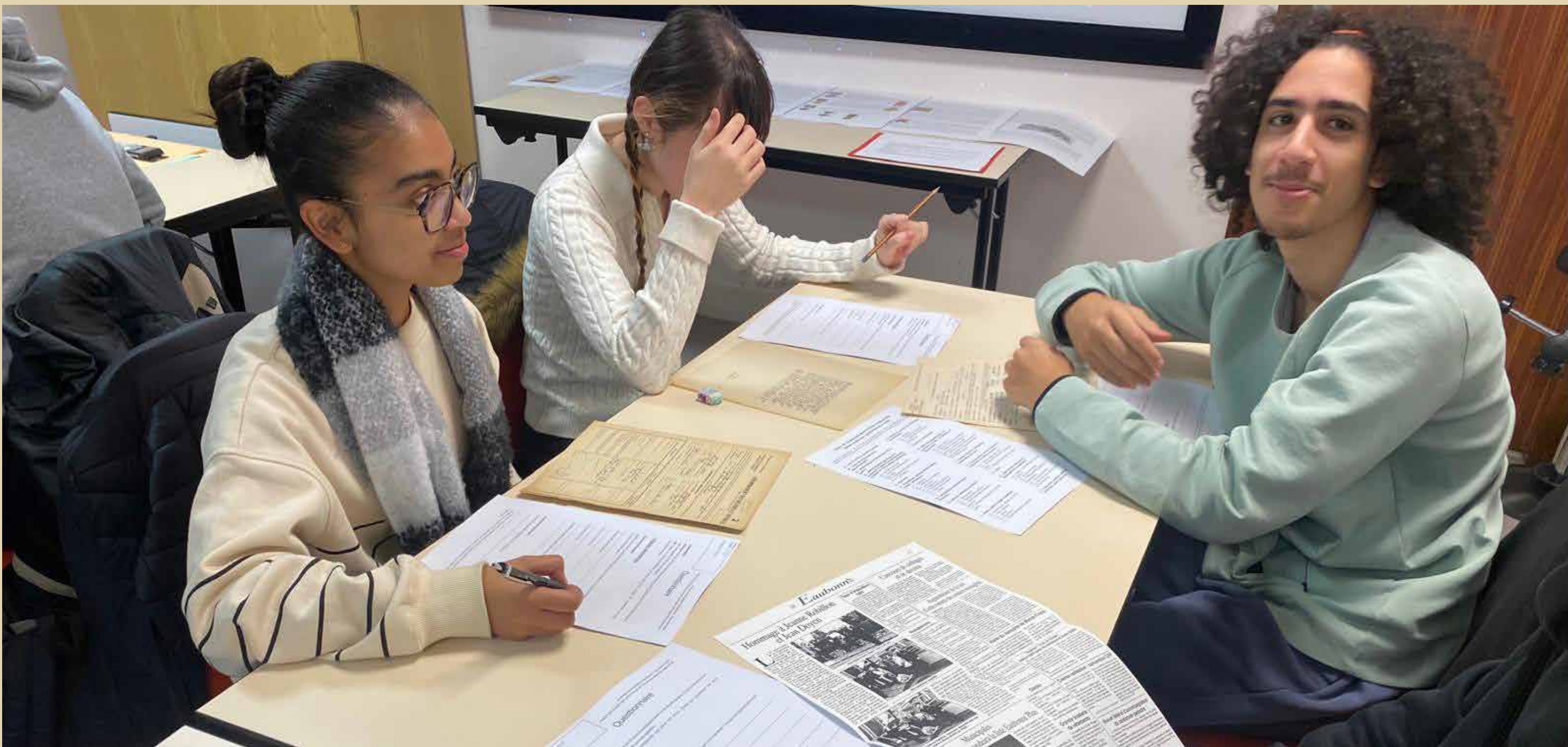
Dans le service des archives de la mairie d'Eaubonne, nous avons eu la chance de voir d'anciens documents sur les déportés juifs d'Europe. Nous y étions avec la classe.

Recherche et présentation

D'abord, nous avons regardé les documents en petits groupes. Ensuite, nous les avons présentés devant toute la classe.

Réflexion et signification

Les documents étaient très tristes et très intéressants. Nous pouvions voir où les gens habitaient autrefois à Eaubonne. Nous avons aussi vu des photos, des noms et des adresses. C'était un moment important, car nous en avons appris davantage sur l'histoire d'Eaubonne.



1. Les élèves du lycée Louis Armand aux archives d'Eaubonne, France, 2025.
© Lycée Louis Armand.

Voici le destin de trois déportés d'Eaubonne :

Jeanne Robillon

Jeanne Robillon est née le 11 avril 1897 à Saint-André-le-Coq dans le département du Puy-de-Dôme. Elle vient d'une famille d'agriculteurs. Elle est devenue institutrice et enseigne pendant la Seconde Guerre mondiale à l'école Sainte-Marguerite à Eaubonne (Val-d'Oise).

Jeanne Robillon a rejoint la résistance française via le réseau des «Travaux ruraux», qui faisait partie des services secrets militaires. Elle était agent P2, c'est-à-dire un membre permanent de la résistance de rang militaire (sous-lieutenant). Elle a collecté et transmis des informations secrètes. Son travail d'enseignante l'a aidée à camoufler son travail de résistance.

En 1943, Jeanne Robillon est arrêtée pour son activité de résistance. Elle est d'abord emprisonnée en France. Le 31 janvier 1944, elle est déportée de Compiègne au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück.

Il s'agissait d'un camp spécialement conçu pour les femmes. Les prisonnières souffraient en raison des travaux forcés, de la faim, de la violence et des conditions de vie inhumaines. Jeanne Robillon y est décédée le 28 février 1945. Elle avait 47 ans. Elle a été officiellement reconnue comme «Morte pour la France».

Elie BINSZTEIN 1905-Margula BINSZTOK 1869-Abram BIRENBAUM 1925-Chaim BIRENBAUM 1900-Maurice BI Catherine BIRMAN 1924-Jacqueline BIRMAN 1895-Jacques BIRMAN 1895-Marie BIRMAN 1925-Sarah BIRM Joseph BIRNBAUM 1876-Suzanne BIRNBAUM 1903-Cornelle BIRO 1878-Karl BISCHITZ 1897-Mélanie Madeleine BISTRANI 1915-Blanche BITAN 1913-Vita BITAN 1896-Elie BITOL 1887-Moskote BITCHATCHO 1906 Lucienne BITTO 1920-Salomon BITTO 1887-Joseph BITTON 1902-Jacob BITRAM 1907-Anna BITTEAN 1908-Haskia B Jacqueline BITTON 1923-Rachel BITTUM 1927-Louis BLACHE 1903-David BLACHERIE 1889-Sara BLACKOWITZ Jeanne BLAICHMAN 1937-Joseph BLAICHMAN 1900-Moszek BLAICHMAN 1886-Rosa BLAICHMAN Pauline BLANN 1899-Léon BLASKA 1928-Meyer BLASKA 1924-Zlma BLASKA 1892-Syma BLAT 1907-Davik Alfred BLAUFUCHS 1908-Lazare BLAUSTEIN 1889-Mundek BLAUSTEIN 1909-Paul BLAUSTEIN 1907 Dwoja BLECHMANN 1898-Marcel BLECHNER 1878-Joseph BLEBERG 1921-Raymond BLETRACH 1917-Mo Moïse BLINDER 1907-Brucha BLINDERMANN 1888-Bory BUTTMANN 1914-Jerry BUTTMANN 1888-Rachel Elie BLITZ 1899-Fernande BLITZ 1904-Feiga BLITZER 1876-Gabrielle BLOC 1876-Adrien BLOCH 1887-Adrien Albert BLOCH 1888-Alice BLOCH 1870-Alice BLOCH 1891-Amélie BLOCH 1874-André BLOCH 1894-André Andrée BLOCH 1894-Anna BLOCH 1879-Anna BLOCH 1889-Anne BLOCH 1892-Ariette BLOCH 1926-Ariette Benoit BLOCH 1882-Bernard BLOCH 1918-Bernard BLOCH 1941-Berthe BLOCH 1890-Blanche BLOCH 1888-Blank Claude BLOCH 1928-Claude BLOCH 1928-Claudine BLOCH 1935-Coralie BLOCH 1876-David BLOCH 1874-I Emile BLOCH 1872-Emile BLOCH 1884-Emma BLOCH 1878-Emma BLOCH 1888-Emmanuel BLOCH 1849-Ernest B Fanny BLOCH 1807-Fanny BLOCH 1875-Félicité BLOCH 1872-Fernand BLOCH 1883-Fernand BLOCH Fleurette BLOCH 1882-Flora BLOCH 1906-Flora BLOCH 1938-Francine BLOCH 1923-Francis BLOCH 1934-Froua Gaston BLOCH 1908-Gaston BLOCH 1926-Georges BLOCH 1882-Georges BLOCH 1888-Georges BLO Gertrude BLOCH 1910-Gilbert Emmanuel BLOCH 1927-Gustave BLOCH 1894-Henri BLOCH 1861-Henri BLC Hermance BLOCH 1899-Huguette BLOCH 1892-Huguette BLOCH 1931-Ida BLOCH 1875-Ima BLOCH 1891-Ima Jacques BLOCH 1861-Jacques BLOCH 1886-Jacques BLOCH 1928-Jean BLOCH 1929-Jean-Jacques BLOCH Jean Robert BLOCH 1921-Jeanne BLOCH 1863-Jeanne BLOCH 1868-Jeanne BLOCH 1879-Jeanne BL Jeanne Henriette BLOCH 1887-Jeanne BLOCH 1929-Jonas BLOCH 1879-Judith BLOCH 1875-Jule



Lazare et Jeanne Blaustein

Lazare Blaustein, né le 20 octobre 1889, a vécu à Port-Saïd en Égypte. Il s'installe en France et vit à Eaubonne, 1 place Danton. Lazare est marié et a trois enfants, dont Jeanne née le 7 février 1915 à Paris. La famille vit paisiblement et mène une vie normale. Lazare est propriétaire du cinéma le Trianon Palace, construit à côté de la maison familiale, à Eaubonne et sa fille Jeanne est infirmière.

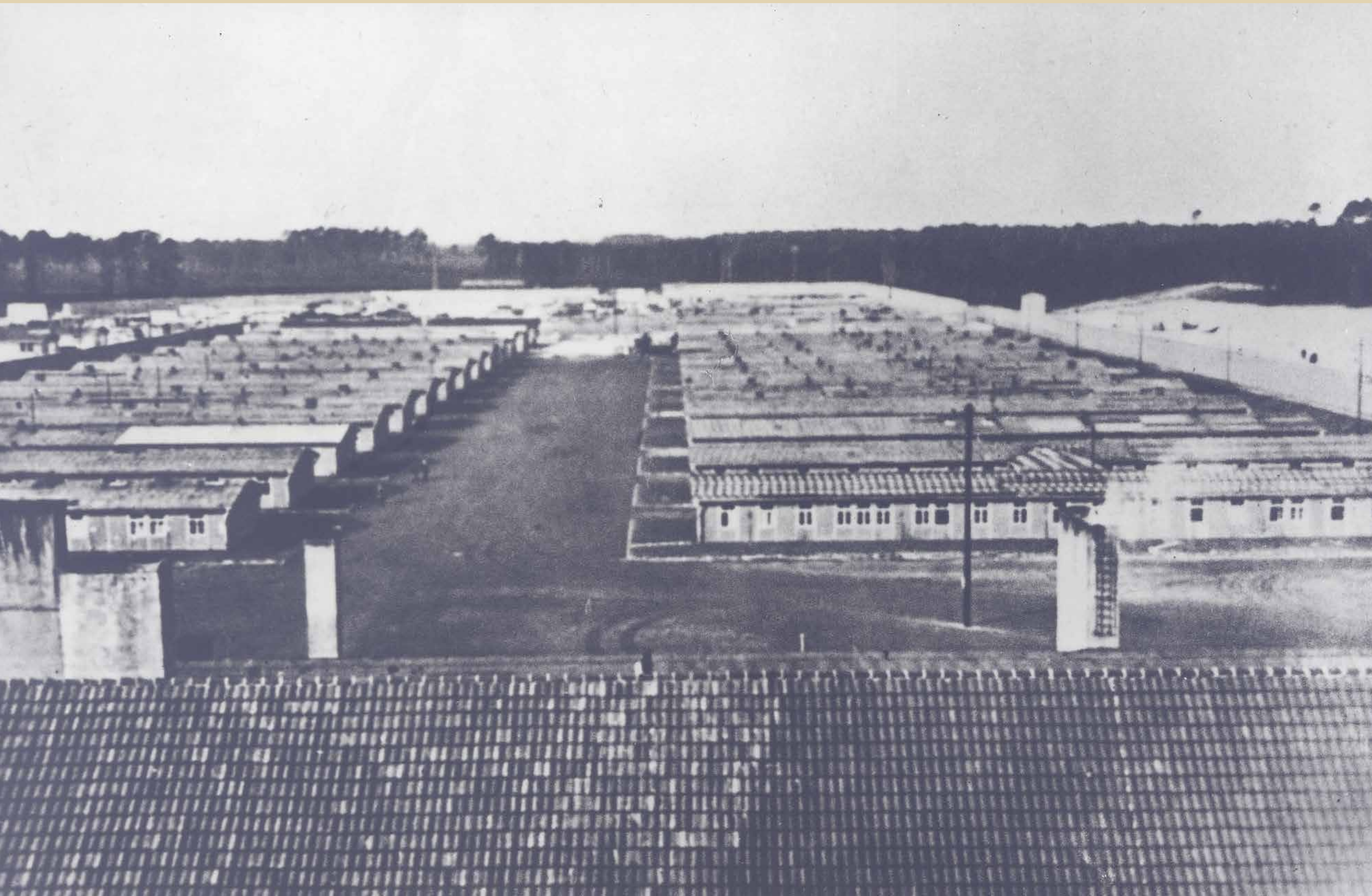
Le 22 février 1944, Lazare Blaustein est arrêté sur dénonciation à Saint-Raphaël, où il s'est réfugié. Il est interné à Drancy, le principal camp d'internement de Juifs en France. Son arrestation intervient un an après celle de sa fille, Jeanne, qui a été dénoncée par le père de son amie d'enfance.

Jeanne Blaustein est déportée par le convoi n°64 parti de Drancy (Seine-Saint-Denis), le 7 décembre 1943, pour Auschwitz-Birkenau où elle est assassinée.

Lazare Blaustein père est déporté de Drancy (Seine-Saint-Denis) le 15 mai 1944 par le convoi n°73 vers Kaunas (Lituanie) Reval/Tallinn (Estonie). Il n'est pas revenu.

2. Inscription sur le Mur des Noms de Lazare Blaustein, dalle n°5, colonne n°2, rangée n°2.
Coll. Mémorial de la Shoah.

3. Jeanne Blaustein. Sans lieu, ni date.
Coll. Mémorial de la Shoah/Yad Vashem.



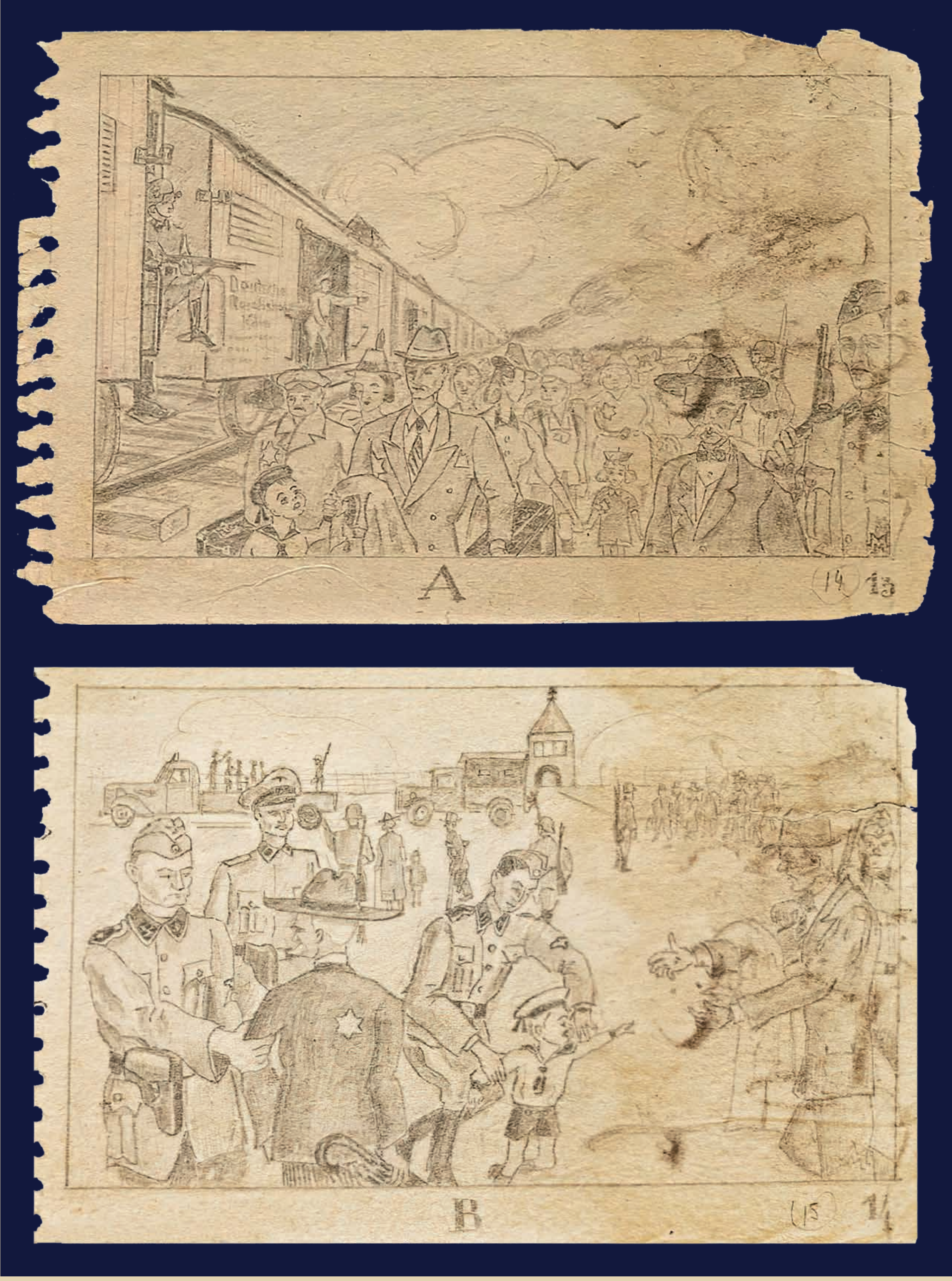
4. Vue du camp de Ravensbrück. Allemagne, 1939-1945.
Coll. Mémorial de la Shoah.

Les phases de la déportation

Les nazis ont d'abord arrêté des familles juives dans toute l'Europe. Le transport se faisait dans des wagons à bestiaux étroits et durait souvent des jours. Sans eau ni nourriture, de nombreuses personnes mouraient pendant le voyage.

À l'arrivée à Auschwitz-Birkenau, les trains s'arrêtaient sur la rampe. Les médecins SS «sélectionnaient» immédiatement les déportés juifs. La plupart, considérés comme «inaptes» au travail, sont envoyés directement à la chambre à gaz. Seuls quelques-uns étaient enregistrés, tatoués, et intégraient le système concentrationnaire.

5. Arrivée et «Sélection» d'un convoi de déportés juifs à Auschwitz-Birkenau, second semestre 1943. Ces dessins, réalisés clandestinement par un prisonnier anonyme, figurent dans un carnet, rassemblant une trentaine de dessins au total, retrouvé caché dans une baraque de Birkenau après la libération du camp. Auschwitz, 1943.
Coll. Musée d'État d'Auschwitz.



Camp de Birkenau. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Louis Armand.



NOTRE MÉMOIRE CONTRE LEURS MENSONGES



Ginette Kolinka.
Coll. Mémorial de la Shoah / Nissim Sellam.

« Je vous ai raconté
mon histoire, maintenant
je compte sur vous
pour être des porteurs
de mémoire. »

Ginette Kolinka, 17 novembre 2025.
(Intervention devant les lycéens d'Île-de-France).



Un jeudi à Auschwitz
toujours dans nos mémoires.
Auschwitz I, Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Image fictive, pensée
et réalisée par les élèves
grâce à l'intelligence
artificielle, 2026.

Un génocide est la destruction d'un groupe national,
ethnique, racial ou religieux en trois étapes : d'abord
l'intention, puis l'organisation et enfin la réalisation.

Les Juifs et les Tsiganes ont subi un génocide organisé
par les nazis. Ils étaient vus comme des parasites.

En 1942, les déportations vers Auschwitz-Birkenau,
dans le cadre de la « solution finale », ont débuté.

Les déportés juifs qui, pour les nazis, semblaient les plus
en forme étaient envoyés aux travaux forcés, tandis que
ceux qui paraissaient plus faibles étaient directement
assassinés dès leur arrivée.

Les enfants n'échappaient donc pas à l'extermination.

À Auschwitz, le génocide et l'extermination ont
majoritairement été mis en œuvre dans les chambres à gaz.
Plusieurs d'entre elles ont été volontairement détruites par
les nazis avant de quitter le site.

Nous avons eu accès à la seule chambre visitable, l'une
des premières construites, une pièce oppressante.
Il pouvait y avoir jusqu'à 800 personnes dans cette salle,
jusqu'à 2000 personnes pour les plus grandes dans les
Krematorium II et III.

Torturées par les gaz, les victimes se montaient les unes
sur les autres pour tenter d'accéder à de l'air.



Les déportés n'imaginaient pas
l'issue: ils avaient donc apporté
dans leurs bagages le nécessaire
pour vivre avec leur famille.
(Auschwitz I).
Musée d'Auschwitz,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Les latrines, lieu sans intimité
ni pudeur. **Ginette Kolinka**
le décrit comme le lieu
de l'humiliation mais aussi
le seul lieu sans les nazis.
Là, où les discussions clandestines
prenaient forme.
Auschwitz-Birkenau,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Baraquement des déportés
condamnés aux travaux forcés.
Auschwitz-Birkenau,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Image fictive, pensée
et réalisée par les élèves
grâce à l'intelligence
artificielle, 2026.

**Nous sommes arrivés insouciant sans imaginer
le poids des émotions qui nous attendaient.**

La présence de personnes vivant autour de ce
lieu chargé de douleur, de cris silencieux et de
vies brisées nous a profondément troublés.

En entrant à Auschwitz-Birkenau, un silence lourd
pesait sur nous.

Puis nous avons avancé. Leur silence et le nôtre
se sont mêlés.
Des images, des visages ont traversé nos cœurs.

Nous continuerons de faire vivre leurs histoires.



Bougies pour la mémoire
des disparus (Mur de la Mort,
Auschwitz I).
Auschwitz-Birkenau,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Photos retrouvées
dans les bagages des déportés
(Sauna, Auschwitz II).
Musée d'Auschwitz,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Intérieur de la chambre à gaz
du *Krematorium* I.
Auschwitz I,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Ruines de la chambre à gaz
du *Krematorium* III
(Auschwitz II).
Auschwitz-Birkenau,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



Alberto Errera, Crémation
des corps de victimes, dans
des fosses d'incinération à
l'air libre, derrière le bâtiment
de la chambre à gaz du KV.
Birkenau, août 1944.
Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Etat
d'Auschwitz.

Ils ont quitté leur monde pour celui-là.
Emmenés par le mensonge et les illusions.

Pitchipoi, c'est ainsi qu'ils l'appelaient, cet inconnu,
ce lieu de nulle part. Nous avons compris que *Pitchipoi*
n'était pas un lieu, mais un mensonge.

À Auschwitz, tout était organisé pour détruire un peuple:
hommes, femmes, enfants, déportés depuis toute l'Europe,
entassés dans des trains sans hygiène ni dignité.

À celles et ceux qui paraissent aptes au travail, on fait croire
à un sursis alors que la mort est déjà décidée. Ils pensaient
retrouver leur famille.

Ils pensaient que les fumées qui s'échappaient des
cheminées indiquaient leur futur lieu de travail.

La vie n'était plus qu'une survie: faim, saleté, promiscuité,
humiliation, violence...

Ceux qui résistaient étaient battus puis envoyés
aux chambres à gaz.

Le silence de ce lieu porte encore leurs souffrances.

Nous continuerons de transmettre leurs histoires,
pour que *Pitchipoi* ne soit plus jamais un mensonge.



Image fictive, pensée
et réalisée par les élèves
grâce à l'intelligence
artificielle, 2026.



Entrée du camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau,
Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.



« Sélection » d'un convoi de déportés juifs
à Auschwitz-Birkenau, second semestre 1943.
Ce dessin, réalisé clandestinement par un
prisonnier anonyme, figure dans un carnet,
rassemblant une trentaine de dessins au total,
retrouvé caché dans une baraque de Birkenau
après la libération du camp.
Auschwitz-Birkenau, 1943.
Coll. Musée d'Etat d'Auschwitz.



Nous avons pu voir un wagon dans lequel
il semble inimaginable de rester pendant
une longue durée. Les déportés étaient
entassés dans des wagons à marchandises
durant des jours interminables jusqu'au camp.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Galilée.

AUSCHWITZ : LUTTER CONTRE L'OUBLI

Face à la dégradation matérielle d'Auschwitz
et à la disparition des derniers témoins directs de la Shoah...

... des actions sont mises en œuvre afin de rappeler
la mise à mort de plus d'un million de personnes.

LES SITES DU GÉNOCIDE

La disparition des bâtiments

Les bâtiments du camp de Birkenau n'étaient pas conçus pour durer et se sont largement dégradés avec le temps. Mais ce sont d'abord les nazis eux-mêmes qui ont mené une politique méthodique et systématique d'effacement des traces du génocide: crémation des corps, dispersion des cendres, élimination des témoins et destruction ou camouflage des centres de mise à mort. En janvier 1945, Himmler ordonne ainsi la destruction de trois *Krematorium* (le quatrième avait été détruit par des prisonniers lors de la révolte du *Sonderkommando* le 7 octobre 1944). Les nazis, premiers négationnistes de leurs propres crimes, avaient conscience du caractère criminel de leurs actes et ont tenté d'en effacer toute mémoire.

Conserver : un enjeu du patrimoine mondial

Selon l'Unesco, «l'ancien complexe concentrationnaire témoigne irréfutablement de l'un des plus grands crimes jamais perpétrés contre l'humanité». Les ruines sont restées en l'état depuis plus de 80 ans. Le financement des travaux est assuré par la Fondation Auschwitz-Birkenau, créée en 2009, qui gère le fonds perpétuel destiné à préserver le site de l'ancien camp nazi. Les donateurs ont contribué à la création de cette Fondation à hauteur de 101 millions d'euros: l'Allemagne a versé 60 millions d'euros (la France, la Pologne, l'Autriche et les États-Unis ont également contribué aux dons).

Photo : Ruines du Krematorium IV, Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Florence J.



LES OBJETS DE LA SHOAH

Une logique de disparition : le «Kanada»

Auschwitz-Birkenau est aussi un lieu de pillage au service de l'économie du *Reich*. Cette prédation s'organise et se systématisait dans tous les lieux d'homicides. Dès leur arrivée, les victimes sont dépouillées de tous leurs biens (valises, vêtements, bijoux, argent). Ceux-ci intègrent un secteur spécifique du camp: le «*Kanada*». Les biens confisqués sont nettoyés, désinfectés, triés selon leur nature et leur valeur, puis en partie redistribués dans la société civile allemande. Rien ne devait être perdu, pas même les dents en or arrachées aux victimes une fois assassinées, ce qui illustre la logique de déshumanisation totale des nazis. Aujourd'hui, les quelques objets qui nous sont parvenus doivent faire face à l'usure du temps.

Photo : Chaussures entassées dans le magasin d'Auschwitz, le «*Kanada*», Auschwitz-Birkenau, 1945.
Coll. Mémorial de la Shoah/Mucha Stanislaw.



Restaurer : les artefacts de la Shoah

Le génocide aspire à la disparition, à l'effacement de toutes traces de ses victimes. Les objets retrouvés à Auschwitz-Birkenau jouent un rôle important pour la mémoire de la Shoah. Ils transmettent l'humanité de leurs propriétaires disparus. Le musée d'Auschwitz conserve, protège ses artefacts avec le plus d'authenticité possible et leur donne un sens: redonner une voix aux victimes.

Chaque objet est porteur d'une histoire singulière et individuelle oubliée que les historiens tentent de reconstituer. C'est à partir d'eux que l'histoire de la Shoah continuera d'être racontée.

LES PAROLES

Les derniers témoins

Les rescapés de la Shoah disparaissent progressivement avec le temps. Leur départ marque la fin d'une parole vivante, celle de témoins directs de l'un des plus grands crimes de l'histoire. Avec eux s'éteint une mémoire incarnée, irremplaçable, qui nous oblige désormais à transmettre autrement leur témoignage pour lutter contre l'oubli, le négationnisme et l'indifférence.

Dessin de Ginette Kolinka, Esther Senot et Madeleine Guempik.
© Laura F-O.



Transmettre pour pallier l'absence

Face au risque de l'oubli, la transmission de cette mémoire s'impose aujourd'hui comme une nécessité. Pour cela, plusieurs actions sont mises en œuvre :

- l'enregistrement des témoignages (vidéos, livres, archives...) conservés dans des musées et centres de mémoire;
 - l'enseignement scolaire de la Shoah, dès l'école primaire, pour sensibiliser les nouvelles générations;
 - la création de lieux de mémoire (mémoriaux, musées) qui permettent de rendre l'histoire concrète;
 - les commémorations officielles, comme la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité;
 - la lutte contre le négationnisme par la loi, la recherche historique et l'éducation.
- C'est en multipliant les initiatives qu'on luttera contre l'oubli.

Le risque du négationnisme

Face à la difficulté de préserver la mémoire de la Shoah, le danger du négationnisme est réel. Cette idéologie, qui consiste à nier ou minimiser la Shoah, ne relève pas de la liberté d'opinion mais bien d'une falsification volontaire de l'histoire. En France, ces discours ont longtemps été portés par l'extrême droite, notamment par le Front national. Le négationnisme est dangereux, car il efface la mémoire des victimes, banalise les crimes nazis, alimente la haine et menace les valeurs démocratiques. En 1990, la France a adopté la loi Gayssot qui fait du négationnisme un délit puni par un an de prison et 45 000 euros d'amende.

Birkenau : un site muet qu’il faut faire témoigner

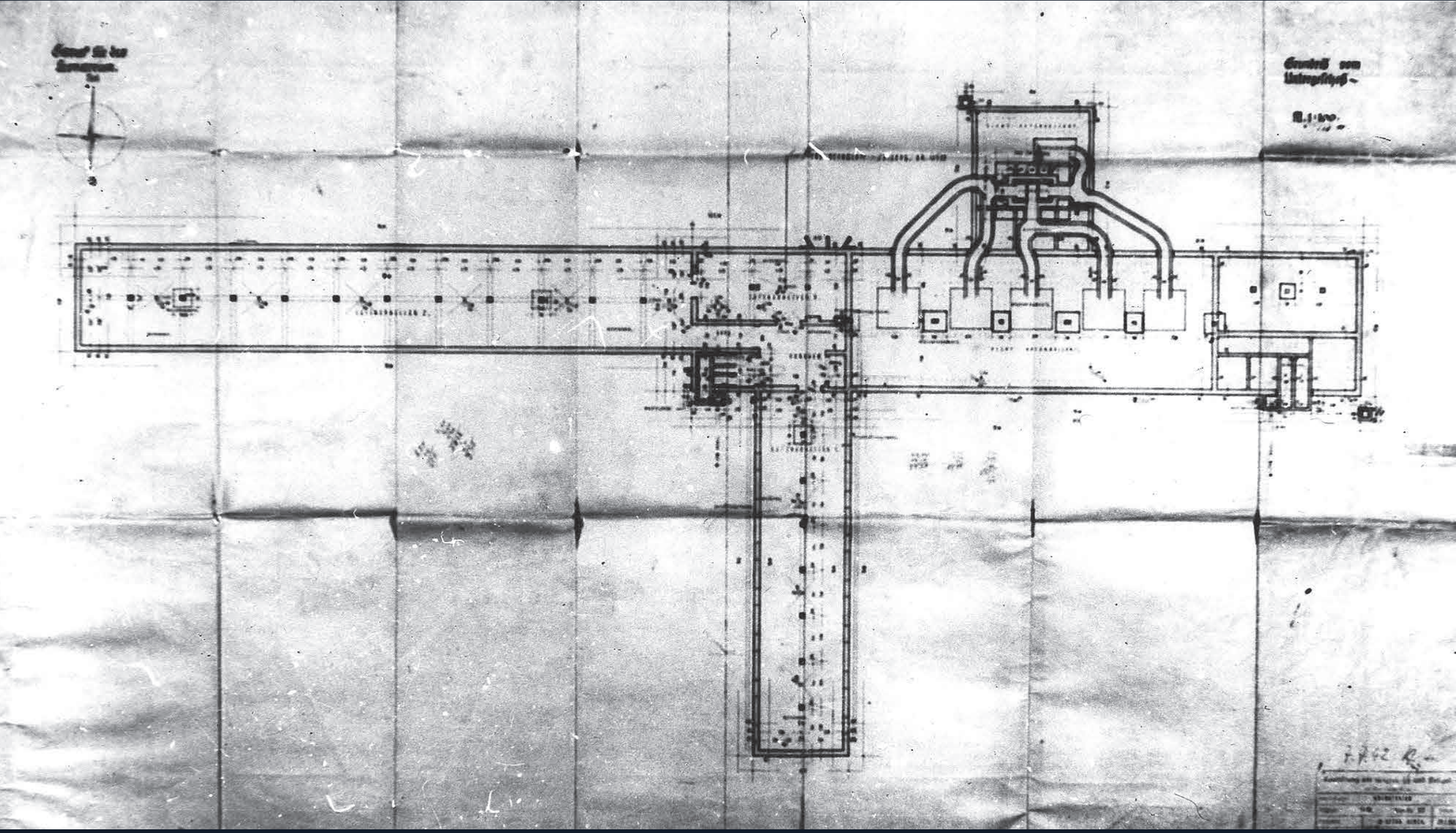
Auschwitz II, Birkenau, est aujourd’hui un lieu de mémoire majeur de la Shoah, un site chargé d’une émotion saisissante, qui permet aux visiteurs de préserver la mémoire des crimes nazis et des victimes innocentes. Mais, derrière les barbelés, les vestiges laissés par les persécuteurs et les persécutés livrent également, chacun à leur manière, des témoignages cruciaux pour écrire une histoire objective de cette immense usine de mort. Tandis que les nazis ont cherché à organiser puis à dissimuler leurs crimes, certains déportés ont tenté, au péril de leur vie, d’en laisser des traces. Malgré les tentatives d’effacement, le site de Birkenau conserve encore aujourd’hui de nombreux vestiges matériels. **Comment ce site peut-il être appelé à témoigner des crimes qui y ont été commis ?**

Malgré les efforts des nazis pour faire disparaître les preuves, il en subsiste beaucoup. Il reste des bâtiments, plus ou moins à l’état de décombres, qui parlent soit d’eux-mêmes, soit grâce au croisement avec d’autres traces.

Les escaliers photographiés au premier plan avaient pour but de mener vers la chambre à gaz du *Krematorium* III. Ces escaliers nous ont particulièrement marqués, notamment lorsque M. Doulut (historien et guide qui nous a accompagnés lors de notre voyage à Auschwitz et Birkenau) nous a fait réaliser qu’ils n’ont été empruntés que dans une seule direction. À l’arrière-plan, on distingue une chambre à gaz détruite par les nazis, une façon pour ceux-ci de détruire les preuves des crimes commis et la capacité du site de Birkenau à en témoigner.



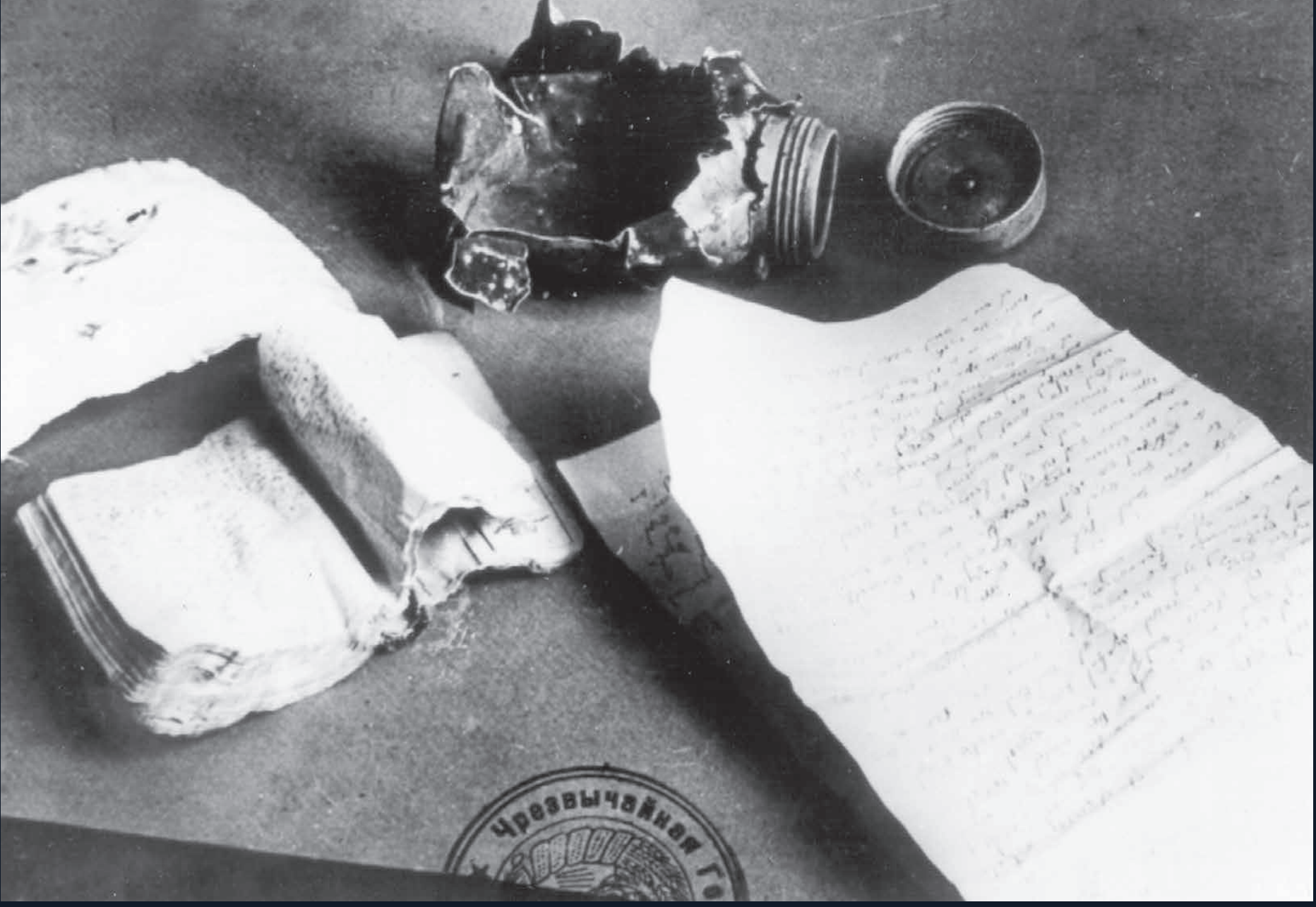
Les escaliers menant à la chambre à gaz du *Krematorium* III. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025. © Lycée Jean Macé.



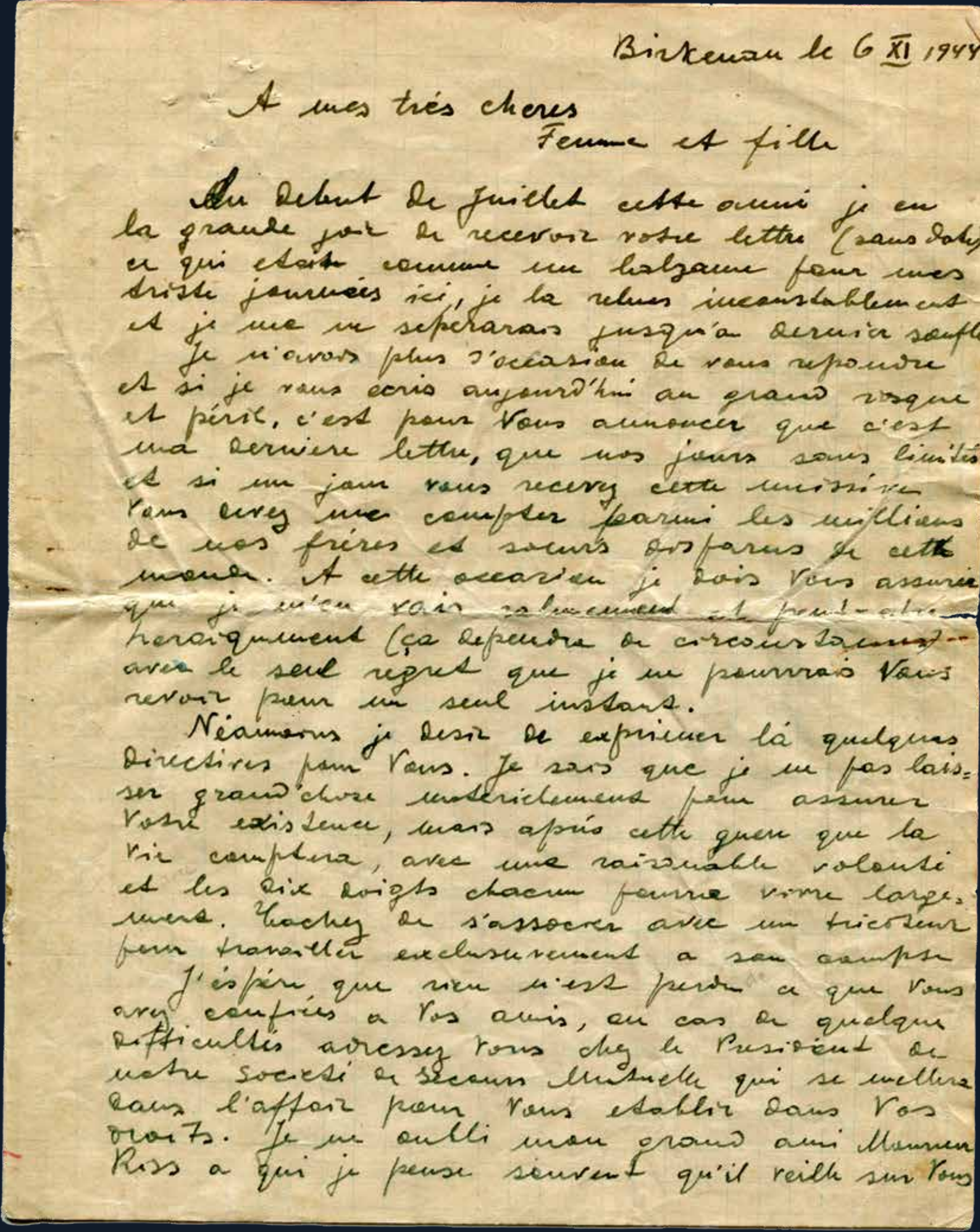
Plan d'un *Krematorium* du camp d'Auschwitz-Birkenau. Auschwitz-Birkenau, 1941-1944. Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'État d'Auschwitz.

Les documents d’archives laissés par les nazis avaient surtout une fonction logistique : il s’agit de plans de construction, de fiches sur les prisonniers destinés à l’administration des camps. Les escaliers de la photographie précédente n’apparaissent pas sur ces plans, ce qui montre que ces derniers ne témoignent pas parfaitement de ce qui s’est passé. Cela veut dire que les archives ne sauraient être considérées comme d’uniques preuves. Le site de Birkenau livre donc des vestiges à la fois précieux et exclusifs.

Cette photographie montre des écrits de Zalmen Gradowski, membre du *Sonderkommando*, retrouvés après la guerre près des *Krematorium* de Birkenau. Conscients de leur mort imminente, Gradowski et d’autres déportés ont enterré ces textes afin de laisser une trace des crimes commis. Ces écrits constituent une preuve exceptionnelle, car ils émanent directement des victimes. Gradowski affirme ainsi sa volonté de témoigner : **« Je voudrais au moins que le monde sache ce qui s’est passé ici. »** Cette image rappelle que, face à la destruction systématique des preuves par les nazis, certains prisonniers ont fait de l’écriture un acte de résistance et un moyen de transmettre la vérité.



Le journal de Zalmen Gradowski, membre du *Sonderkommando* à Birkenau, et la gourde en aluminium dans laquelle il le cachait. © Ghetto Fighter's House Archives.



Lettre de Hersz-Hermann Strasfogel, seul témoignage laissé en français par un membre du *Sonderkommando*. Birkenau, 6 novembre 1944. © Mémorial de la Shoah / Murielak.

Ainsi, le site de Birkenau constitue un témoignage fondamental des crimes nazis. Ses vestiges matériels, bien que parfois muets ou détruits, permettent de comprendre ce qui s’y est passé lorsqu’ils sont croisés avec les archives et les témoignages. Birkenau montre que la connaissance historique repose sur un travail d’interprétation : les traces ne parlent pas seules, mais elles rendent possible l’accès à une vérité démontrée.

LA SOLIDARITÉ SECRÈTE FACE AUX TRAITEMENTS INHUMAINS INFLIGÉS

1 - L'ARRIVÉE À AUSCHWITZ DES JUIFS

Les Juifs arrivaient en train par convois, entassés à environ 80 par wagon, sans nourriture ni hygiène, après un voyage d'environ trois jours depuis Drancy. À leur arrivée sur la *Judenrampe*, leurs affaires étaient confisquées et ils étaient « sélectionnés » selon leur âge, leur sexe et leur condition physique. Les membres du *Kommando « Kanada »*, des Juifs forcés de travailler pour les Allemands, aidaient parfois les déportés en leur conseillant de mentir sur leur âge pour survivre, comme ce fut le cas pour Simone Veil. Les femmes avec enfants étaient envoyées directement aux chambres à gaz. Les Allemands utilisaient aussi des camions pour séparer les personnes « aptes » ou non au travail. Les *Sonderkommandos* étaient notamment chargés de raser les cadavres des déportés et de détruire les corps.



Wagons de la *Judenrampe*.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© M.T.O.



La potence où a été exécuté
Rudolf Höss, commandant du camp
d'Auschwitz-Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© C.M.C.

2 - VIOLENCES

À Auschwitz, la violence prenait plusieurs formes : physique, avec des passages à tabac et des coups de fouet ; meurtrière de masse, avec les chambres à gaz et les fusillades ; psychologique et sexuelle, avec des humiliations ou encore des contraintes spécifiques imposées aux déportés.

Pouvoir et violence étaient liés dans les pratiques quotidiennes de domination et de terreur.

Dans *Auschwitz et après*, Charlotte Delbo décrit la *Lagerstrasse*, où des gardiennes SS et des détenues auxiliaires se tenaient armées de cannes, fouets et gourdins, prêtes à frapper toutes les personnes qui passaient. Cette violence était permanente et servait à punir, terroriser et déshumaniser. Irma Grese, gardienne SS célèbre pour sa cruauté, inspirait par exemple une peur intense. Des témoins racontent même qu'elle avait jeté des enfants par la fenêtre d'un hôpital de fortune. Elle affirmait ne pas regretter ses actes, les considérant comme un devoir pour l'Allemagne.



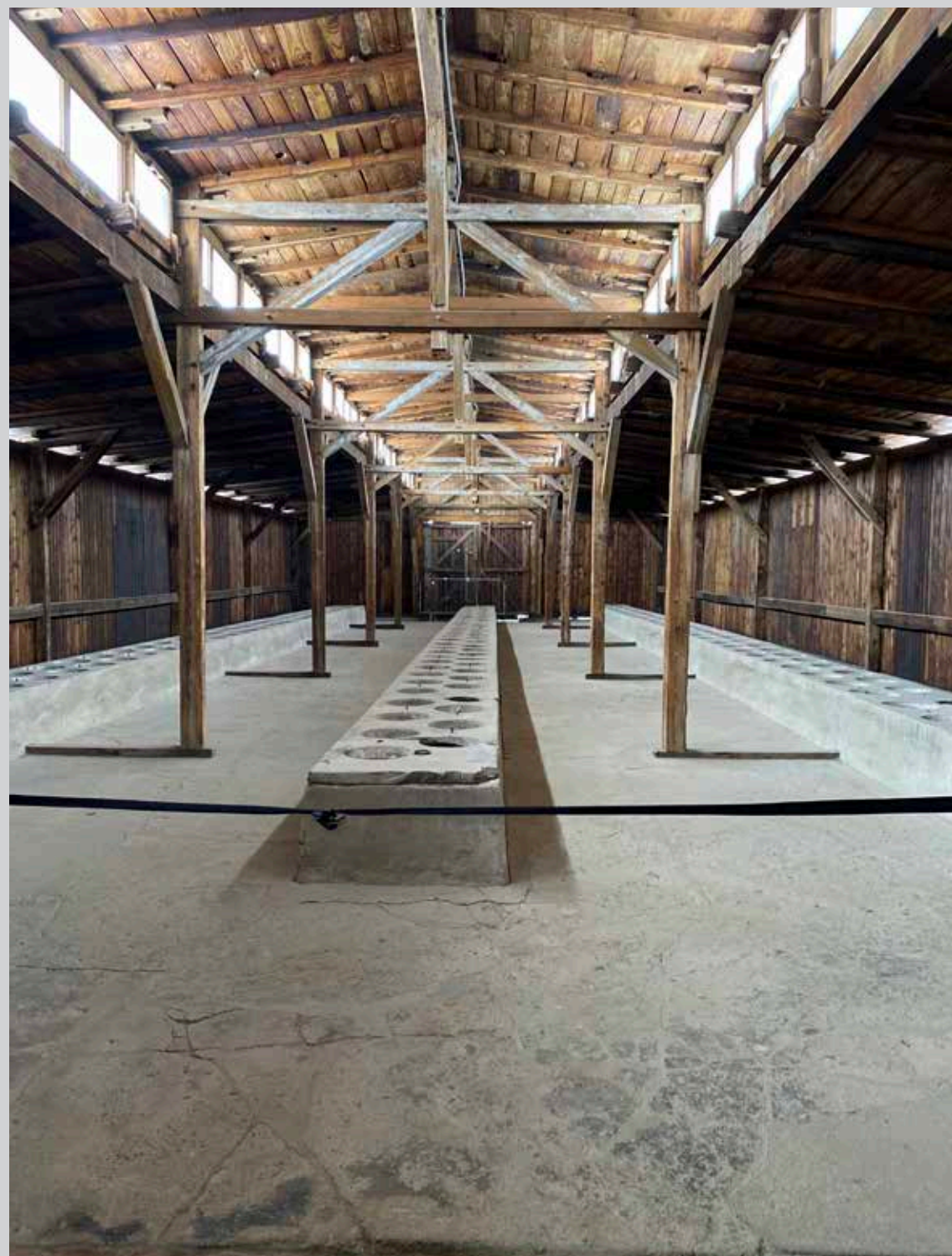
Eva et Myriam Mozes (avec bonnets en laine).
Pologne 27 janvier 1945.
Coll. USHMM.

3 - EXPÉRIENCES

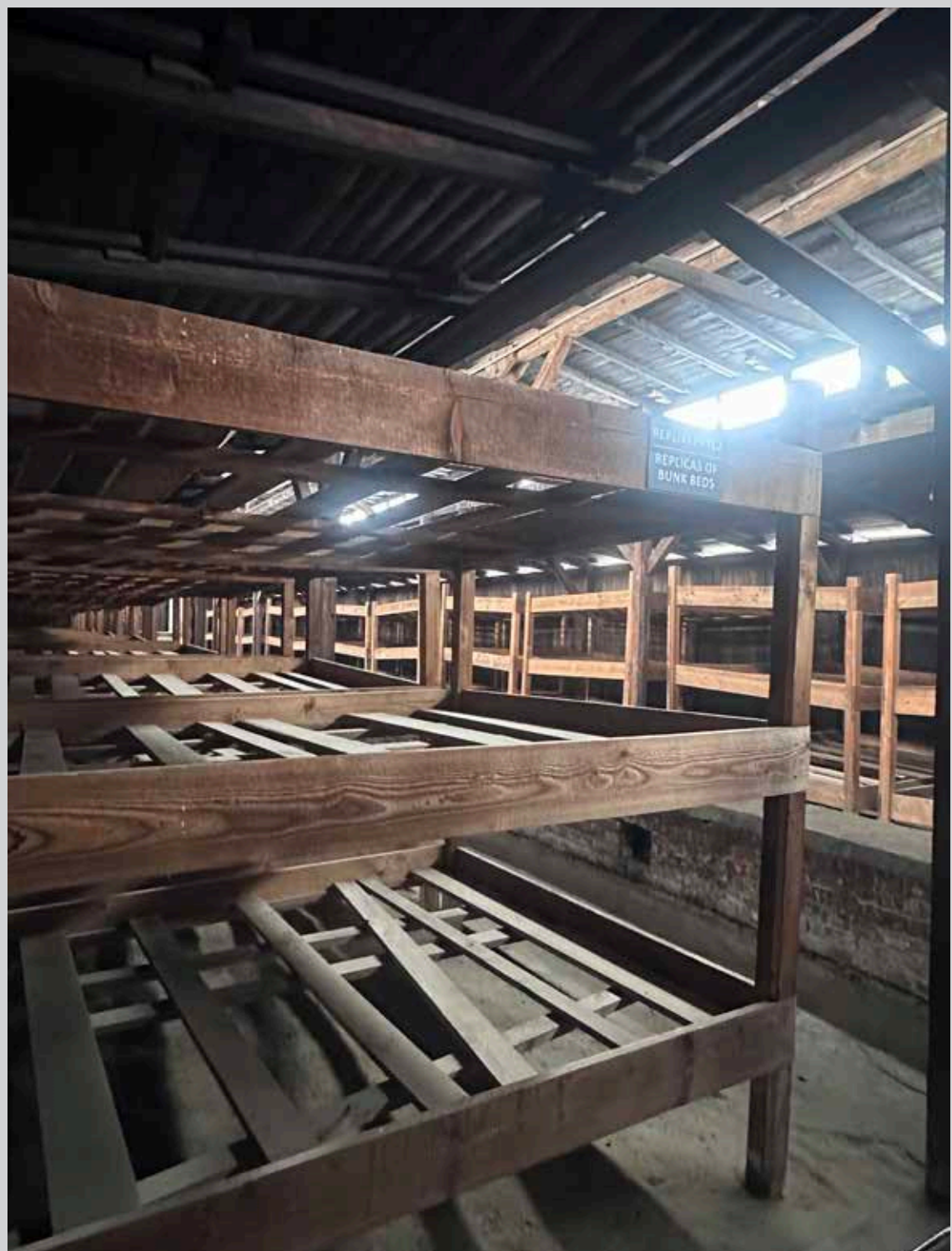
Prisoners of Fear est un témoignage autobiographique d'Ella Lingens-Reiner, publié en 1948, dans lequel elle raconte son engagement contre le nazisme, son arrestation et sa déportation dans les camps de concentration. Elle y décrit les expériences médicales menées à Auschwitz, où les détenus sont traités comme de simples objets au service de l'idéologie nazie. La médecine y est détournée de sa fonction de soin et devient un instrument de déshumanisation et de mort.

En tant que médecin prisonnière, l'auteure assiste impuissante aux souffrances provoquées par ces expériences menées sans éthique ni compassion. Elle souligne le cynisme des médecins SS, tout en évoquant quelques gestes de solidarité qui rappellent que, même dans les camps, une part d'humanité subsiste. Parmi ces victimes figurent notamment Eva et Myriam Mozes, deux sœurs juives originaires de Roumanie, qui ont subi de nombreuses expériences médicales sur la jumeles par le docteur Mengele.

Certaines femmes déportées tentaient de cacher leur grossesse avec des linges serrés autour du ventre ou avaient recours à des IVG clandestines. Stanislaw Leszczyńska, déportée, fut assignée à l'infirmerie et pratiquait des accouchements dans des conditions atroces, sans équipement stérile, exposant les nourrissons aux infections. Seule une soixantaine d'entre eux a survécu. Ils ont été adoptés en Allemagne en raison de leurs traits aryens.



Baraques des latrines.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© I.B.



Baraques d'habitation.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© T.B.

4 - TRAFIC ET MARCHÉ NOIR

À l'arrivée des wagons au camp d'Auschwitz-Birkenau, les bagages des déportés étaient gardés par les « *Kanadakommandos* », personnes chargées de récupérer toutes les affaires laissées sur les quais.

Ces derniers ramenaient de la marchandise dans les toilettes, le seul endroit où il n'y avait pas de nazis, car ils catégorisaient l'endroit de *scheisshaus*, autrement dit de « baraquas à merde ».

Les déportés profitaient donc de ce moment pour s'échanger des cigarettes, des mouchoirs ou du pain par exemple ou pour discuter et se donner des conseils, comme se désinfecter contre le typhus en utilisant de l'urine ou encore de s'installer dans les lits du haut afin d'éviter les flux humains qui découlaient des étages.

La solidarité dominait dans le camp, les déportés partageaient le peu dont ils disposaient et soutenaient un camarade ne tenant plus à cause du froid, par exemple.

5 - DÉNONCER ET LAISSER DES TRACES

Conscients de leur sort, certains *Sonderkommandos* ont tenté de laisser une trace de leur vécu : ils ont rédigé des témoignages sur des feuilles de papier, qu'ils ont ensuite enfouies dans le sol du camp. Ces écrits, connus sous le nom de « rouleaux d'Auschwitz », mentionnent parfois le sexe, la nationalité, le *Krematorium* assigné et racontent l'arrivée au camp, la « Sélection » et le fonctionnement de l'extermination. L'un d'entre eux, Alberto Errera, a pris clandestinement des photographies de femmes, aux portes de la chambre à gaz, et de la crémation de leurs corps.



Alberto Errera. Crémation
des corps de victimes, dans
des fosses d'incinération à l'air
libre, derrière le bâtiment
de la chambre à gaz du KV.
Birkenau, août 1944.
Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'État
d'Auschwitz.

La valise, un objet d’histoire porteur de mémoire

Si la valise est dans l’imaginaire collectif un objet évoquant le voyage, elle peut aussi être associée, hier comme aujourd’hui, au déracinement, au départ contraint, parfois sans espoir de retour. C’est le cas pour les valises restées dans le camp d’Auschwitz-Birkenau.

De l’objet à l’objet d’histoire

Objets du quotidien, sans intérêt particulier, les valises prennent ici une dimension historique et mémorielle, en portant le souvenir de celles et ceux qui les ont possédées. Elles peuvent constituer l’une des rares traces du passage d’une ou d’un déporté dans le camp qui, pour beaucoup fut très éphémère. À ce titre, elles forment une preuve de l’anéantissement en laissant entrevoir à la fois l’absence, l’invisibilité, de ceux qui ont disparu dans les chambres à gaz, mais aussi l’ampleur du génocide, en raison de l’amoncellement de ces valises et des objets qu’elles contenaient. Elles révèlent enfin la vie passée d’une personne, d’une famille, d’une communauté.



1. La photographie montre l’arrivée d’un convoi de déportés hongrois directement dans Auschwitz II (Birkenau). Leurs valises sont laissées sur le quai au moment de la « Sélection ». À l’arrière-plan, une colonne de déportés se dirige vers la chambre à gaz. Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944. Coll. Yad Vashem / Domaine public.

2. Sur cette photographie, les portes des wagons de gauche de l’image sont ouvertes. Les déportés de ce convoi ont déjà subi la « Sélection ». Leurs effets doivent être évacués, tandis que des SS se préparent à ouvrir les portes du deuxième train à droite. Au fond, des prisonniers juifs s’affairent à ramasser les biens des nouveaux arrivés. Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944. Coll. Yad Vashem / Domaine public.

3. Prisonniers sous surveillance chargés de trier les biens dans la zone appelée « Kanada ». Au printemps et à l’été 1944, la multiplication des convois explique l’accumulation de ces biens devant les entrepôts. Sur l’une des valises, on distingue un nom et une adresse. Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944. Coll. Yad Vashem / Domaine public.

Objet plein, objet vide

Si elles ont été vidées de leurs effets, les valises étaient pourtant pleines à l’arrivée des déportés sur la rampe d’Auschwitz-Birkenau, d’abord à l’extérieur du camp, puis à l’intérieur à partir du printemps 1944. Souvent constituées à la hâte au moment des rafles, les valises ont des contenus variés qui révèlent des statuts sociaux qui le sont tout autant : vêtements et objets utilitaires, en particulier des ustensiles de cuisine, mais aussi biens précieux, tels les bijoux. Benedikt Kautsky, déporté politique à Dachau, Buchenwald et Auschwitz, témoigne ainsi du contenu de ces valises : « *Les SS s’intéressaient bien davantage à ce qu’ils pouvaient utiliser immédiatement – cigarettes, parfums, fines conserves – ou bien aux choses qui pourraient procurer d’autres jouissances, c’est-à-dire l’argent et les objets précieux* ».

Ce pillage des biens des Juifs s’effectue dès leur arrivée dans le camp, sur la *Judenrampe*. Au moment de la descente du train puis de la « Sélection », les déportés reçoivent l’ordre de laisser leurs valises sur place. Cela constitue déjà une perte d’identité, le début de leur déshumanisation. Les valises sont alors stockées dans un espace que les prisonniers nomment le « Kanada », en raison de l’abondance d’objets. Les effets sont soumis à un tri effectué par les détenus chargés de cette mission : les plus utiles, les plus précieux et en bon état sont envoyés en Allemagne tandis que d’autres sont détruits ou stockés dans le camp.

Objet de mémoire et de controverses

Les valises contiennent aussi des biens plus personnels, ayant une valeur sentimentale, comme les photographies de famille. Certains détenus, conscients du génocide, ont réussi à les cacher et elles ont pu être retrouvées après l’ouverture du camp. Elles témoignent de précieux instants de vie et redonnent un visage aux victimes de la Shoah que les nazis ont cherché à effacer définitivement.



4. Photographies retrouvées dans des valises entreposées dans le « Kanada » et exposées dans le camp d’Auschwitz. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025. © Lycée Pierre Mendès France.

5. Valise de Pierre Lévi conservée par le Musée d’État d’Auschwitz et présentée au Mémorial de la Shoah. Mémorial de la Shoah, France, 2025. © Lycée Pierre Mendès France.

La valise de Pierre Lévi

Les objets personnels des Juifs déportés, devenus objets de mémoire, peuvent aussi susciter de fortes controverses. En 2005, Michel Lévi-Leleu découvre au Mémorial de la Shoah à Paris la valise de son père, Pierre Lévi, déporté en avril 1943 et mort au camp d’Auschwitz, ce qui a ravivé des souvenirs douloureux de leur séparation en 1942. Convaincu de son importance symbolique, il souhaite que la valise reste exposée à Paris afin de transmettre cette mémoire au public plutôt que de la voir retourner à Auschwitz. Cependant, la valise appartient au musée d’Auschwitz-Birkenau, qui réclame son retour en soulignant son rôle central dans l’histoire et la mémoire du camp. Cette affaire déclenche un débat plus large, notamment relayé par Simone Veil, sur le risque que la restitution systématique des objets fasse disparaître un travail mémoriel construit depuis des décennies.



Ginette Kolinka : «*pendant cinquante ans, je me suis tue*»



Ginette Kolinka est une survivante de la Shoah. Arrêtée en 1944, avec son père, son petit frère et son neveu, parce qu'elle est juive, elle est déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau puis transférée à Bergen-Belsen. Longtemps restée silencieuse après la guerre, elle consacre aujourd'hui sa vie à témoigner auprès des jeunes générations afin de transmettre la mémoire de la Shoah et de lutter contre l'oubli.

Collage représentant Ginette, 2026.
© Lycée Jean Baptiste Say.



Les nombres sont les témoins d’une réalité. Ils tentent de mesurer ce qu’on ne peut se représenter. Nous les retenons souvent avidement, comme pour résumer l’histoire. À Auschwitz-Birkenau, les statistiques demeurent froides et les nombres sont démesurés.

Mais les chiffres sont-ils pertinents devant la réalité de la Shoah ?



Vue intérieure de la rampe ferroviaire du camp de Birkenau. Musée d’Auschwitz, Pologne, 2025.

Vidéo de l’expérience du voyage d’étude de la classe.

© Lycée Nicolas-Louis Vauquelin.

Les chiffres des hommes

Auschwitz-Birkenau n’est pas un nombre, mais un lieu traversé par des milliers de personnes. Des hommes, des femmes, des enfants, des histoires uniques dont la quasi-totalité n’a pas de voix aujourd’hui. Des hommes venus de toute l’Europe, majoritairement des Juifs, mais aussi des Roms, des résistants, des prisonniers politiques. Chaque nombre est une personne avec un nom, une famille, une vie.

Nombre de morts total : **1100 000**
Nombre de survivants à la libération du camp : **7000**
Nombre de Juifs assassinés : **1000 000**

Catégorie	Personnes enregistrées au KZ	Dont mortes	Personnes assassinées dans le centre de mise à mort, non enregistrées au KZ	Total des morts	Total
Juifs	200 000-305 000	100 000	880 000-890 000	980 000-990 000	1 080 000-1 095 000
Polonais	130 000-140 000	60 000-65 000	10 000	70 000-75 000	140 000-150 000
Tziganes	21 000	19 000	2 000	21 000	23 000
Prisonniers de guerre soviétiques	12 000	11 900	3 000	14 900	15 000
Civils soviétiques - dont Biélorusses - Russes	8 000 6 000 1 500		-		8 000
Tchèques	7 000	10 000 - 15 000	-	10 000 - 15 000	7 000
Français	4 500		-		4 500
Allemands et Autrichiens	2 500		-		2 500
Slovénes	800		-		800
Autres	2 200		-		2 200
Total	388 000-403 000	200 900 - 210 900	875 000 - 905 000	1 075 900 - 1 115 900	1 263 000 - 1 306 000

Les victimes d’Auschwitz, 1940-1945.

© Tal Bruttmann, Auschwitz, La Découverte, 2015.

Industrie	1941	1942	1943	1944	Janvier 1945
Chimie	1 000	3 800	7 000	18 200	16 651
Mine	—	700	3 050	8 300	7 543
Énergie	—	—	2 700	2 700	2 086
Métallurgie	—	—	1 982	7 338	7 315
Autres	—	1 550	2 850	6 000	2 609
Total	1 000	6 050	17 582	42 538	36 204

Affectation de la main-d’œuvre d’Auschwitz dans le secteur industriel.

© Tal Bruttmann, Auschwitz, La Découverte, 2015.

Les chiffres de l’économie

Auschwitz-Birkenau était aussi un vaste complexe industriel. Le camp associait travail forcé et mise à mort systématique, ce qui en fait le plus grand centre de meurtres industriels nazi. Les revenus générés ne reflètent pas une activité « commerciale normale » : ils résultent d’un système d’esclavage et d’exploitation humaine extrême. Les sommes ne sont donc que des indicateurs économiques historiques, non des profits au sens capitaliste du terme : l’objectif du régime nazi restait génocidaire, même s’il utilisait l’exploitation du travail forcé pour soutenir partiellement l’économie de guerre, fondée ici sur la déshumanisation.

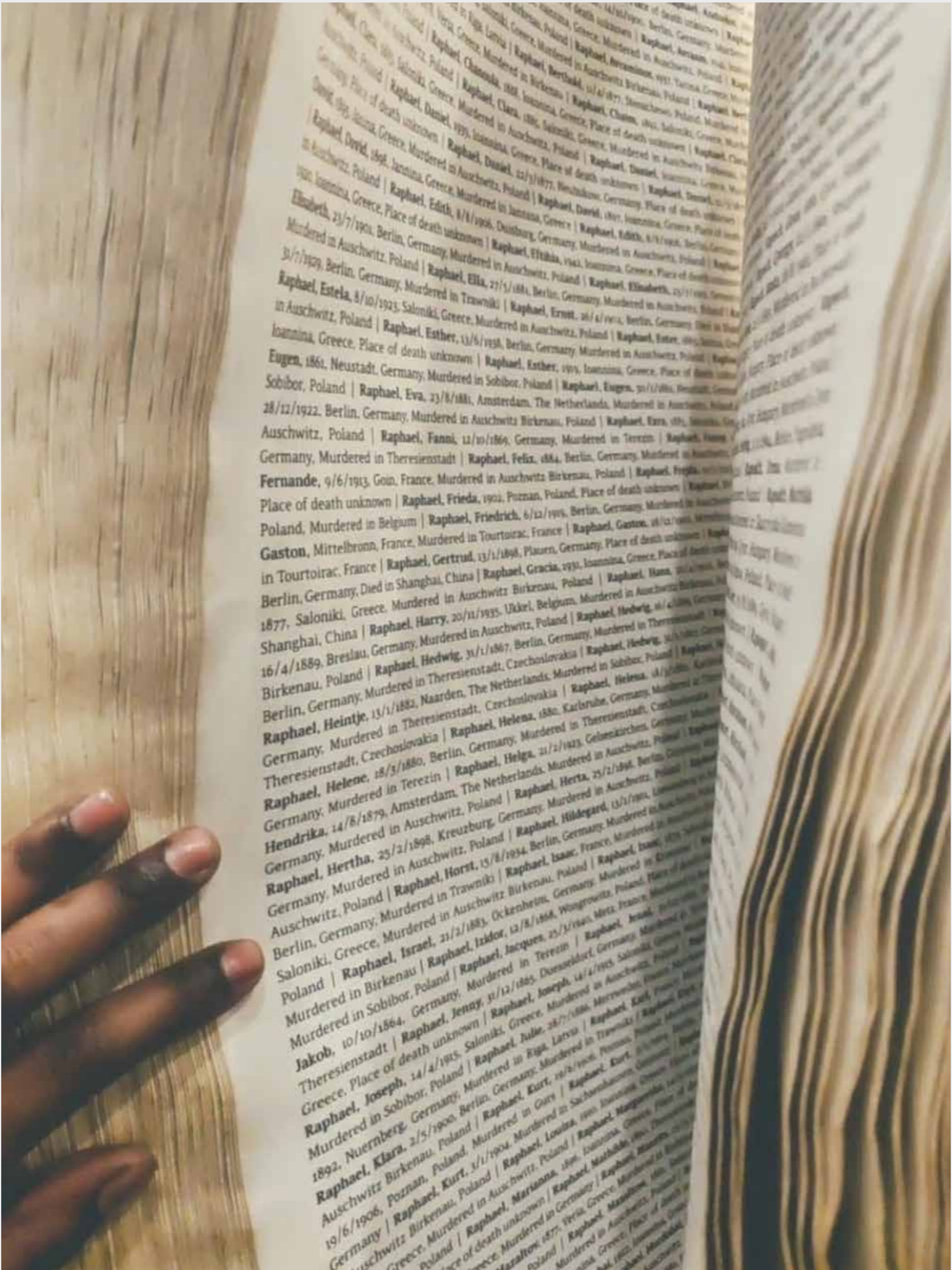
Des chiffres et des hommes

Les chiffres sont impressionnants. Mais 1 million, cela reste abstrait. Un seul visage, une seule histoire, c’est concret. Les témoignages permettent de comprendre ce que l’ensemble des chiffres ne disent pas : la peur, la perte, la dignité, la survie. Les chiffres sont utiles, indispensables, difficiles parfois à préciser, mais ils restent contingents d’une réalité humaine. Ici, peut-être plus qu’ailleurs.



Exposition de centaines de photos personnelles de familles, victimes de la Shoah. Musée d’Auschwitz, Pologne, 2025.

© Lycée Nicolas-Louis Vauquelin.



Des milliers de noms sous nos doigts. Musée d’Auschwitz, Pologne, 2025.

© Lycée Nicolas-Louis Vauquelin.



Amana et Alena devant des centaines de visages à Birkenau. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.

© Lycée Nicolas-Louis Vauquelin.



Les centaines de photos des premiers prisonniers et victimes d’Auschwitz. Musée d’Auschwitz, Pologne, 2025.

© Lycée Nicolas-Louis Vauquelin.

« Derrière chaque nom de ces millions de Juifs assassinés, il y avait une vie, une famille, une histoire. Chaque chiffre est une personne qui comptait. »

Dani Dayan, président de Yad Vashem.

Nos pas dans les leurs ont fait de nous des passeurs de mémoire

« J'ai d'abord vu des ruines sans âme, puis des objets porteurs de mémoire, et c'est là que j'ai ressenti l'horreur. » (I.P.)

« Ce voyage d'étude m'a fait réfléchir sur la cruauté que l'être humain peut avoir et sur le fait que c'est à nous de faire en sorte que ces tragédies ne soient jamais oubliées ni reproduites. » E.N.

« Je suis arrivée à Auschwitz face aux ruines et au silence, sans rien ressentir, puis j'ai compris que ce vide existe parce que des centaines de milliers de vies y ont été effacées. Cela devient notre responsabilité de porter leurs voix étouffées par la violence. » K.D.



« Être sur place change tout, on ne comprend plus l'histoire de loin, on la ressent. Le silence de ce lieu marqué par les vies brisées, surtout celles des enfants, nous impose la mémoire et le respect. » Z.D.F.

« Visiter Auschwitz a été une expérience bouleversante et difficile. J'y ai ressenti un profond silence, lourd de souffrance et de tristesse. Ce lieu marque à jamais et rappelle l'importance de ne pas oublier. » A.B.

« La Shoah me paraissait lointaine, presque abstraite ; marcher à Auschwitz m'a fait comprendre qu'elle est une réalité humaine qu'on doit continuer de porter en mémoire. » N.C.

« Comment les déportés ont-ils trouvé la foi et l'envie de survivre au vu des horreurs dont les humains étaient capables ? Des jeunes enfants qui se dessinent eux-mêmes en cage expriment le ressenti dont je n'ai pu capter qu'une infime partie en traversant ces lieux de ruines, d'horreurs. » V.P.

« Marcher là où autant de vies ont été détruites est troublant. Même en connaissant l'histoire, être à Auschwitz-Birkenau fait prendre conscience de la réalité d'une manière beaucoup plus forte. » T.K.

« La visite de ces lieux provoque un choc intérieur, comme si le temps ne bougeait plus. On y ressent un mélange de recueillement et d'humanité blessée. En quittant les camps, on emporte avec soi une réflexion profonde sur la souffrance humaine et la nécessité de la mémoire. » T.L.S.

« Le but de ce voyage d'étude n'était pas de voir la Shoah mais d'essayer de la ressentir, car presque tout a été détruit. Je n'ai rien vu de ce qu'on m'avait décrit, mais j'ai ressenti un climat de terreur où la vie dépendait de l'humeur du gardien, entre blessures et humiliations. Dans ces camps isolés du monde, où l'humanité n'était qu'une fiction, j'ai vécu une expérience difficile mais nécessaire, que je transmettrai autour de moi. » D.A.



« Des ruines, d'anciens objets appartenant à des gens, un paysage mort dans lequel on peut percevoir des milliers d'âmes. Quelque chose de troublant qui mérite d'être vécu dans une vie. » T.C.

« Une petite ville qui est de façade comme les autres, mais à l'intérieur a eu lieu une cruauté sans précédent. Des lieux en ruines, chargés émotionnellement de parties d'âmes qui y resteront pour toujours. Des objets avec des noms qui ne retrouveront jamais leur propriétaire. Des ruines où règne le silence, un silence causé par un mutisme imposé à des millions de voix. C'est pour cela que nous devons devenir ces voix, pour transmettre ce qu'elles ont vécu. » A.R.

« Ce voyage d'étude a été extrêmement poignant. Bien que nous ayons été préparés en amont, sur place tout est différent. Ce lieu semble figé dans le temps, marqué à jamais par ces vies arrachées. Je n'ai pris aucune photo sur les lieux, étant incapable de le faire et persuadée que ces images resteraient en moi pour toujours. De très nombreux baraquements insalubres, les lieux d'appel, des photos de minceurs inhumaines, des piles d'objets pillés, les chambres à gaz... C'est ce à quoi on pense quand on plonge dans les souvenirs d'Auschwitz-Birkenau. Nous ne devons jamais les oublier, cette cruauté ne doit plus jamais perdurer, elle doit cesser. » L.M.

Frida Lipmanowicz était élève au lycée Victor Hugo

Frida est née à Jędrzejów en Pologne le 10 décembre 1926. Elle s’installe avec sa famille dans l’Est de la France, en 1927 à Ottange puis à Tucquegnieux en Moselle, puis à Paris à partir de 1940. Elle habite 21 rue du Bourg-Tibourg (Paris 4^e). Elle est alors élève au lycée Victor Hugo jusqu’en 1942.



Lycée Victor Hugo, Paris 4^e.
© Lycée Victor Hugo.



Frida Lipmanowicz à 16 ans.
France, 1942.
Coll. Mémorial de la Shoah/ Georges Lippe.

Son père, sa sœur et ses deux frères aînés sont arrêtés et déportés à Auschwitz-Birkenau le 21 septembre 1942 par le convoi n° 35

Son père David, ses deux frères aînés Bernard et Maurice et sa sœur Frimeta sont arrêtés dans un café rue de Lancry (Paris 10^e) alors qu’ils ont rendez-vous avec un passeur pour se rendre en zone non occupée. Ils ont été dénoncés par le passeur. Transférés à Pithiviers, ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 35. **Aucun d’eux n’est revenu.**

Le convoi n° 35 est parti de Pithiviers le 21 septembre 1942. Sur les 1 003 Juifs déportés, seuls 37 ont survécu.



Famille Lipmanowicz.
De gauche à droite, au premier rang: Chawa tenant Georges bébé, Simon, David, Frida. Au deuxième rang: Frymeta, Maurice et Bernard. Moselle, France, 1931.
Coll. Mémorial de la Shoah/ Serge Klarfeld.

Elle travaillait comme monitrice dans la maison d’enfants de l’UGIF de Louveciennes



Frida (au 1^{er} rang, 3^e en partant de la gauche) avec des membres du personnel de la maison d'enfants de Louveciennes. France, printemps 1944.
Coll. Mémorial de la Shoah/ Georges Lippe.

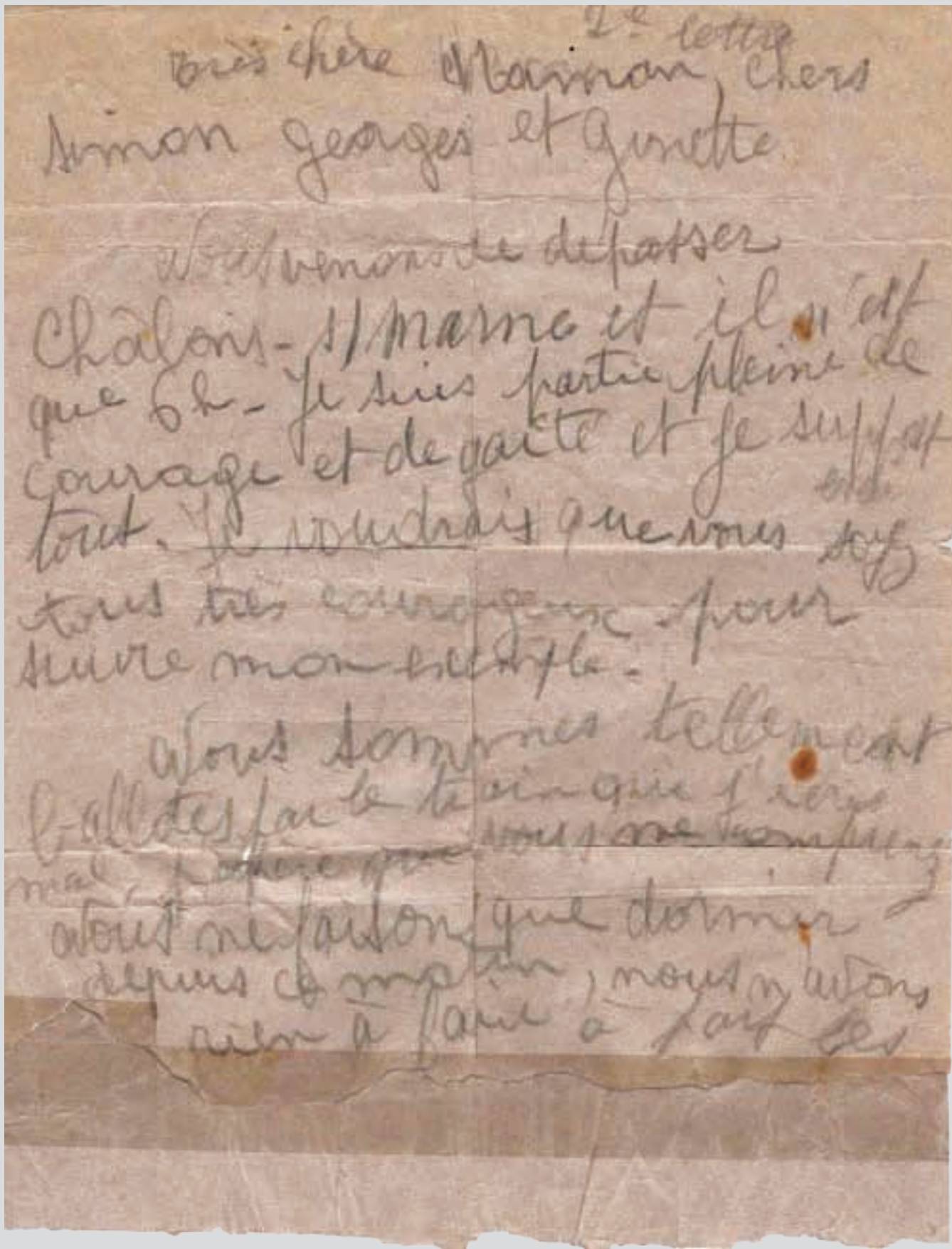
À partir de 1942, pour aider sa famille, Frida s’occupe des enfants de Louveciennes (Yvelines) dont les parents ont été déportés. Elle échappe à une arrestation à son domicile au printemps 1944.

Le 21 juillet 1944, Aloïs Brunner, commandant SS du camp de Drancy, ordonne des rafles dans les maisons d’enfants de l’UGIF (Union générale des Israélites de France) de la région parisienne. Le 22 juillet, les 41 enfants de Louveciennes, ainsi que les monitrices, sont arrêtés et conduits à Drancy. Au total, 180 enfants sont arrêtés ce jour. Ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau le 31 juillet 1944. Parmi eux, 34 enfants de Louveciennes et leurs monitrices, dont seules trois ont survécu.

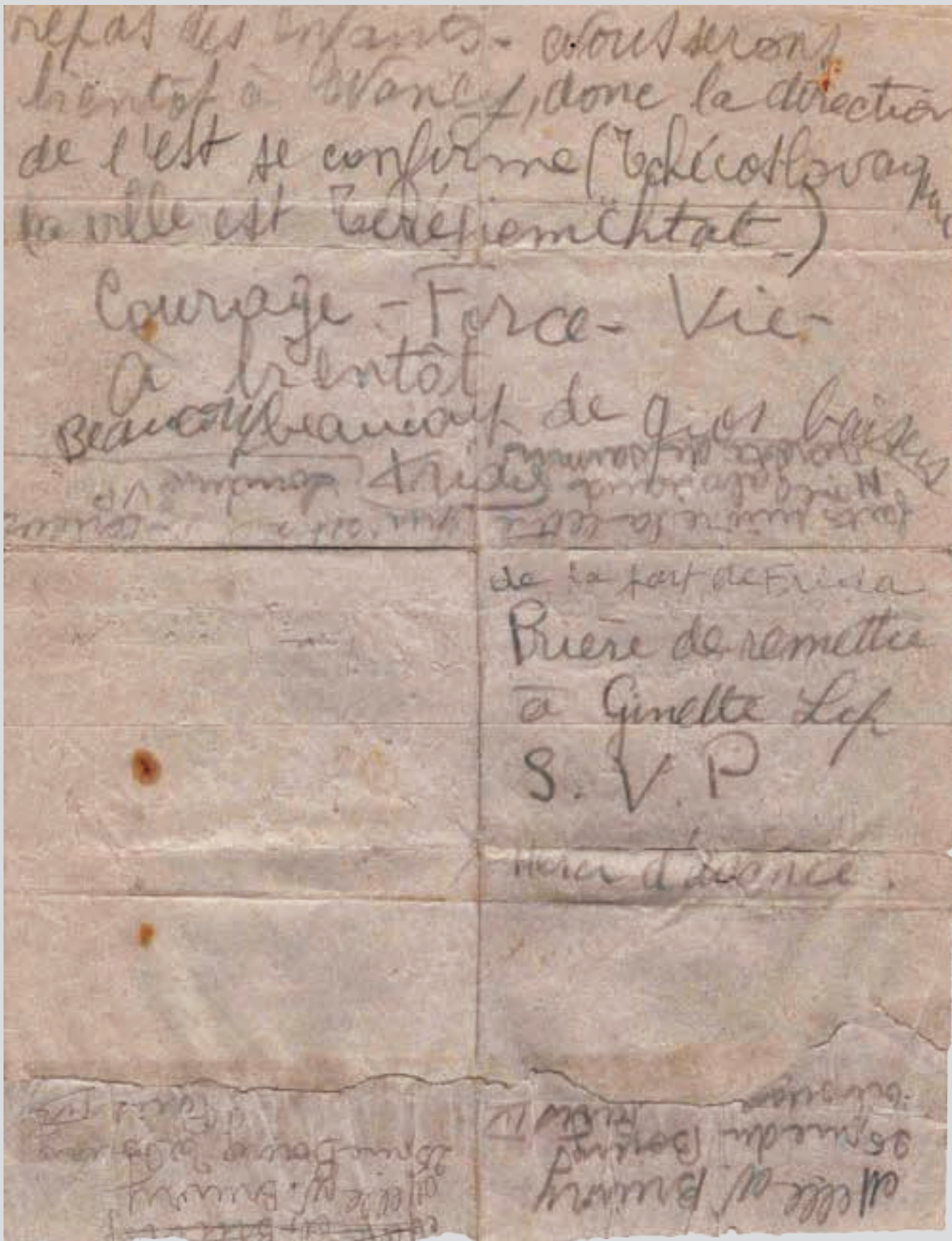
Arrêtée avec les enfants de Louveciennes, elle est déportée le 31 juillet 1944 par le convoi n° 77 et assassinée à Auschwitz-Birkenau

Depuis le train, Frida écrit, au crayon, deux lettres qu’elle jette du train; elles sont recueillies par des cheminots et parviendront à sa famille.

« Très chère Maman, chers Simon, Georges et Ginette, Nous venons de dépasser Châlons-sur-Marne et il n’est que 6 h. Je suis partie pleine de courage et de gaieté et je supporterai tout. Je voudrais que vous soyez tous très courageux pour suivre mon exemple. Nous sommes tellement ballotés par le train que j’écris mal, j’espère que vous me comprenez. Nous ne faisons que dormir depuis ce matin, nous n’avons rien à faire à part les repas des enfants. Nous serons bientôt à Nancy, donc la direction de l’est se confirme (Tchécoslovaquie, la ville est Teresiémchtat) Courage – Force – Vie – À bientôt Beaucoup de gros baisers Frida Prière de remettre à Ginette Lip, SVP. Merci d’avance. Mlle Bruvry [Bruory] 25, rue du Bourg Tibourg, Paris IV^e. »



Lettre jetée par Frida depuis le train en direction d’Auschwitz-Birkenau. France, juillet-août 1944.
Coll. Marc Lippe.



1306 Juifs sont déportés par le convoi n° 77 qui quitte Drancy le 31 juillet 1944. C’est le dernier convoi de Drancy à Auschwitz-Birkenau. À l’arrivée, 836 personnes sont envoyées dans les chambres à gaz et assassinées, dont plus de 300 enfants. En 1945, 157 femmes et 93 hommes sont rescapés.

Portail de Birkenau. Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Victor Hugo.



UNE VICTIME, UN BOURREAU : DEUX DESTINS OPPOSÉS



Pour se souvenir
d'un peuple
et d'une culture.

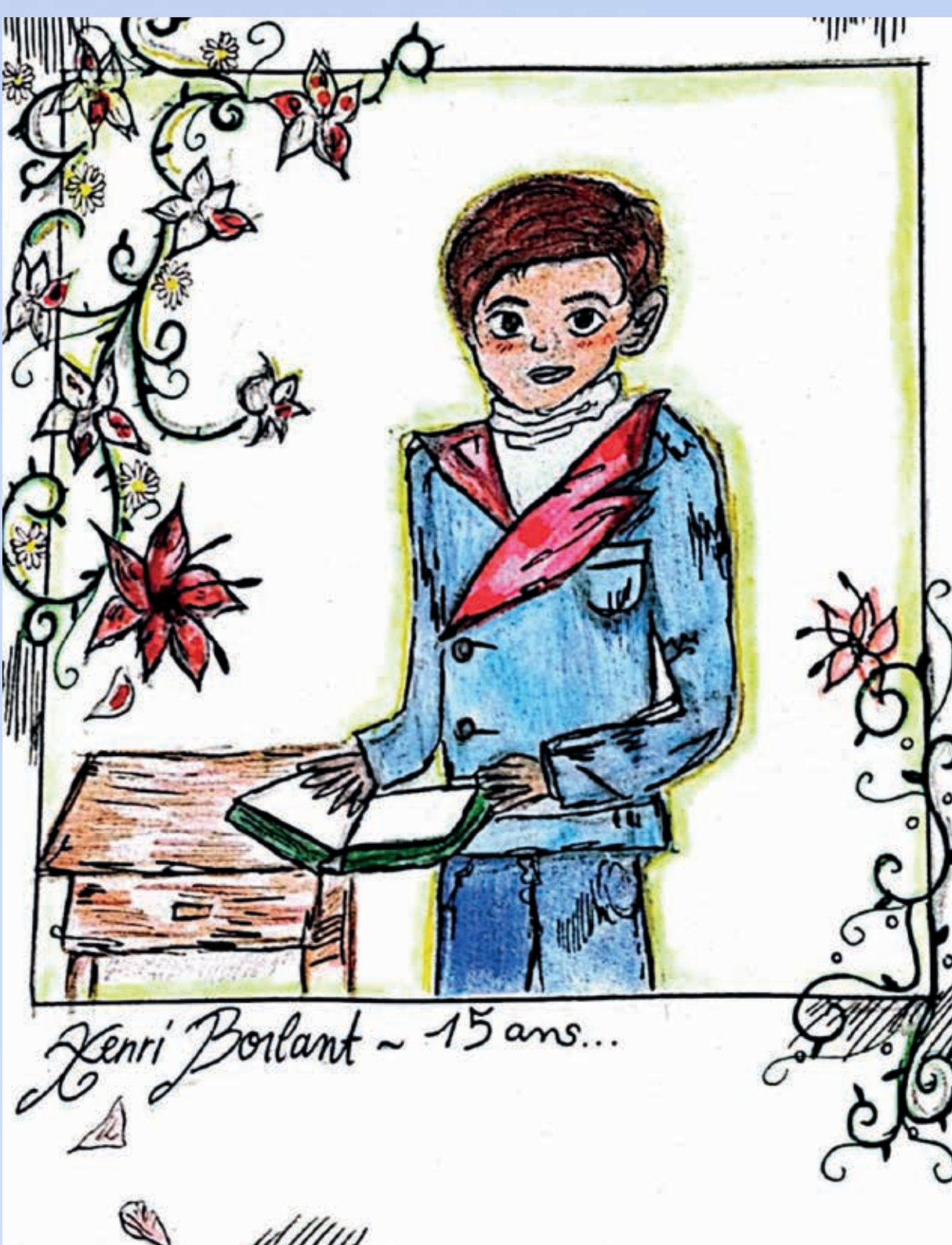
Se souvenir, c'est refuser l'oubli grâce à une histoire complète, des victimes aux bourreaux, et transmettre aux générations futures un message de vigilance.

Henri Borlant avant Auschwitz-Birkenau :

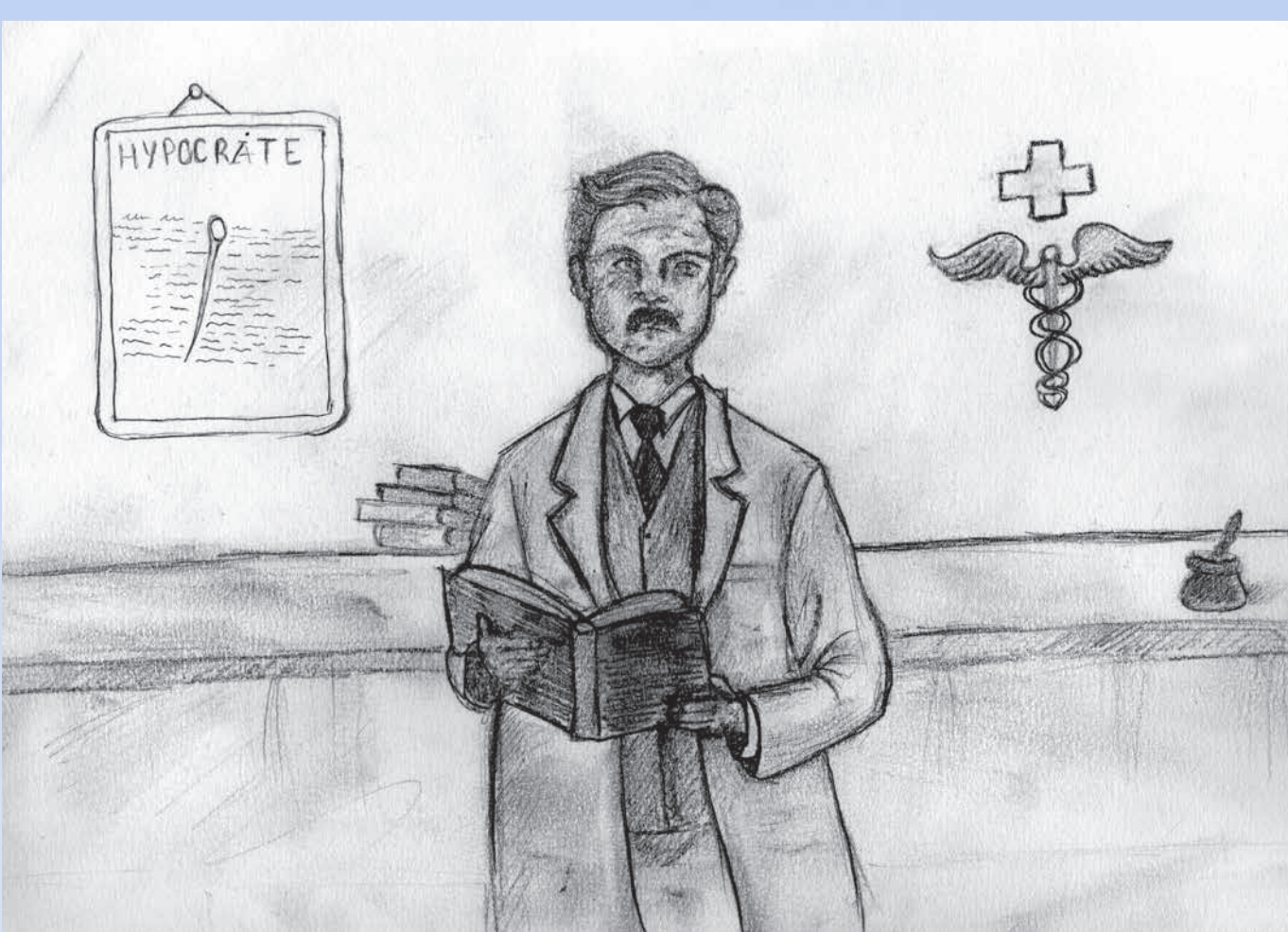
Henry Borlant est né le 5 juin 1927 à Paris dans une famille française juive non croyante et non pratiquante. Réfugié à proximité d'Angers, il est raflé par les Allemands à 15 ans avec sa famille le 15 juillet 1942 (à la veille de la rafle du Vel d'Hiv). Ils sont déportés depuis Angers vers Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 8 du 20 juillet 1942. Son père, son frère et sa sœur n'en reviennent pas.

Josef Mengele avant Auschwitz-Birkenau :

Né en Bavière, Josef Mengele (16 mars 1911- 7 février 1979) obtient des doctorats en anthropologie et en médecine à l'université de Munich, avant de rejoindre le parti nazi en 1937 puis la SS en 1938. En juin 1940, durant la guerre, il est déployé dans un bataillon médical sur le front de l'Est en tant que soldat de la *Wehrmacht*, avant d'être transféré à Auschwitz en tant que médecin.



Henri Borlant à 15 ans.
Dessin de Orian M.
© Lycée Joseph Talma.



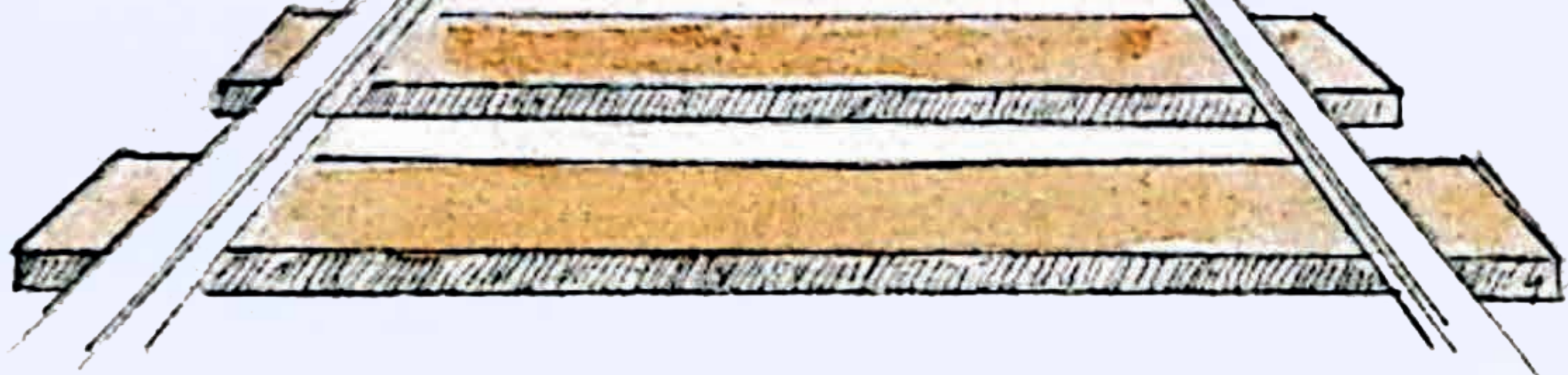
Josef Mengele.
Dessin de Hanna K.
© Lycée Joseph Talma.



Portail d'Auschwitz-Birkenau..
Dessin de Émilie B.
© Lycée Joseph Talma.

Henri Borlant pendant :

Emprisonnés à Angers, Henri (15 ans), son père Aron, son frère Bernard et sa sœur Denise sont déportés le 20 juillet 1942 vers Birkenau en Pologne. *« Le grand camp, où il y aura plus de 100 000 personnes, avec plusieurs crématoires et chambres à gaz, n'existait pas encore, puisque c'est nous qui le construirons »*, témoigne-t-il. Arrivés au camp, Henri, son père et son frère sont « sélectionnés » pour le travail. Ils sont ensuite rasés et tatoués (matricule 51055 pour Henri). Une dizaine de jours plus tard, Henri et son frère sont séparés de leur père. Désigné pour travailler à Auschwitz I, il fait ses adieux à son frère qui ne survit pas.



Le 13 avril 1945, il rentre en France où il retrouve les membres de sa famille qui n'ont pas été déportés. *« Aujourd'hui, quand on me parle de chance, je réponds que je ne sais pas si la survie est une question de chance : peut-on avoir de la chance 365 jours par an pendant 3 ans ? »* Henri Borlant, *Traces de l'enfer*, septembre 2015.

Josef Mengele pendant :

Le docteur Mengele, surnommé « L'ange de la mort », arrive en 1943 à Auschwitz. Il mène des expériences médicales sur des personnes atteintes de nanisme ou des jumeaux. Il injecte des maladies mortelles à l'un puis tue l'autre pour comparer les organes. Sur 3000 jumeaux, seulement 183 survivent. Il expérimente aussi sur les personnes atteintes d'hétérochromie l'injection de produits chimiques dans les yeux pour les rendre bleus, provoquant des dégâts.

Henri Borlant après :

À son retour, Henri Borlant entreprend des études de médecine. Il devient médecin généraliste à Paris. Il est marqué par la tuberculose. En 1960, Henri Borlant se marie à Hella Holst, une Allemande. Il commence à témoigner en 1992 en tant qu'un des rares enfants juifs de France rescapés sur plus de 11000 déportés. En 2011, Henri Borlant écrit un livre intitulé *Merci d'avoir survécu*. Il s'éteint à Paris le 3 décembre 2024 à 97 ans.

Josef Mengele après :

Arrêté en 1945, Mengele est libéré rapidement. Il reste 4 ans en Allemagne sous un faux nom. Avec une aide financière, il fuit en Argentine en 1949, puis retourne en Allemagne pour récupérer sa famille. Arrêté pour soupçons de pratique illégale de la médecine, il s'échappe au Paraguay, puis au Brésil. Toujours recherché par Israël, il finit sa vie en ayant peur d'être arrêté ou jugé, comme Adolf Eichmann. Enterré sous un faux nom, c'est en 1985 que sa mort est officialisée.



Henri Borlant voyant son livre
Merci d'avoir survécu en passant
devant une librairie.
Dessin de Tiffany N.
© Lycée Joseph Talma.



Josef Mengele.
Dessin de Émilie B.
© Lycée Joseph Talma.

BRUITS ET ODEURS À AUSCHWITZ-BIRKENAU



Photographie n° 82 de *L'Album d'Auschwitz*.
Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.

Se rendre sur les lieux d'Auschwitz-Birkenau est essentiel pour mieux prendre conscience de la violence avec laquelle les Juifs d'Europe ont été assassinés. Néanmoins, une telle visite ne suffit pas. Elle peut même nous induire en erreur. Aujourd'hui, à Birkenau, le silence des lieux est troublé par le chant des oiseaux ou les visiteurs. Pour se figurer les lieux tels que les déportés les ont connus, il faut observer avec attention les photographies que les nazis ont faites d'Auschwitz-Birkenau et lire les témoignages de celles et ceux qui ont survécu à l'enfer de la déportation. La violence de la Shoah a pour odeur celle des cadavres brûlés dans les fosses ou les fours crématoires, et s'accompagne des aboiements des chiens, des hurlements des SS, des cris des enfants et du vacarme des camions et des trains. Mais tout cela, ce lundi 24 novembre 2025, nous ne l'avons pas entendu. Nous ne l'avons pas senti. Nous avons seulement pu essayer de nous le figurer.

« La portière s'ouvrit avec fracas ; l'obscurité retentit d'ordres hurlés dans une langue étrangère et de ces aboiements barbares naturels aux Allemands quand ils commandent, et qui semblent libérer une hargne séculaire. »

Primo Levi, *Si c'est un homme*

« Alors les portes s'ouvrent, c'est un bruit d'enfer. Les chiens, les hommes qui hurlent. »

Marceline Loridan-Ivens, *Ma vie balagan*

« Nous avons été assaillis par les cris des SS et les aboiements des chiens. »

« Dehors, la cheminée des crématoires fumait sans cesse. Une odeur épouvantable se répandait partout. »

Simone Veil, *Une vie*

« Quand nous sommes arrivés sur ce quai où les SS aboyaient, où les gens affolés étaient matraqués, où les femmes pleuraient en serrant leurs enfants contre elles, où les enfants criaient parce qu'ils étaient séparés de leur parents [...] »

« Quand je suis arrivé sur la rampe d'Auschwitz-Birkenau [...] Je ne reconnaissais rien [...] Mais je reconnaissais quelque chose, c'était une odeur, indéfinissable et si présente en ma mémoire. Nous étions au mois de mars alors que j'étais arrivé en décembre, le climat n'était pas le même, bien qu'il fit assez froid. Pourtant j'ai retrouvé cette odeur, indescriptible. »

Sam Braun, *Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu*

« Des cris de douleur... ma tête en est pleine, sur les chantiers, à la soupe, à l'appel, dans les *Blocks*. Les cris fous sont une des caractéristiques du *Lager*. Des hurlements de souffrance, des plaintes d'hommes revenus à la petite enfance, souffles stridents de bêtes qui expirent. »

« Samedi 27 janvier 1945. [...] *Block* 19. La puanteur perdure avec ses vieux complices, la crasse et la mort. »

Joseph Bialot, *C'est en hiver que les jours rallongent*

« Ce n'étaient plus que des bouches qui hurlaient, hurlaient au ciel. Un parterre de bouches tordues. Le hurlement se brisait et dans le silence on entendait les sanglots isolés. »

« L'approche du camp se sent à l'odeur. Odeur de charogne, odeur de diarrhée qu'enveloppe l'odeur plus épaisse et suffocante du crématoire. Quand nous y sommes, nous ne le sentons pas. En revenant le soir, nous nous demandons comment nous pouvons respirer cette puanteur. »

« La cheminée fume. Le ciel est bas. La fumée traîne sur le camp et pèse et nous enveloppe et c'est l'odeur de la chair qui brûle. »

Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*

« Nous regardions les flammes dans la nuit. Une odeur abominable flottait dans l'air. Soudain, les portes s'ouvrirent. [...] Devant nous, ces flammes. Dans l'air, cette odeur de chair brûlée. Il devait être minuit. Nous étions arrivés. À Birkenau. »

« La cloche. Il fallait déjà nous séparer, aller se coucher. Tout était réglé sur une cloche. Elle me donnait des ordres et je les exécutais automatiquement. Je la haïssais. Lorsqu'il m'arrivait de rêver à un monde meilleur, j'imaginai seulement un monde sans cloche. »

Elie Wiesel, *La Nuit*

« À Birkenau, dans les premiers temps, les morts étaient enterrés. Ensuite, les crématoires ont été construits et ordre a été donné de déterrer les cadavres et de les brûler. Un *Kommando* a été chargé d'effectuer cette terrifiante besogne. Le soir, lorsqu'ils rentraient au camp, ces malheureux étaient imprégnés d'une odeur pestilentielle dont ils n'arrivaient pas à se débarrasser. »

Henri Borlant, *Merci d'avoir survécu*

« Les SS nous conduisirent au *Block* 11 [...]. Nous descendîmes dans le labyrinthe des couloirs menant aux cellules et aux cachots souterrains du *Block* [...]. Il y régnait une puanteur étouffante. »

« Les cadavres des hommes gazés dans les *Bunkers* I et II étaient alors jetés dans de vastes fosses communes qui avaient été aménagées dans le voisinage. Au cours de l'été 1942, le soleil était ardent et sous l'influence de la canicule les corps à peine recouverts gonflaient et crevaient la croûte de terre superficielle. Une matière noirâtre remontait à la surface du sol, répandant une odeur pestilentielle. »

Filip Müller, *Trois ans dans une chambre à gaz à Auschwitz*

« Une grande baraque. [...] Ça sent si fort que même les portes ouvertes n'y font rien. Dans cette baraque, il y a des femmes assises côte à côte, dos à dos, à perte de vue, sur des planches de bois en train de faire leurs besoins. »

« Je ne suis pas retournée à Birkenau depuis cinquante-cinq ans. Pour autant, le souvenir que j'en conserve est très précis. Quand j'arrive, c'est un choc : "Ah mais non !" je m'écrie, "Ce n'est pas ça !" Moi, j' imagine l'odeur, j' imagine la saleté, j' imagine les gens qui grouillent. »

« L'odeur, je crois, fait partie des souvenirs communs à tous les déportés : un mélange de chair brûlée, mais ça on ne le savait pas, et de crasse. »

Genette Kolinka, *Retour à Birkenau*

« Ce que l'on voit aujourd'hui ne ressemble pas au camp. Absolument pas. De toute façon, ces lieux ne traduisent pas les sensations physiques. Le camp, c'était l'odeur des corps qui brûlaient. Une cheminée dont la fumée obscurcissait le ciel. »

Simone Veil, *L'Aube à Birkenau*



Interview de l'historien
Tal Bruttman au lycée
Honoré de Balzac,
le 20 février 2026.



Alberto Errera. Crémation
des corps de victimes, dans
des fosses d'incinération à l'air
libre, derrière le bâtiment de la
chambre à gaz du KV.
Birkenau, août 1944.
Coll. Mémorial de la Shoah /
Musée d'État d'Auschwitz.



Photographie n° 56
de *L'Album d'Auschwitz*.
Auschwitz-Birkenau,
mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.



Photographie n° 34
de *L'Album d'Auschwitz*.
Auschwitz-Birkenau,
mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.



Photographie n° 87
de *L'Album d'Auschwitz*.
Auschwitz-Birkenau,
mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.



Shelomo Selinger, *L'Arrivée*.
Fusain sur papier,
120,5 x 85,5 cm.
Coll. Mémorial de la Shoah / donation anonyme.

FACE AUX NOMS, LA MÉMOIRE

Pour que la mémoire des déportés d'Auschwitz ne s'efface pas

Nous avons visité le camp d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Ce lieu, devenu un symbole majeur de la déportation et de l'extermination des Juifs d'Europe, nous a profondément marqués, en particulier le *Livre des Noms* qui garde la mémoire de 4,8 millions de victimes juives dont 1,1 million a été déporté à Auschwitz même.

« À chaque pas que vous ferez à Auschwitz, pensez que quelqu'un y est mort sous les coups des *Kapos*. »

Extrait de notre échange avec Ginette Kolinka, le 17 novembre 2025.

À Auschwitz, les noms des déportés rappellent que les victimes n'étaient pas que des numéros, mais des personnes avec une identité, une famille et une histoire.

Pourquoi transmettre cette mémoire ?
Montrer ces noms, c'est refuser l'oubli.
La mémoire des déportés est essentielle pour comprendre le passé et empêcher que de telles atrocités ne se reproduisent.

Transmettre la mémoire des déportés est un devoir pour les générations présentes et futures.

Rendre hommage aux déportés de Créteil et Limeil-Brévannes

Dans le cadre de notre voyage de mémoire à Auschwitz, nous, élèves de première AGOrA, avons souhaité inscrire notre travail dans l’histoire de notre territoire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Créteil et Limeil-Brévannes ont été le théâtre de vies bouleversées par la persécution et la déportation.

À travers l’histoire de familles arrêtées dans ces villes, nous redonnons un nom, une adresse et une humanité à celles et ceux qui vivaient ici avant d’être déportés. En rendant hommage à deux habitants du Val-de-Marne déportés à Auschwitz, nous faisons le lien entre notre territoire et le lieu de ce voyage de mémoire.

Se souvenir, c’est ancrer l’histoire dans nos rues et nos quartiers.

Créteil



Monument aux morts de Créteil.
France, 2026.
© Lycée Saint-Exupéry.

Ce monument a été créé à Créteil près de la préfecture du Val-de-Marne pour honorer la mémoire des résistants, des déportés (juifs, résistants, opposants politiques), des habitants du département victimes de la répression nazie pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Il existe pour ne pas oublier, transmettre la mémoire aux générations suivantes et rappeler où peuvent mener le racisme, l’antisémitisme et les dictatures. Il est inauguré au milieu des années 1970. C’est une période où la France commence à parler plus ouvertement de la déportation, notamment de la Shoah, et à ériger des monuments de mémoire dans l’espace public.

Jean Cardot, le sculpteur, qui est spécialisé dans les monuments publics et mémoriels, a volontairement choisi une forme abstraite, et non une statue réaliste, pour que chacun puisse ressentir le monument à sa manière et que la souffrance ne soit pas « mise en scène » mais suggérée.

La sculpture ressemble à une forme brisée et ouverte. Elle symbolise la violence de la déportation, les vies brisées, mais aussi une ouverture vers la lumière, l’espoir, la mémoire et la transmission.

À l’intérieur et autour du monument, on retrouve des citations d’écrivains et de poètes (de la Résistance ou humanistes) et des plaques rappelant les camps, la déportation et le souvenir des victimes.

Un habitant de Créteil déporté à Auschwitz-Birkenau :

René Louis Besse est né le 14 mai 1923 à Créteil où il habite. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté et déporté depuis Compiègne le 6 juillet 1942. Il arrive au camp d’Auschwitz le 8 juillet 1942 où il reçoit le matricule 45240. Il est ensuite transféré au camp de Gross-Rosen puis au camp de Dora, à Nordhausen, où les conditions de vie sont très dures. Il est libéré à Nordhausen le 11 avril 1945 et survit à la déportation.



Photographie anthropométrique de René Louis Besse.
Auschwitz-Birkenau, 1942-1945.
Coll. Musée d’État d’Auschwitz.

Limeil-Brévannes



Monument aux morts de Limeil-Brévannes.
France, 2026.
© Lycée Saint-Exupéry.

Le monument aux morts est situé avenue Gabriel-Péri dans la commune de Limeil-Brévannes.

C’est le principal lieu de mémoire pour rendre hommage aux victimes des guerres dans la ville. Comme dans la majorité des communes françaises, ce type de monument a été élevé après la Première Guerre mondiale pour honorer les hommes morts pendant ce conflit. En France, après 1918, presque tous les villages et villes ont installé un monument aux morts parce que des centaines de milliers de soldats et civils étaient morts. À Limeil-Brévannes, on peut supposer que ce monument a été créé après la Première Guerre mondiale, probablement dans les années 1920 à 1930, comme beaucoup d’autres dans tout le pays (souvent entre 1919 et 1925). Il est difficile d’avoir une date précise sans les archives municipales, mais globalement ces monuments ont été réalisés dans cette période. Le monument aux morts a été érigé pour rendre hommage aux habitants de la ville morts pendant les guerres – surtout la Première Guerre mondiale puis la Seconde – et offrir un lieu de mémoire collective, où la population peut se rassembler pour se souvenir, réfléchir et commémorer.

Il sert de point central pour les cérémonies commémoratives comme le 8 Mai (victoire de 1945) et le 11 Novembre (armistice de 1918). C’est un lieu qui symbolise le souvenir de tous ceux qui ont perdu la vie en défendant la France ou qui ont été victimes des guerres, qu’ils soient militaires ou civils.

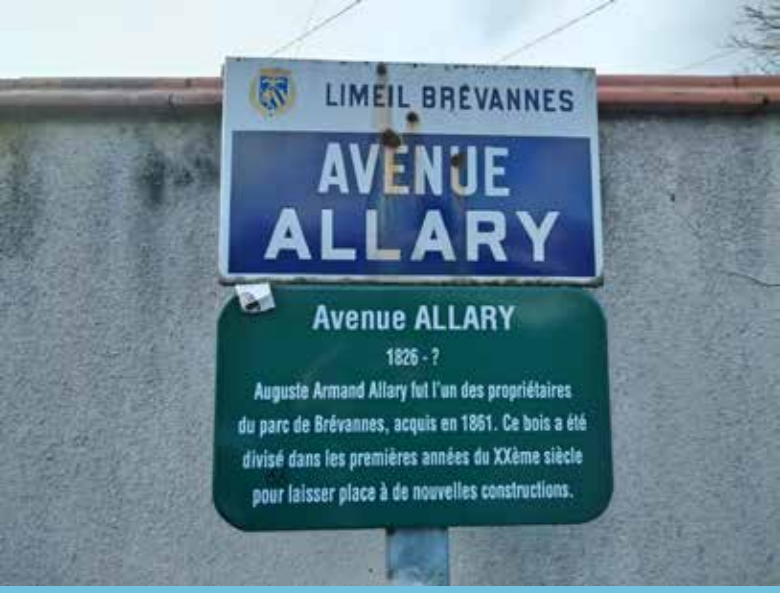
Une habitante de Limeil-Brévannes déportée à Auschwitz-Birkenau :

Suzy Fanchel est une jeune fille de 14 ans, née le 13 mars 1929, à Paris dans une famille juive. Suzy et une partie des membres de sa famille ont été arrêtés le 2 février 1943, à leur domicile, avenue Allary à Limeil-Brévannes, parce que Juifs, dans le cadre de la politique antisémite du régime nazi et avec l’appui de la France de Vichy. Après leur arrestation, Suzy a été internée au camp de Drancy, qui était utilisé comme centre de rassemblement et de transit pour les Juifs de France avant la déportation vers les centres de mise à mort. Suzy a été déportée le 13 février 1943, par le convoi n° 48, vers Auschwitz-Birkenau.

Ce convoi transportait environ 1000 hommes, femmes et enfants juifs. À l’arrivée à Auschwitz, 689 personnes ont été immédiatement assassinées dans les chambres à gaz. Suzy Fanchel en faisait partie, elle n’avait que 14 ans. Son nom, comme celui de beaucoup d’autres déportés juifs de France, figure aujourd’hui sur le Mur des Noms au Mémorial de la Shoah à Paris.



Inscription sur le Mur des Noms du nom de Suzy Fanchel.
France, 2025.
© Lycée Saint-Exupéry.



Avenue Allary à Limeil-Brévannes.
France, 2026.
© Lycée Saint-Exupéry.



Les élèves du lycée Saint-Exupéry au voyage d’étude à Auschwitz.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Saint-Exupéry.

De *L'Album d'Auschwitz* en 1944 au voyage d'étude de 2025



Rencontre avec Ginette Kolinka,
Mémorial de la Shoah de Drancy,
17 novembre 2025.
© Lycée Edouard Branly.

« Cet endroit, quand vous y serez, ne le regardez pas. Maintenant, ce n'est qu'un "décor". Fermez les yeux. Vous verrez des gens qui courent, qui creusent, qui tirent des wagonnets, qui creusent des fossés, qui portent des pierres, qui se font battre. Et vous sentez l'odeur de la boue et de la crasse. Ce que vous voyez, vous, c'est un "décor". »

Ginette Kolinka

En préparation du voyage d'étude, nous avons eu la chance de rencontrer Ginette Kolinka lundi 17 novembre 2025 au Mémorial de Drancy. Déportée à Auschwitz à 19 ans, elle témoigne encore de son histoire, aujourd'hui, à 101 ans. C'est elle qui nous a donné l'idée de travailler sur la comparaison entre Auschwitz-Birkenau hier et celui d'aujourd'hui.

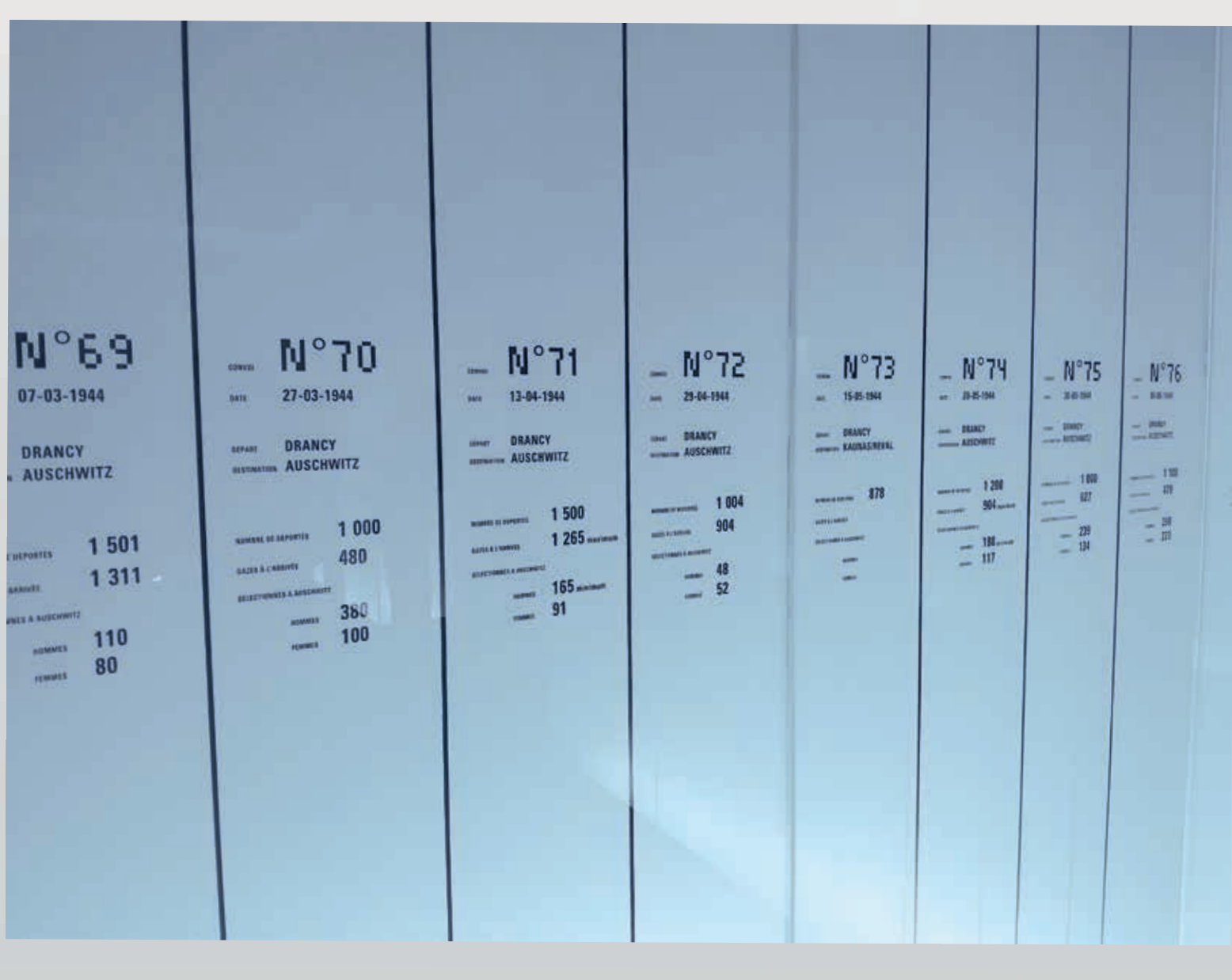
Les photographies en noir et blanc ci-dessous proviennent toutes de *L'Album d'Auschwitz*, qui regroupe une série de clichés pris par deux officiers SS sur l'arrivée, la « Sélection » et la spoliation des Juifs de Hongrie au printemps-été 1944. Nous les avons mises en rapport avec les lieux d'aujourd'hui et le dispositif muséographique du musée d'Auschwitz.



Photographie n° 21 de *L'Album d'Auschwitz*.
« Sélection » parmi des Juifs.
Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.



Bahnrampe, rampe de la « Sélection »,
camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Edouard Branly.



Numéros de convois - Pavillon français
au musée d'Auschwitz.
Musée d'Auschwitz, Pologne, 2025.
© Lycée Edouard Branly.



Photographie n° 183 de *L'Album d'Auschwitz*.
Le *Kommando « Kanada »* trie les bagages
de déportés.
Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.



Ruines du « *Kanada* ».
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Edouard Branly.



Valises des déportés.
Musée d'Auschwitz, Pologne, 2025.
© Lycée Edouard Branly.



Photographie n° 138 de *L'Album d'Auschwitz*.
Un groupe de Juifs attend d'être emmené
dans les chambres à gaz du camp d'Auschwitz-
Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944.
Coll. Yad Vashem / Domaine public.



Le « petit bois de bouleaux », camp de Birkenau.
Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2025.
© Lycée Edouard Branly.



Le *Livre des Noms*.
Musée d'Auschwitz, Pologne, 2025.
© Lycée Edouard Branly.

LA RÉVOLTE DU SONDERKOMMANDO D'AUSCHWITZ-BIRKENAU 7 OCTOBRE 1944

Membre important de la résistance clandestine à Auschwitz, Zalmen Gradowski est mort lors de la révolte du 7 octobre 1944, à la suite du soulèvement de l'équipe du *Sonderkommando* du *Krematorium IV*. Ses textes, publiés post-mortem sous le titre *Au cœur de l'enfer*, présentent une parole en temps réel, d'autant plus urgente que son auteur savait qu'il était voué à disparaître. Il dit :

« *Chers découvreurs de ces écrits !
J'ai une prière à te faire, c'est en vérité mon essentielle raison d'écrire, que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens. Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans issue atteignent leur but dans l'avenir. »*

Cet objectif, c'est le nôtre aujourd'hui, c'est notre volonté de transmettre leurs histoires et leurs mémoires. Porter les voix au-delà des cendres, Dire comme acte de résistance, Dire la résistance des persécutés du *Sonderkommando* pour porter, toujours, leur révolte, leur cri d'humanité.



1

1.
Crémation des corps de victimes, dans des fosses d'incinération à l'air libre, derrière le bâtiment de la chambre à gaz du KV. La crémation des corps des déportés fait partie des horreurs imposées aux membres du *Sonderkommando*. Photo prise clandestinement par Alberto Errera, un membre du mouvement de résistance du camp. Birkenau, août 1944.

Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Etat d'Auschwitz

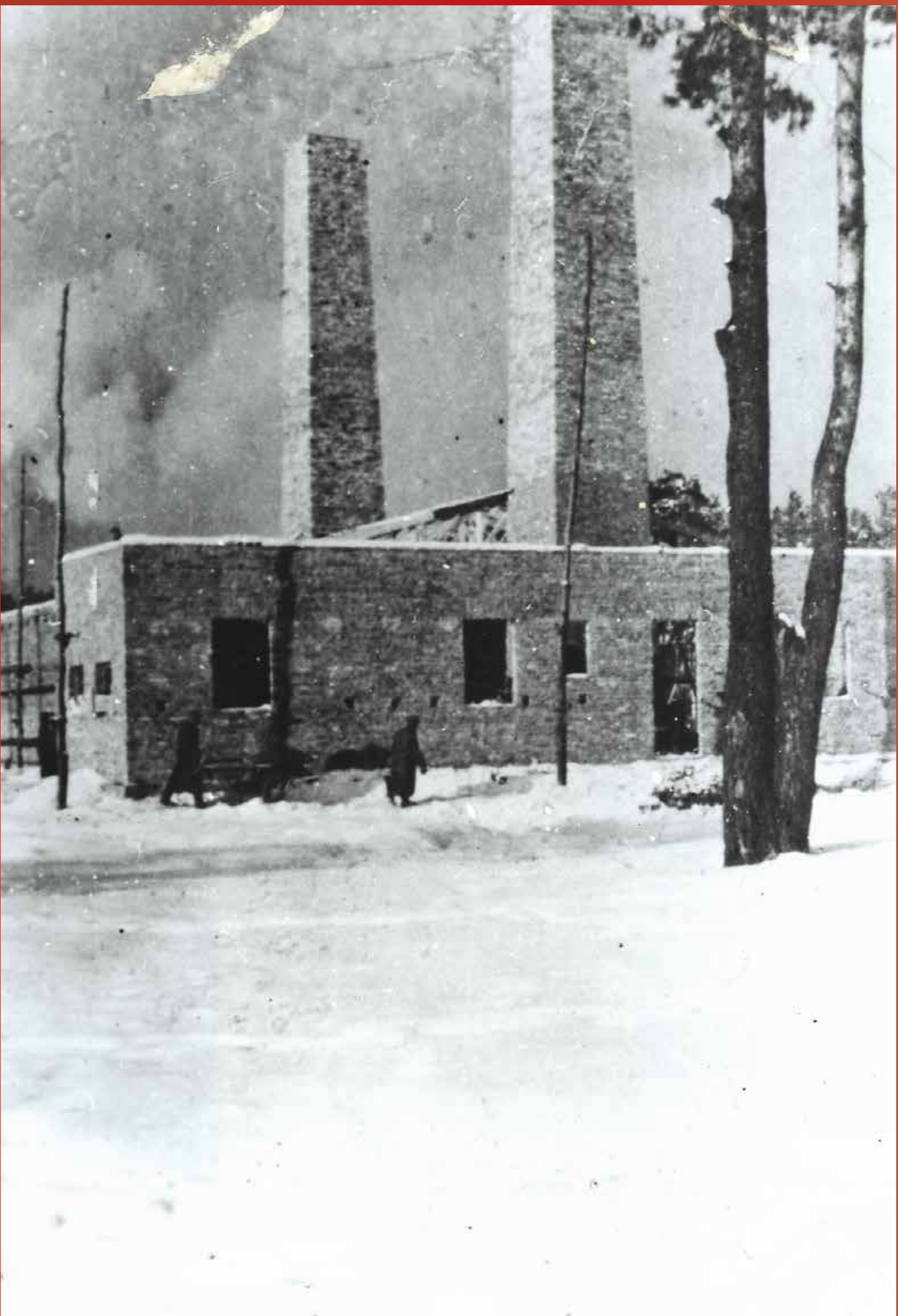
2.
Le *Krematorium IV*, qui fut détruit lors de la révolte du *Sonderkommando* d'Auschwitz le 7 octobre 1944. Auschwitz-Birkenau, hiver 1943-1944.

Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Etat d'Auschwitz

Pendant des mois, et malgré une surveillance constante, des jeunes femmes de l'usine Weichsel-Union-Metallwerke, du complexe industriel d'Auschwitz, dérobaient et cachèrent sur elles de petites quantités de poudre à canon. Elles réussirent à les faire parvenir à leurs complices du *Sonderkommando*, des prisonniers contraints de sortir les cadavres des chambres à gaz et de les transférer dans les fours crématoires du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau. À l'aide de cette poudre à canon, les chefs du *Sonderkommando* prévoyaient de détruire les chambres à gaz et les fours crématoires, puis de lancer un soulèvement.

Le processus inévitable vers la révolte avait démarré quelques jours avant le 7 octobre 1944, lorsque les autorités du camp d'Auschwitz commencèrent à liquider progressivement le *Sonderkommando*. L'espoir ayant totalement disparu, la révolte fut déclenchée.

Elle débute au *Krematorium IV*, où les membres du *Sonderkommando* lancent des pierres dans le but de s'échapper. Ils font exploser le K IV qui est mis hors d'usage. Ceci déclenche l'alerte, annoncée par la sirène. Des SS, armés de mitraillettes, interviennent. Quelques-uns sont blessés par les jets de pierres, d'autres ouvrent le feu sur les détenus. Des résistants tentèrent aussi de détruire les plus grands fours des K II et III en utilisant les explosifs provenant de l'usine Union-Werke.



2



Ala Gertner.
Sans lieu, ni date.
Coll. Mémorial de la Shoah



Roza Robota.
Sans lieu, ni date.
Coll. Mémorial de la Shoah

La révolte fut aussitôt brutalement réprimée par les SS. Certains déportés réussirent à s'échapper mais furent repris et exécutés. Environ 250 prisonniers furent tués lors des affrontements. Il y eut environ 450 morts. Après la révolte, la surveillance fut renforcée et les *Sonderkommandos* restants furent progressivement éliminés afin de supprimer les témoins du génocide : sur environ 900 personnes présentes à l'automne 1944, seules quelques dizaines survécurent jusqu'à la libération du camp en janvier 1945.



Regina Safirsztajn.
Pologne, 1930.
DR



Ester Wajcblum.
Sans lieu, ni date.
DR

Quant aux détenues juives qui avaient fourni clandestinement la poudre nécessaire à l'insurrection, quatre d'entre elles furent arrêtées, torturées puis pendues publiquement. Elles s'appelaient Ester Wajcblum, Regina Safirsztajn, Ala Gertner et Roza Robota. Cette dernière était une jeune Polonaise de 23 ans. Avant d'être exécutée, selon certains témoignages, elle aurait crié *Nekamah* (« Vengeance ! ») et *Hazak V'Amatz* (« Soyez forts et courageux ! »), devenant ainsi un symbole de courage et de résistance. Une plaque à Auschwitz et un monument à Yad Vashem (Jérusalem) leur rendent hommage. Leur histoire témoigne du fait que les prisonniers ne sont pas restés passifs.



Photographie d'une plaque commémorative à la mémoire d'Ala Gertner, Roza Robota, Regina Safirsztajn et Estera Wajcblum qui ont eu un rôle dans la révolte du *Sonderkommando* le 7 octobre 1944. Auschwitz-Birkenau, Pologne, sans date.
Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Etat d'Auschwitz

TRISTESSE, COLÈRE ET INDIGNATION



La photographie, prise par le service anthropométrique d'Auschwitz, montre l'arrivée d'un convoi de déportés hongrois directement dans Auschwitz II (Birkenau). Leurs valises sont laissées sur le quai au moment de la « Sélection ». À l'arrière-plan, une colonne de déportés se dirige vers la chambre à gaz. Auschwitz-Birkenau, mai-juillet 1944.
Coll. Yed Vashem / Domaine public.

LIBERTÉ

La Shoah est une atteinte profonde à la liberté, car elle montre :

- qu'un pouvoir peut enlever tous les droits à un groupe ;
- que la loi peut devenir un instrument de barbarie ;
- que la liberté n'est jamais acquise.

C'est pour cela que la mémoire de la Shoah est essentielle : **elle rappelle que défendre la liberté et la dignité humaine est une responsabilité permanente.**

ÉGALITÉ

La Shoah est une atteinte profonde à l'égalité, car elle repose sur l'idée que certains peuples valent moins que d'autres. Elle montre que, lorsque l'égalité n'est plus respectée, la discrimination peut mener au pire : **le génocide.**

C'est pour cela que **l'égalité est un pilier fondamental** des droits humains aujourd'hui.

FRATERNITÉ

La Shoah détruit les familles, sépare parents et enfants, supprime toute forme de solidarité.

Dans les camps, les prisonniers sont :

- isolés ;
- mis en concurrence pour survivre ;
- privés d'entraide normale.

La Shoah est une atteinte profonde à la fraternité, car elle remplace la solidarité par la haine, la peur et l'exclusion.

Elle rappelle que **la fraternité n'est jamais acquise : elle doit être défendue chaque jour contre le racisme et l'intolérance.**